

BIBLIOTECA FERRER I GUÀRDIA

FG-0189

CONTINGUT:

INFORMES POLICIALS I MATERIALS D'ARXIU DE LA PREFECTURA DE POLICIA DE PARÍS,
RELACIONATS AMB FRANCESC FERRER I GUÀRDIA

PROCEDÈNCIA:

APPP Arxiu de la Prefectura de Policia de París

Núm. **BA1642**

Per gentilesa de: Juan Avilés, catedràtic de la UNED

PRÉFECTURE DE POLICE

VILLE DE PARIS

IX^{ème} ARRONDISSEMENT

COMMISSARIAT DE POLICE

DU
QUARTIER DU FAUBOURG MONTMARTRE

M. MOUQUIN

Commissaire de Police

N^o 203^f.

Cabinet

Anarchistes

Objet du
n^o Ferrer signalé
comme anarchiste

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Paris, le 3 juillet 1894.

RAPPORT

Le 16 Juni dernier, j'ai transmis un rapport signalant aux bres d'une dame Ferrer, les attaches anarchistes de son mari le nommé Ferrer, professeur d'Espagnol, né aux environs de Barcelone, demeurant 43 rue Richer, à Paris.

Aujourd'hui, j'ai vu de la sus-nommée détenue à la prison de St-Lazare, pour tentative de meurtre sur son mari, la lettre ci-jointe dans laquelle elle fournit de nouveaux renseignements sur le nommé Ferrer.

Je sais que cette femme passe aujourd'hui devant la 8^e chambre du Tribunal Correctionnel.

Le Commissaire de Police,

M. Mouquin



APP
1642
APP
1642

F

1894
1642

409011

PRISONS
DU DÉPARTEMENT
de la
SEINE

1^{re} Circonscription pénitentiaire

MAISON D SAINT-LAZARE

Certificat de la mise en
liberté d..... nommé

.....
qui est entré
le 189

Le Directeur de la susdite maison certifie que
La *Pei Samarti Chevri P. Ferrer*
profession de *professeur d'Espagnol* âgé de *34*
ans, né à *Espagne* département
d..... demeurant, lors de son
arrestation, à *26 Rue Richer*

taille d'un mètre *62* centimètres, cheveux et
sourcils *bruns*, front *haut*, yeux *marrons*,
nez *droit*, bouche *moyenne*, menton *court*,
visage *ovale*

entré en cette maison le *15 Juin 94*
en vertu d'un mandat du *14 Juin*
Voir affaire volontaire cel. du 3 Juillet 94
un an, sursis lui ou 26 Mars 1894 Encom 2 adu
a été mise à la disposition de l'ad au
comme étrangère

Délivré à Paris, le *3 Juillet* 1894.

LE DIRECTEUR,
Jouin

*Bureau de l'Administration
Interieur
Paris le 17 Juin 94*

*Jouin H. Guillet 1894
à l'heure.*

15/8/1897

PREFECTURE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

DE
POLICE

LIBERTE — EGALITE — FRATERNITE

DIRECTION GENERALE

Paris, le 15 Aout 1897

DES
RECHERCHES

3^e BRIGADE

RAPPORT



~~2^e~~ DIVISION

1^{er} BUREAU. — SECTION

N^o 334.998.

Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.

Objet :

Au sujet du nommé
Ferrer
Etranger résidant à Paris.

Le nommé Ferrer,
François, né le 14 janvier 1899 à Alcala
(Espagne), professeur, au sujet duquel
une surveillance avait été prescrite
par la note ci-jointe, a quitté le
12 août courant au soir son domicile
situé 43 rue Spichex, déclarant qu'il
se rendait à Barcelone et qu'il
y séjournerait jusqu'au 1^{er} octobre
prochain.

[Large handwritten signature]

Le Commissaire de Police,
[Signature]

1642
PRÉFECTURE
DE
POLICE
DIRECTION GÉNÉRALE
DES
RECHERCHES
3^e BRIGADE

REPUBLICQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

39498

Paris, le 25 Avril 1902

RAPPORT

CABINET
1^{er} BUREAU. — 3^e SECTION

N^o _____

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Objet :

Au sujet
de l'anarchiste
FERRER, Francisco.

L'anarchiste FERRER, Francisco,
Alias, Frédéric, Fontaine, né le 14 janvier
1859, à Allella (Espagne) que le télégramme
ci-joint concerne, est parti de son domicile,
43, rue Richer, samedi soir, 19 du courant,
avec sa femme, pour se rendre en Espagne,
où il doit résider pendant la saison d'été.

VU:

Le Commissaire de Police,

F. ...

APP

BA 1642

PRÉFECTURE

DE
POLICE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

DES

RECHERCHES

3^e BRIGADE

CABINET

1^{er} BUREAU. — SECTION

Paris, le 26 Octobre 1907.

RAPPORT Office

Handwritten notes:
A large diagonal signature or scribble across the left side of the page, possibly reading "A. du B..." and "M. L...".
Small handwritten notes: "p. 26" and "8.07".

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Objet :

Au sujet du nommé
FERRER, Francisco.

Dans mon rapport du 23 octobre courant, concernant le nommé FERRER, Francisco, né le 14 Janvier 1859 à Allela (Espagne). j'ai fait connaître que cet individu s'était rendu la veille, 83, rue de l'Assomption et s'était rencontré à cette adresse dans un appartement du 2^e étage, avec des personnes avec qui il paraissait avoir pris rendez-vous.

Les renseignements recueillis, il résulte que la personne chez qui FERRER s'est rendu n'est autre que M. NAQUET, ancien député; celui-ci occupe tout le 2^e étage de l'immeuble situé, 83, rue de l'Assomption. Son appartement d'un loyer annuel de 1100 Fr, a une fenêtre en pan coupé.

L'anarchiste LAURENT TAILHADE habite à la même adresse, mais son appartement est situé au 5^e étage.

Le Commissaire de Police,

Handwritten signature of the Commissioner of Police.

1642
PRÉFECTURE

DE
POLICE

DIRECTION GÉNÉRALE

DES
RECHERCHES

3^e BRIGADE

CABINET

1^{er} BUREAU. — SECTION

N°

Objet :

Au sujet du
nommé FERRER Francisco.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Paris, le 27 octobre 1907

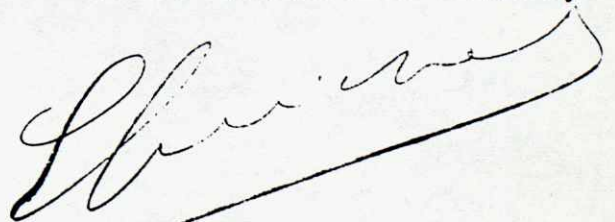
3741 958
RAPPORT

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Dans mon rapport du 25 octobre
courant concernant le nommé FERRER, Francisco,
j'ai fait connaître que cet individu s'était
rendu, la veille, au N° 14 de la rue Darcet.

Or, des renseignements recueillis
il résulte qu'il est allé voir l'archiviste
STACKELBERG Frédéric, qui habite à cette
adresse.

Le Commissaire de Police,





Comité de Défense Sociale
ET
Comité de Défense des Victimes de la Répression Espagnole

Les Exécutions Sommaires en Espagne

A l'Europe consciente !

Le gouvernement espagnol, le plus lâche et le plus hypocrite du monde, pourrait-on dire, si la Russie n'existait pas, cherche à noyer dans le sang tous les éléments de révolte qui grondent encore dans la péninsule.

Il arrête de nouveau Ferrer, fondateur de l'Ecole Moderne, — la victime que l'Europe lui a arrachée une première fois — pour tuer avec lui, cet admirable mouvement scolaire dont il est le fondateur, et qui se répandait telle une traînée de poudre, sur l'Espagne entière.

Francisco Ferrer est sous les verrous à la *Carcel celular* (prison cellulaire de Barcelone).

Madame Soledad Villafranca, sa dévouée compagne et son frère José Ferrer sont internés à Alcaniz ; et, comme s'il voulait montrer avec son impudence ordinaire qu'il ne poursuit pas dans Ferrer l'insurgé (Ferrer est demeuré étranger aux derniers événements), mais le créateur de l'école moderne, le gouvernement a interné dans la même localité à côté d'eux : Mariano Batllori, Cristoval Litran (âgé de 50 ans), Anselmo Lorenzo (âgé de 70 ans) avec sa femme et ses filles ainsi qu'une foule de professeurs dont le crime unique est d'avoir été les collaborateurs de Ferrer dans son œuvre de rénovation scolaire. Il existe à Alcaniz un vieux château-fort bondé de prisonniers, qu'on se prépare à déporter nul ne sait où, et parmi lesquels se trouvent ces membres de la Ligue internationale pédagogique, jusqu'à des fillettes de 14 ans. Et en même temps qu'on s'efforce de décapiter la pensée, on cherche à enrayer le mouvement révolutionnaire par la terreur. Un riche négociant, Dios, a été arrêté à deux heures du matin et emprisonné avec sa femme et ses deux fillettes âgées de 9 et 7 ans.

A Barcelone, 5.000 prisonniers de tout âge et des deux sexes sont entassés pêle-mêle à Montjuich de lugubre mémoire, à la caserne Atarasana, à la *Carcel celular*, à San-Julian de los Romos. Il y en a eu 1.700 à Montaro, 1.000 à Manresa, 1.200 à Sabadell, 300 à Gerone, 400

à Angles. On veut écraser tout ce qui lutte, tout ce qui pense; renouveler à Barcelone l'hécatombe de la Commune de Paris. Mais le monde a marché depuis 1871 et tous les bourgeois galonnés unis à toute la moinerie internationale y useront leurs ongles et leurs dents. Les martyrs qui tombent sont la semence féconde d'où lèvent de nouveaux héros. L'insurrection de Barcelone n'est que le premier éclair du grand orage qui se prépare et qui emportera la dynastie vautrée dans la boue qui croit régner, et ne sera bientôt plus qu'un souvenir exécuté.

Il ne faut cependant pas, en attendant l'heure de sa chute irrémédiable, lui permettre d'apaiser ses impuissantes colères dans le sang des héros de l'insurrection catalane, et de ceux qu'elle poursuit de sa haine, bien qu'ils soient demeurés étrangers à la lutte comme Francisco Ferrer.

Que devant cette impudence l'Europe laborieuse et pensante signifie aux moines espagnols et à leur valet, Alphonse XIII, son verdict souverain. Que la conscience du monde civilisé se place entre eux et leurs victimes. Qu'elle les mette dans l'impossibilité de perpétrer jusqu'au bout les crimes qu'ils préparent.

L'Europe consciente est là. C'est à elle qu'il appartient de sauver les innocents et les martyrs. Elle le doit et elle le peut. C'est à elle que s'adresse le Comité de défense des victimes de la répression espagnole qui vient de se constituer à Paris.

Que les adhésions affluent ! Que des sous-comités se forment ! Que des souscriptions soient recueillies ! Qu'appel soit fait, non seulement au prolétariat international acquis d'avance, mais à tous les hommes de cœur à quelque classe qu'ils appartiennent — qui haïssent la sauvagerie et le meurtre ! Que la presse se mette en mouvement ! Que, sans perdre une heure, des conférences s'organisent ! Et devant le mépris universel, le gouvernement espagnol reculera.

Pour le Comité de Défense Sociale :
Le Bureau. **PÉRONNET, ARDOUIN.**

Pour le Comité de Défense des Victimes de la Répression espagnole :
Le Bureau : **A. NAQUET, C.-A. LAISANT, CH. ALBERT.**

COMITÉ DE DÉFENSE DES VICTIMES DE LA RÉPRESSION ESPAGNOLE

LES CRIMES D'ESPAGNE

Aux hommes de cœur de tous les Partis et de toutes les Classes !

A bout de mensonges et de calomnies, la monarchie espagnole ne peut plus cacher ses crimes, et l'Europe entière commence à s'émouvoir.

Quand nous les avons révélés pour la première fois on nous a taxés d'exagération, on nous a traités d'énergumènes.

Les faits aujourd'hui nous donnent raison.

Se sentant soutenue par une partie de l'opinion étrangère, la presse libérale et républicaine d'Espagne, odieusement bâillonnée jusqu'ici, commence à faire entendre sa protestation.

Des vieillards, des femmes, des enfants emprisonnés et maltraités sans même un soupçon de délit, osent enfin en appeler à l'opinion.

Contre le généreux FRANCISCO FERRER, rénovateur en Espagne de l'instruction laïque, le plus inique des procès se prépare, les plus odieuses machinations se trament. Les policiers et les moines ont ouvertement juré sa perte.

Des milliers de braves gens innocents comme lui, ou coupables seulement de s'être révoltés contre une guerre infâme, peuplent les prisons de Barcelone.

On déporte, on interne dans des bourgades perdues des hommes et des femmes sur lesquels ne pèse aucune inculpation, — de simples suspects. On les oblige à se loger, à se nourrir eux-mêmes. Mais on ne les laisse pas sortir de chez eux pour chercher du travail. La Russie des Tsars n'est pas encore allée jusque-là.

Usant du plus cruel, du plus répugnant chantage, on arrête les parents de ceux qui réussissent à s'enfuir, espérant que de la sorte les fugitifs reviendront se livrer.

Des ouvriers ont été incarcérés uniquement pour avoir été délégués par leurs Syndicats à des réunions corporatives, plusieurs semaines avant le commencement des troubles.

Plus de quinze mille victimes : exécutées, emprisonnées, déportées ou exilées, tel est à l'heure actuelle le bilan de la Répression alfonziste. Et la Répression continue, sauvage, implacable.

Et qu'on ne vienne pas nous dire — comme on nous l'a dit déjà — que tout cela, se passant en Espagne, ne nous regarde pas.

Quand de tels méfaits se commettent quelque part, où que ce soit, l'Humanité tout entière est atteinte et devient responsable.

Travailleurs, vous ne permettez pas qu'on ruine l'organisation ouvrière si péniblement réalisée par vos frères, les travailleurs d'Espagne.

Républicains et libres penseurs, vous ne permettez pas qu'on opprime les libertés les plus élémentaires, qu'on bafoue le droit, qu'on insulte à la justice.

Hommes d'étude et de pensée, vous ne permettez pas que la civilisation recule devant la barbarie.

Par tous les moyens en votre pouvoir, protestez contre ces procédés d'inquisition, d'arbitraire et de haine.

Formez partout des Comités, organisez des meetings et des manifestations, recueillez de l'argent !

Il ne s'agit pas seulement d'un homme.

Il ne s'agit pas seulement des milliers de victimes qui attendent dans les prisons de Barcelone qu'on les fusille ou les déporte après une comédie de jugement.

C'est tout un peuple qui crie sa détresse.

Tout un peuple qui agonise sous un régime d'incapacité et de corruption.

Pour le Comité, le Bureau : Alfred Naquet, C.-A. Laisant, Charles-Albert.

Ont adhéré au Comité :

Anatole France, Séverine, Ernest Hæckel, professeur à l'Université de Iéna; Louis Havet, de l'Institut; Abbé Fonteyne; Ch. Seignobos, Georges Lorand, G. Yvetot, de la C. G. T.; Marcel Sembat, député; De Pressensé, député; Ferdinand Buisson, député; Gustave Hervé, Pierre Quillard, Maurice Mæterlinck, Giuseppe Sergi, Dr Sicard de Plauzoles, Jean Grave, Jacques Hadamard, professeur au Collège de France; Guillaume de Greef, recteur de l'Université nouvelle de Bruxelles; Pierre Kropotkine, A. Cipriani, Daudin, professeur au Lycée de Rennes; Maximilien Luce, artiste peintre; Charles Malato, Frantz Jourdain, architecte; Sébastien Faure, Roblin, député; Turpin, professeur à la Faculté des Sciences de Poitiers; Marcel Mauss, directeur adjoint à l'École des Hautes Etudes; Paul Fribourg, H. Hanriot, directeur du *Progrès du Havre*; Dejeante, député; Colly, conseiller municipal, etc., etc.

L'Union des Syndicats de la Seine; La Ligue des Droits de l'Homme; La Fédération de la Seine du Parti Socialiste; Le Syndicat des Terrassiers; L'Union des Chambres syndicales ouvrières des Bouches-du-Rhône; La Section de Nice du Parti Socialiste; La Ligue Belge des Droits de l'Homme; Les Trade's Unions; La Fédération du Bâtiment et l'Indépendant Labour Party de Sheffield; Les 33 membres du Parti Ouvrier anglais à la Chambre des Communes; La Ligue Républicaine Catalaniste; Le Comité intersyndical du Bâtiment de la Seine; La Libre Pensée dieppoise; La Fédération du Jura du Parti Socialiste; Le Syndicat des Ouvriers Tailleurs de Vichy; Le Libre Pensée de Cahors; La Fédération Socialiste du Cher; Le Syndicat général de l'Impression typographique; La Loge L'Équité, etc., etc.

Secrétariat : Ch. ALBERT, 15, rue du Parc-Montsouris, PARIS.

1642

PRÉFECTURE

DE

POLICE

DIRECTION GÉNÉRALE

DES

RECHERCHES

8^e BRIGADE

CABINET

1^{er} BUREAU. — SECTION

3^e

Objet :

Au sujet du nommé
FERRER, Francisco.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Paris, le 29 Octobre 1907

RAPPORT

e-19

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Le nommé FERRER, Francisco, logeant en garni, 67, rue Turbigo, est sorti seul hier matin à 8 h. 30, est allé au bureau de poste de la place de la République, puis, 21, boulevard St-Martin, où il n'est resté que 10 minutes, et est rentré à son domicile à 9 h. 35.

Sorti avec sa maîtresse, la nommée Soledad Villafranca à 11 h. 5, il est retourné, 21, boulevard St Martin, et a déjeuné, 47, même boulevard de midi 35 à 1 h. 20.

Ferrer et sa maîtresse se sont rendus ensuite, 34, rue du faubourg St-Martin, d'où ils sont sortis aussitôt, puis dans la maison Lemonnier [couverture-plomberie], 1, rue Bouchardon, et sont retournés, 21, boulevard St-Martin, où ils sont restés de 1 h. 45 à 7 h. 5.

Ils ont dîné au restaurant Blond, 2, boulevard Montmartre, ont pris une consommation

25/10/1907

au café Biard, situé, 141, rue Montmartre et sont
rentrés à leur hôtel à 9 h.5.

Le Commissaire de Police,

A large, stylized handwritten signature in black ink, written over a horizontal line. The signature is cursive and appears to be 'L. Biard'.

APP
BA 1642

POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

APP
BA 1642

DIRECTION GÉNÉRALE

DES

RECHERCHES

3^e BRIGADE

Paris, le 28 Octobre 1907

CABINET

RAPPORT

1^{er} BUREAU. — SECTION

N°

Objet:

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Au sujet du
nommé FERRER Francisco.

Le nommé FERRER Francisco, logeant en garni, 67, rue Turbigo, est sorti seul hier à 9 heures 5 du matin pour aller, 21, Bd Saint-Martin, où il est resté jusqu'à 9 heures 1/2.

De 9 h 35 à 10 h 5, il a stationné chez le coiffeur établi, 2, même boulevard et est rentré à son domicile à 10 h 10.

A 10 h 25, il est ressorti porteur d'un paquet plat et ovale, a pris le tramway "Montrouge-Gare de l'Est" jusqu'à la rue Gay-Lussac et s'est rendu, 4, rue Broca, où il est resté de 11 h 10 à 11 h 1/2.

Il a repris le tramway jusqu'au théâtre Antoine, Bd de Strasbourg, où il est entré, est retourné à midi 10, Bd St Martin, 21, d'où il est sorti avec sa maîtresse.

Tous deux ont déjeuné de midi 40 à une heure 1/2, 47, Bd St Martin, et ont assisté

28/10/1907

de une heure 50 à 5 heures à la matinée du théâtre Antoine.

Après être entrés, 21, Bd St Martin où ils sont restés trois quarts d'heure, ils ont stationné de 6 h 5 à 6 h 35 à la brasserie LEGERON VETZEL (même adresse)

Ils ont dîné au restaurant BREBANT, 32, Bd Poissonnière; sortis à 8 h 20, ils ont pris l'omnibus "Madeleine-Bastille" jusqu'à l'Opéra, puis le même omnibus en sens inverse jusqu'au Bd Saint-Martin, et sont rentrés à leur domicile à 9 heures 20.

Le Commissaire de Police,



POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

Paris, le 2 août 1907.

DES

RECHERCHES

3^e BRIGADE

RAPPORT

CABINET

1^{er} BUREAU. — SECTIONN^o _____

Objet :

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Surveillance exercée
à l'égard du nommé
FERRER Francisco.

J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le Directeur Général des Recherches que le nommé FERRER Francisco est sorti seul, hier matin à 9^h40', de son domicile situé boulevard S^t Martin, 2, et s'est rendu rue des Petites Ecuries, 11, où il est resté 25 minutes. Revenu boulevard S^t Martin, il est allé chez le coiffeur établi au n^o 2^{bis} et est ensuite rentré chez lui.

Sorti de nouveau à 2^h40', en compagnie de sa maîtresse et d'une femme brune, ils ont pris le tramway Bastille - Porte Clignancourt et au boulevard Barbès, celui de la Villette-Trocadéro. Descendus place Clichy, ils se sont rendus 14, rue Darcet, où ils sont restés de 3^h15' à 4^h30'.


En sortant, ils ont pris le Métropolitain à la station de la rue de Rome et sont descendus à la Porte Dauphine. A cet endroit,

2/8/1907
ils sont montés dans une voiture spéciale se
rendant au Pré Catelan.

FERRER et sa maîtresse sont rentrés
boulevard S^t Martin, 2, à 7^h 1/2. Ils avaient
pris un fiacre (n° 601) près du Bois de Boulogne.

Ils ne sont plus sortis de la soirée .
La surveillance a été levée à 10^h 1/2.

P. Le Commissaire de Police,



P
1642

DE

POLICE

DIRECTION GÉNÉRALE

DES

RECHERCHES

3^e BRIGADE

CABINET

1^{er} BUREAU. — SECTION

N^o

Objet :

Au sujet du nommé
FERRER, Francisco.

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

33498

Paris, le 27 Octobre 1907

RAPPORT Office

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Le nommé FERRER, Francisco, logeant en garni, 67, rue Turbigo, est sorti seul hier à 9 h.10 du matin et s'est rendu au bureau de poste de la place de la République.

Il est allé ensuite, 21, boulevard St-Martin, où il est arrivé à 9 h.35 et où il a rejoint sa maîtresse, la nommée Soledad Villafranca.

A midi 45, tous deux sont allés déjeuner, 47, même boulevard et sont retournés à 2 h.10, boulevard St-Martin, 21.

Ferrer, sorti seul à 3 h.30, s'est rendu, 4, rue de Lancry, d'où il est reparti presque aussitôt, puis au bureau de la Compagnie du Gaz situé, 65, rue Turbigo.

Il est allé ensuite prendre le tramway Charenton-Place de la République et s'est rendu au magasin d'ameublement Charles Fix, 72, rue du faubourg St-Antoine. Sorti à 4 h 15

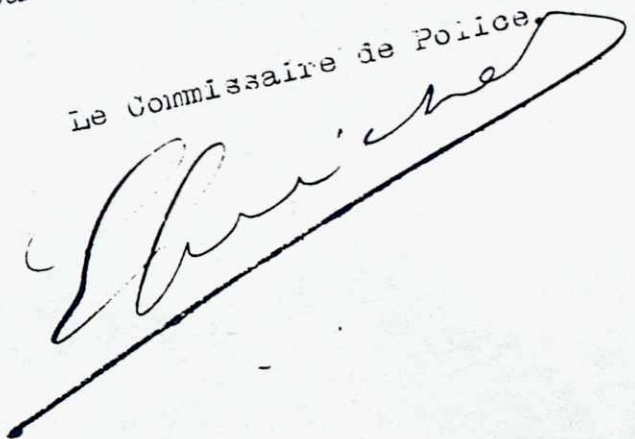
27/10/1907

il est revenu en tramway place de la République, est
passé au bazar du Château d'Eau et est retourné, 21,
boulevard St-Martin à 4 h.55.

Sorti avec sa maîtresse à 6 h.10, il
est allé chez un plombier, 1, rue Bouchardon, puis
aux magasins de la Ménagère, boulevard Bonne Nouvelle.

Il a dîné de 7 h.25 à 8 h.15 à la table
d'hôte Blond, 2, boulevard Montmartre, et est rentré à
son domicile à 9 heures.

Le Commissaire de Police.



PRÉFECTURE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

Paris, le 10 Avril 1901,

RECHERCHES

COLLECTIVE

3^e BRIGADE

RAPPORT



CABINET

~~DIVISION~~

1^{er} BUREAU. — " ~~SECRET~~

N^o 9635,

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Objet :

Au sujet du Né
FERRER, Francisco
dont le nom a été
copié sur une liste
trouvée chez l'anar-
chiste ESTEVEZ, à
Marseille.

J'ai l'honneur de rendre compte à
Monsieur le Directeur Général des Recherches,
du résultat de l'enquête à laquelle il a été
procédé au sujet du nommé FERRER, dont le nom
a été copié sur une liste trouvée chez l'anar-
chiste ESTEVEZ, à Marseille.

Le nommé FERRER, Francisco, né le 14
janvier 1859, à Atella, (Espagne), est divorcé.
Il est père de 3 enfants dont l'aîné a 17 ans.

Il a fait sa déclaration au service
des étrangers le 20 septembre 1893.

Depuis juillet 1893, il habite dans
ses meubles 43, rue Richer (et non rue Rodier)
où il occupe un appartement situé au 3^e étage
au fond de la cour, dont le loyer annuel est de
600 francs.

Précédemment il a demeuré rue Richer,
26, pendant 6 mois.

vu :

FERRER a été signalé comme anarchiste par une lettre anonyme adressée à M. Mouquin, alors commissaire de police du quartier du faubourg Montmartre.

Une perquisition a été opérée à son domicile le 13 juillet 1894 en vertu d'un mandat décerné par Monsieur le Préfet de Police, (FERRER était soupçonné de participer à une entente établie dans le but de préparer ou de commettre des crimes contre les personnes ou les propriétés, Art 265 et 266 du Code Pénal- Loi du 18 décembre 1893.)

Il a fait l'objet d'un rapport de mon service en date du 17 janvier 1897 avisant le Cabinet qu'il avait des opinions socialistes internationales mais non anarchistes.

Une surveillance de quelques jours a été exercée à son égard à la suite d'une note du 1er Bureau de la 3e Division, en date du 13 août 1897.

Le Sieur FERRER est professeur d'Espagnol.

Il donne des leçons gratuites et particulières à son domicile et en ville.

Il paraît être dans une situation aisée.

Il reçoit beaucoup de monde chez lui, mais il ne donne asile à personne.

Il lui parvient une volumineuse correspondance de France et d'Espagne.

Rien ne permet de supposer qu'il se serve de la poste restante.

Il va tous les ans passer quelque temps en Espagne.

Il ne fréquente aucune réunion politique.

Il n'émet pas d'opinions subversives.

De la présente enquête il résulte que FERRER ne se fait remarquer en aucune façon au point de vue politique et laisse ignorer ses idées depuis la perquisition qui a été faite à son domicile.

Les sommiers judiciaires ne mentionnant actuellement rien à son nom:

Il a été condamné à 25 francs d'amende, Paris, (8e), le 20 septembre 1888, pour poids faux; puis réhabilité.

Voici son signalement:

Taille 1 m 66, cheveux et moustache châtain-foncé et grisonnants, vêtu d'un complet veston ou jaquette, coiffé d'un chapeau de feutre rond ou haut de forme.

Le Commissaire de Police,

[Signature]

BIBLIOTECA FERRER I GUÀRDIA

FG-0189

CONTINGUT:

INFORMES POLICIAIS I MATERIALS D'ARXIU DE LA PREFECTURA DE POLICIA DE PARÍS,
RELACIONATS AMB FRANCESC FERRER I GUÀRDIA

PROCEDÈNCIA:

APPP Arxiu de la Prefectura de Policia de París

Núm. **BA1075**

Per gentilesa de: Juan Avilés, catedràtic de la UNED

N° 728.

[Ancien modèle 314 A.]

(Mai 1893. — Cog. 53.)

DIRECTION GÉNÉRALE
DES POSTES
ET
DES TÉLÉGRAPHES.

Bureau

10, 40

96°

10416

492 Télégramme.

~~92~~, le 72/6 1894, 10 h. 30^m du J.

Comme P^{ca} faubourg Montmartre à
Préfet Police et Procureur Paris

Cesoir à 9^h15 une femme Feré espagnole née

Thérèse Lamartine âgée de 30 ans a attendu son

mari dont elle vit séparée depuis 4 mois et rue

Richer devant le n° 53 elle lui a tiré trois coups de
révolver à bout portant. Elle a été désarmée sur le champ

par des gardiens de la paix. Le mari est blessé légèrement
à la tête et il a pu regagner son domicile. Je procède

à enquête et j'ai convaincu l'inculpée à ma disposition

Comme sa défense elle déclare qu'elle a tiré sur son

mari parceque celui-ci refusait de dire où il

avait placé son fils âgé de 12 ans.

Mouquin

[Faint handwritten notes and scribbles at the bottom of the page.]

BA 1075

13/6/1894

M. H. 1075

PRÉFECTURE
DE POLICE
PRÉCOMMISSARIAT
DE POLICE
du Quartier
MONTMARTRE

(Modèle n° 29).

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

ORDRE D'ENVOI
D'UN INCULPÉ AU DÉPÔT

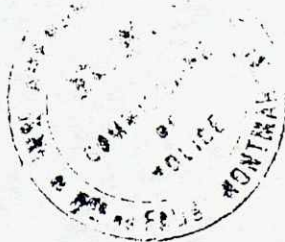
Nous, soussigné, Commissaire de Police du quartier *du fg*
Montmartre

Envoyons au Dépôt pour y être mis
à la disposition de qui de droit

La veuve Sarrumarti Thérèse, fe Ferr
24 ans, née à Bay, Felio (Espagnol) le
Octobre ou Nov. 1864, de Joseph & de
María Guin, mariée, 3 enfants
professeur d'Espagnol, d't un Riche
n° 26

inculpé *d'assassinat* de *meurtre*
sur la personne de son mari
conformément à notre procès-verbal *de ce jour*
qui, n'étant pas encore clos, sera transmis ultérieurement.

Ce 13 juin 1894



[Handwritten signature]

Le Petit Journal

SOCIÉTÉ ANONYME

(Capital 25 Millions)

58 & 61, Rue Lafayette, 59 & 61

CABINET

DE L'ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ

Paris, le 5 juillet 1894.

Monsieur,

Je recommande à votre indulgence Madame Ferrer. Cette malheureuse femme m'est connue depuis longtemps. Elle est professeur d'Espagnol de ma fille depuis plus de six mois.

Ma fille, ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire au Tribunal où j'avais été citée comme témoin, l'a toujours traitée presque comme une amie.

Madame Ferrer renvoyée en Espagne trouverait très difficilement à gagner sa vie. A Paris elle s'est crée une jolie situation.

Je serais bien reconnaissant pour elle et pour ma fille de la voir partir.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

D. Cassagne

Je n'ai pas voulu laisser passer sans dire à la justice l'innocence de M. & P. Ferrer & P. D. Cassagne

9/7/1894

J. P. J.



C'EST L'ANARCHISTE ESPAGNOL
FERRER DEMEURANT 43 RUE
RICHIER QUI A FOURNI LES
MATIÈRES EXPLOSIBLES
POUR LES BOMBES DU THÉA-
TRE LICÉO DE BARCELONE

IL A DIT HIER QUE
CASIMIR-PÉRIER SAUTERA
BIENTÔT

N° 728.

[Ancien modèle 314 A.]

(Mai 1893. — Coq. 53.)

12503

Copie
Télégramme.DIRECTION GÉNÉRALE
DES POSTES
ET
DES TÉLÉGRAPHES.Paris, le 11 juillet 1894. 830^m du

96°

9999

Intérieur Sécurité à Préfet
Police
Confidentiel Ferrer

D'une note qui m'est fournie il résulterait que le sieur Ferrer sujet espagnol demeurant à 3 rue Richer servirait d'intermédiaire entre les anarchistes de Paris et les anarchistes de Barcelone particulièrement le nommé Gabarro Serrer aurait reçu ses correspondances pendant quelques mois au bureau de poste de la rue Lafayette

Veuillez faire surveiller cet individu et me renseigner sur son compte

A. 1275

Al segell en Magira
16-7-1894

Calderon
 ANARCHISTE ESPAGNOL
 FERRER DEMEURANT
 43 RUE RICHER ¹⁰⁷ EST UN
 MILITANT MAIS TRÈS
 HYPOCRITE IL TROMPE
 LA POLICE PAR SES ALLU-
 RES CALMES
 C'EST LUI QUI SERT D'
 INTERMÉDIAIRE POUR LA
 CORRESPONDANCE ENTRE
 LES ANARCHISTES ESPAG-
 NOLS ET LES ANARCHISTES
 DE PARIS
 C'EST L'ANARCHISTE
 ESCROC GABARRÓS
 QUI LUI A CONFIE CE
 SERVICE
 FERRER CONNAIT TOUS
 LES SECRETS ANARCHISTES

BOUDIN

Paris , le 7 Août 1896

Handwritten scribbles and a large wavy line.

Après la clôture définitive des travaux du congrès international ouvrier de Londres , un Sr F. FERRER, délégué du groupe collectiviste du IX^e arrondissement de Paris et d'un groupe républicain socialiste espagnol, a présenté la motion suivante :

"Le congrès socialiste international envoie un salut fraternel aux insurgés cubains et souhaite le triomphe des républicains socialistes espagnols , qui , d'accord avec les cubains , poursuivent le même but : La proclamation de la République sociale ."

"Signé : F. FERRER."

Cette motion a été votée par acclamation.

1/4/1902

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 1^{er} Avril 1902

PREFECTURE DE POLICE

CABINET

1^{er} BUREAU

Extrait d'un rapport

de la 3^e Rue

signé

classé au

dossier N° 2100-15655. St. Pais

Surveillance exercée pendant la
journée du 31 mars en nuit des délégués
espagnols.

Les anarchistes Ferrer et Malato
sont venus s'arrêter près de Fuentes et
de ses deux compagnons, à la tramway
café Jouffroy, après avoir échangé avec
eux des poignées de mains. Ils ont conversé
ensemble pendant quelques instants.

718/1904

BA 1075 F

REPUBLIQUE FRANÇAISE
PREFECTURE DE POLICE
CABINET
1^{er} BUREAU

Paris, le 7 août 1904

Le Chef de Police Jean Bédarride
Ministre de l'Intérieur et des
Affaires Sociales
Le Secrétaire Général

N°

J'ai l'honneur de vous retourner
la pièce ci-jointe que vous avez bien
voulu me communiquer par votre lettre du
2 juillet dernier

Le n° Ferrer, Francisco, né le 4 février
1879 à Alcala (Espagne) dont il est question dans
le rapport n° 2080 plus haut ou il fait preuve
de être séjourné en Espagne et d'être
de 14 au 18 juin 1904 chez le gendre d'un
Richter 60. Il ne s'agit pas du rapport sur Ferrer,
n° 14 sur ¹⁸¹¹ Valerica
Francisco qui habite à Paris 283 rue de Valenciennes
sans adresse et qui signe F.F. dans les journaux
anarchistes espagnols.

En vertu des renseignements fournis par le
rapport commissaire spécial de Castore
j'ai vu qu'il y a un ~~rapport~~ des
conclusions de mon rapport du 4 février
1902 et de l'adresse Ferrer sur les articles
des anarchistes

bonne copie me
rapport
L.

Pres.
am. Lefevre

GILLES

Paris, le 7 septembre 1907

S
J
K
e!!

FERRER a fait don d'une somme de 100 francs pour contribuer au développement de la campagne d'agitation que fait GIRAULT en faveur de MATHA et consorts.

On croit que FERRER a l'intention de fixer provisoirement sa résidence à Clamart.

C'est CORNELISSEN qui serait chargé de lui trouver une maison seule.

GILLES

*V un
me*

007418

Paris, le 19 septembre 1907

W

*original de l'acte
Verret 69376*

*Sur l'original ou écrit:
ex-fam. Liivincide
L'original Verret*

Madeline VERRET est toujours bien malade.

Cinq enfants ont été retirés de "L'Avenir Social" par leurs parents.

Mme VERRET a repris son fils, écoeuré du mauvais état de son trousseau, qui servait à n'importe quel enfant. Elle s'est bien promis de ne pas le mettre chez FAURE, devinant que celui-ci voudrait s'en faire une réclame.

BA 1075

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 2 Octobre 1907

REFECTURE DE POLICE

CABINET

1^{er} BUREAU

334958

Extrait d'une correspondance
signé Gilles, classé au
dossier N° 34988-

Ferrer se trouve actuellement à Barcelone
où il doit séjourner quelques semaines. Il
reviendra ensuite à Paris.

DIRECTION GÉNÉRALE

Paris, le 20 Octobre 1907

DES

RECHERCHES

3^e BRIGADE

RAPPORT

CABINET

1^{er} BUREAU. — SECTION

N^o

*Clément
Gervais*

Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.

Objet :

Au sujet de l'anar-
chiste FERRER, Francisco.

En retournant le télégramme ci-joint,

Communication télégra-
phique est faite au Minis-
tère de l'Intérieur.

j'ai l'honneur de faire connaître à Monsieur
le Directeur Général des Recherches que l'anar-
chiste FERRER, Francisco, né le 14 Janvier 1859
à Allela (Espagne) et sa maîtresse, la dame
SOLEDAD sont arrivés à Paris (gare d'Orsay),
hier soir à 5 heures 35'.

Après avoir fait charger leurs бага-
ges sur le fiacre N^o 14035, ils se sont fait
conduire à l'hôtel Européen, 67, rue Turbigo, où
ils sont descendus.

Ils occupent dans cet hôtel une cham-
bre au 2^e étage.

Le Commissaire de Police,

Quicha

POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

DES

RECHERCHES

8^e BRIGADE

Paris, le 30 Octobre 1907

CABINET

RAPPORT

1^{er} BUREAU. — SECTION

N^o 334.958

W. ...
M. ...

ff 30

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Objet :

Au sujet de
l'anarchiste FERRER
Francisco.

En retournant les pièces ci-jointes concernant l'anarchiste FERRER Francisco et sa maîtresse Soledad Villafranca j'ai l'honneur de faire connaître à Monsieur le Directeur Général des Recherches que ces étrangers ont quitté, hier, 29 du courant, l'Hôtel Européen, 67, rue de Turbigo, et habitent actuellement, 21, boulevard Saint-Martin dans un appartement qu'ils ont fait garnir d'un mobilier neuf et pour lequel ils paient 1500 francs de loyer annuel. L'engagement de location a été établi et signé pour une année. L'appartement est situé au 3^e étage, à droite.

Le Commissaire de Police,

Lucien ...

~~T. J. B.~~
~~Progre~~

207120

Paris, le 8 novembre 1907

4

Journal de la
16/08/07

M. ESTEVANEZ qui devait partir hier soir pour Barcelone n'ira probablement pas en Espagne avant la fin du mois.

Il a été prié au dernier moment de ne pas entreprendre ce voyage tout de suite. On croit que ce contre-ordre n'est pas étranger aux poursuites intentées à PARIS pour la publication de la brochure "Pensées Révolutionnaires" parue sous la signature de M. ESTEVANEZ.

Ce dernier qui devait créer en Espagne un journal pour défendre les doctrines des fédéralistes révolutionnaires dont il est devenu le chef à la mort de RENOT, survenue il y a 2 mois environ, abandonnerait ce projet et prendrait la direction "Del Progreso" qui naturellement changerait complètement sa ligne politique.

Paris, le 7 Janvier 1907

Voici les renseignements que l'on a pu obtenir, au sujet de la défection de l'avocat de FERRER, Me PI Y ARSNAGA:

Le compagnon F. URALES, ancien directeur du journal "Tierra y Libertad" et grand pontife très aimé des anarchistes de Madrid, persuada à FERRER, au cours d'une visite qu'il lui fit il y a quelques jours, que la seule façon de "compromettre" les membres du tribunal de droit (correctionnel) qui doit le juger, était de choisir comme avocat M. MAURA, ancien président du conseil des ministres et chef du parti conservateur.

Comme FERRER lui faisait observer que M. MAURA n'accepterait certainement pas, URALES, qui ne doute de rien, assura qu'il savait d'avance que le concours de l'ancien président du conseil lui était acquis.

La démarche fut faite, et, naturellement, M/ MAURA refusa. Me PI Y ARSNAGA, prévenu aussitôt par un ami complaisant se fâcha et envoya le dossier FERRER à LERROUX, avec la note de ses honoraires.

LERROUX croit que dans cette affaire, URALES a été victime des manœuvres d'un agent du gouvernement espagnol, intéressé dans les circonstances actuelles, à brouiller FERRER avec son éminent avocat.

La défense des intérêts de l'ancien directeur de l'Ecole Moderne a été depuis, offerte à M. MORET, ancien ministre, et à M. MELQUIADES Alvarez, qui n'ont accepté ni l'un ni l'autre.

PI Y ARSNAGA est député. Il est le fils de PI Y MARGALL, et jouit, dans le parti républicain, d'un très grand prestige, hérité de son père.

LERROUX cherche à le ramener. Pour cela, il va fonder à Madrid un nouveau journal, "El Intransigente" (L'Intransigeant), dans le but d'en offrir la direction à PI Y ARSNAGA. Les frais d'achat des machines, d'installation, etc... seront couverts par FERRER, qui dépensera sans compter pour essayer de se sauver.

MALATO, LERROUX et FUENTES auront bientôt fait de manger jusqu'à son dernier sou. Les enthousiasmes se refroidiront ensuite.

*cel de la
des 24/09/07*

*illes
28/6*

304958

Paris, le 7 Janvier 1907.

H

AZZATI, qui n'est pas en bons termes avec le député espagnol LERROUX, est venu isolément à Paris, il y a quelques jours, avec sa maîtresse Mme Carmen ALVAREZ, rédactrice au journal "El País" de Madrid, où elle signe "Violetta" ses articles de propagande féministe.

Le couple s'est arrêté à Nantes chez le docteur SANCHE de SILVERA; il est descendu, dit-on, dans un hôtel du quartier Montmartre et n'a donné son adresse à personne.

AZZATI, qui est fils d'un italien et d'une espagnole, est âgé de 40 ans environ et natif de Valence. Il est marié et père de famille.

Sa taille est de 1 mètre 67; il est très brun, plutôt maigre, et a le type italien très prononcé; il ne porte que la moustache/.

Il s'est déjà réfugié en France il y a 4 ans environ, à la suite d'un procès et pour éviter la prison. Amnistié quelques mois après son arrivée, il est retourné en Espagne.

Il dirige actuellement le journal "El Pueblo" de Valence qui appartient au député républicain BLASCO-IBANEZ.

AZZATI a une mauvaise réputation et passe pour n'avoir aucune conviction. Il a simplement profité de l'agitation entreprise en faveur de FERREY pour faire un voyage d'agrément à Paris, sans bourse délier.

*Journal de la France
15088*

584958

BA 1075

Paris le 7 janvier 1907

M

les
18/10
1907

al de la
584958

LERROUX, FUENTES et AZZATI n'ont pas été invités à venir ici, comme on l'avait cru tout d'abord, par la Ligue des Droits de l'Homme de Paris. C'est FERRIER lui-même, qui les a envoyés, estimant que la présence, au meeting du Grand Orient, de représentants de la démocratie espagnole, donnerait plus de force à cette manifestation.

FERRIER a naturellement fait les frais du voyage.

LERROUX n'a pas pris la parole samedi, rue Cadet, parce qu'il lui a été conseillé de ne pas donner à la réunion un caractère politique.

Un compte rendu télégraphique, très exagéré, de cette réunion, a été envoyé aux journaux "El Progreso" de Barcelone, et "El Pays" de Madrid.

11

*elles
zab*

2849 58 BA 1075

Paris, le 7 Janvier 1907.

11

*de la
54988*

LERROUX, FUENTES et LAPUYA ont été invités aujourd'hui à déjeuner chez Victor CHARBONNEL. Ils ont ensuite vu pendant quelques instants M. BRIAND, mais n'ont pu joindre MM. VIVIANI et ALLEMANE.

Demain mardi, ils se rendront dans la matinée chez M. VIOLETTE; ils doivent prendre, vers midi, le Sud-Express, pour se rendre directement à Madrid (et non à Saragosse, comme on l'avait cru) car LERROUX veut absolument voir FERRER avant la fin de la semaine.

LERROUX a l'intention de revenir à Paris avant le procès. Il est persuadé que la condamnation de FERRER serait l'arrêt de mort d'ALPHONSE XIII.

On croit qu'il exagère, et que la campagne d'intimidation qu'il fait en Espagne et qu'il autorise ici par sa présence, n'aura pas les résultats qu'il en attend.

Si LERROUX est dangereux, c'est à cause des anarchistes qui le croient sincère.

Villes
gob

Paris, le 7 Janvier 1907.

M. Na co
M. in

G. ante Ferrer
H.
Buller

La maîtresse de FERRER, Léopoldine BONNEAU, se trouve en ce moment à Paris, elle est descendue dans une pension de famille dont on ignore l'adresse.

LERROUX, FUENTES, FURNEMONT et LAPUYA sont allés la voir hier. Ils ont rencontré chez elle Charles MALATO, à qui elle fournit des fonds pour l'agitation en faveur de FERRER.

C'est elle encore qui a donné l'argent pour l'envoi des télégrammes aux journaux espagnols. Elle a prié ses amis de ne rien négliger et de ne s'arrêter devant aucune dépense, car son amant se trouve très abattu.

Un fait d'une gravité exceptionnelle vient en effet de se produire: FERRER se trouverait tout à coup privé des lumières de son avocat, Me PI Y ARSNAGA. On ignore ce qui a pu motiver cette défection, mais il faut que des choses bien graves se soient passées pour que PI Y ARSNAGA ait pris une telle décision à la veille d'un procès de cette importance.

Léopoldine BONNEAU se montre très affectée de ce grave incident.

Paris, le 28 février 1907.

tege

*voir de la fin
1887 34/1088*

On tient d'une personne qui connaît particulière-
ment le Dr SANCHEZ de SILVERA, les renseignements suivants:

M. de SILVERA, qui réside depuis 24 ans environ
à Nantes, a été pendant plusieurs années consul d'Espagne
dans cette ville.

Il a une très mauvaise réputation; on dit qu'il
attire chez lui des fillettes, et qu'il aurait eu à ce sujet
de très sérieux ennuis, il y a une dizaine d'années. L'af-
faire, grâce à de grosses influences, aurait été étouffée.

SANCHEZ de SILVERA se dit républicain socialiste,
mais en réalité, ses idées sont plus avancées.

Il joue un rôle actif dans la campagne d'agitation
entreprise en faveur de FERRER. Il est en relations avec les
membres de la Ligue des Droits de l'Homme de Paris, ainsi
qu'avec M. RICARD, professeur à l'Ecole normale de Dax; ce
dernier recevait, à un moment donné, les communications des
compagnons de Barcelone, relatives au procès FERRER, et les
transmettait ensuite à Nantes.

Paris, le 5 Avril 1907

B 1 1075

LERROUX vient d'écrire à LAPUYA pour se plaindre
du peu d'enthousiasme des compagnons français à l'endroit de
FERRER

Il paraît que l'argent manque; au dire de Baldomero
OLLIER, MALATO ne pourrait plus soutenir le mouvement, car
il croit savoir que la date du procès sera encore reculée.

202
201
200
199
198
197
196
195
194
193
192
191
190
189
188
187
186
185
184
183
182
181
180
179
178
177
176
175
174
173
172
171
170
169
168
167
166
165
164
163
162
161
160
159
158
157
156
155
154
153
152
151
150
149
148
147
146
145
144
143
142
141
140
139
138
137
136
135
134
133
132
131
130
129
128
127
126
125
124
123
122
121
120
119
118
117
116
115
114
113
112
111
110
109
108
107
106
105
104
103
102
101
100
99
98
97
96
95
94
93
92
91
90
89
88
87
86
85
84
83
82
81
80
79
78
77
76
75
74
73
72
71
70
69
68
67
66
65
64
63
62
61
60
59
58
57
56
55
54
53
52
51
50
49
48
47
46
45
44
43
42
41
40
39
38
37
36
35
34
33
32
31
30
29
28
27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

Alles
76
de 76

324958

Paris, le 15 Avril 1907.

18

B4 1075

Alles
76
745088

La Ligue des Droits de l'Homme a organisé des meetings dans les villes frontières du Midi. " L'ACTION " en donne le compte-rendu.

Ce mouvement d'agitation va s'accroître, grâce à MALATC qui se multiplie en ce moment.

D'autre part, M. Emile CHAUVELON prépare une réunion privée à laquelle seront conviés les professeurs français appartenant à la Libre Pensée, pour signer en faveur de FERRER, pédagogue, un message qui sera remis directement au Roi d'Espagne par les soins de M. Miguel MORAÑA, professeur de l'Université et Grand Maître de l' " Orient Espagnol " .

101 1075

POSTES
ET
TÉLEGRAPHES

14709

334918

Télégramme



BUREAU
DE LA
PRÉFECTURE DE POLICE

Paris, le 19/6 1907, 6 h. 40 m^{tes} du ~~soir~~
Interieur surélé à préfet police
Paris.

N° 9127

Préfet
D^e Cabt.
1^{er} D^e
Recherches

B. 50

n. Recherches
F^o 20 constant
10978
20/6

Je suis avisé que Ferrer arrivera
prochainement à Paris à la suite
de son acquittement par la cour
d'assises de Madrid. Je vous prie de
donner les instructions nécessaires
pour qu'il ne soit pas inquiété et
reditoy de l'arrêté d'expulsion pris
contre lui le 28 avril 1906 arrêté à
l'exécution duquel il y a lieu de surseoir
jusqu'à nouvel ordre.

[Large handwritten flourish or signature]

BA 1075

F

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 26 novembre 1908

PREFECTURE DE POLICE

CABINET

1^{er} BUREAU

~~30918~~

Extrait d'un rapport de la 3^e sec

signé Gilles, classé au dossier N° 34088-Gilles

Lerrous est arrivé ici hier, avec sa femme.
Il a dîné au Café Veron avec Jaudes, Lapuysa,
l'anarchiste catalan Francisco Ferrer, directeur
de la "Escuela Moderna" de Barcelone; et
un Russe qui collabore au "Libertaire".

Paris le 27 avril 1906

F

L'anarchiste espagnol FERRER à Paris.

Voici la note reçue ce matin d'un correspondant :

- " L'anarchiste espagnol FERRER, de Barcelone, qui
- " est très lié avec VALLINA, était avant-hier soir rue du
- " Faubourg-Montmartre. Je crois qu'il est descendu dans un
- " hôtel du quartier, mais je n'ai pu savoir lequel. Est-il
- " simplement de passage ou y est-il venu à l'occasion du 1er
- " Mai ? Je l'ignore. Ce qui paraît à peu près certain, c'est
- " que pendant son séjour à Paris, il verra son ami VALLINA.
- " FERRER est très connu dans le monde anarchiste
- " international. Comme signalement, je puis vous donner le
- " suivant à toutes fins utiles :
- " Taille moyenne, cheveux blancs, moustache encore
- " noire presque. "

a notes

de

de la suite

pour voir de

l'opinion de Ferrer

Un attentat anarchiste le 1er Mai.

VALLINA.

Un correspondant croit tenir de bonne source le renseignement suivant :

" L'anarchiste espagnol VALLINA doit prendre part à un attentat qui se prépare pour le 1er Mai. Il s'attend à être arrêté avant le 1er Mai, mais il déclare que son arrestation, si elle a lieu, n'empêchera pas l'exécution de l'attentat.

" L'anarchiste SIEGFRIED NACHT est, paraît-il, au courant de cette affaire. "

Si on rapproche ce renseignement de celui donné par la note n° 761 d'aujourd'hui et provenant d'une autre source, on peut se demander si l'anarchiste FERRER ne serait pas venu à Paris pour l'exécution de l'attentat dont il est parlé ci-dessus.

Ministère
de l'Intérieur
Direction
de la
Sûreté Générale
4^e Bureau
Police Générale
Expulsion
Ampliation

République Française

Le Ministre de l'Intérieur

En l'article 7 de la loi des 13-21 Novembre et 3 Décembre 1849
ainsi conçu : « Le Ministre de l'Intérieur pourra, par mesure
« de police, enjoindre à tout étranger voyageant ou résidant en
« France de sortir immédiatement du territoire français et le faire
« conduire à la frontière »

En l'article 8 de la même loi, ainsi conçu :
« Tout étranger qui se serait soustrait à l'exécution des mesures
« énoncées dans l'article précédent, ou qui, après être sorti de France
« par suite de ces mesures, y serait rentré sans permission du
« Gouvernement, sera traduit devant les tribunaux et condamné à
« un emprisonnement d'un mois à dix mois.

Après l'expiration de sa peine, il sera reconduit à la frontière »

Considérant que la présence sur le territoire de la
République de M^r Ferrer (Francisco, né à
Málaga le 14 Janvier 1859, professeur
d'Espagnol.

est de nature à compromettre la sûreté publique ;

Sur la proposition du Préfet de Police

Arrête :

Article premier

Il est enjoint au M^r Ferrer (Francisco)
de sortir du territoire français.

Article 2.

Le Préfet de Police est chargé
de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 28 avril 1906

Signé : G. Clemenceau

Pour ampliation.

Pour le Directeur de la Sûreté Générale

Le Chef du 4^e Bureau,

J. Grumbach

Handwritten notes on the left margin, including dates like '29 Avril 1906' and signatures.

PRÉFECTURE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

DE
POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION DES RECHERCHES

Paris, le 29 Avril 1906

3^e BRIGADE

CABINET

RAPPORT

1^{er} BUREAU. — SECTION

N^o _____

Objet :

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur des Recherches.*

Au sujet de
l'anarchiste FERRER,
Francisco.

J'ai l'honneur de rendre compte à
M. le Directeur que l'anarchiste FERRER, Fran-
cisco, né le 14 janvier 1859 à Allela (Espagne),
professeur, contre lequel un arrêté d'expulsion
a été pris le 28 avril courant, a été recherché
sans succès.

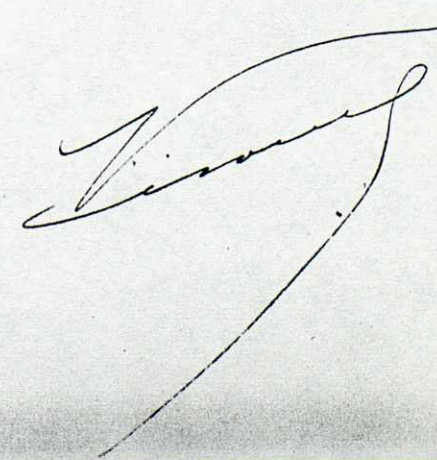
Il a logé en dernier lieu dans le
garni situé rue Richer, 60. Il y était entré
le 21 avril courant et en est parti hier à 2
heures de l'après-midi, disant qu'il retour-
nait à Barcelone et qu'il fallait lui réexpé-
dier sa correspondance dans cette ville: "Baïlen,
56".

67
Le Commissaire de Police,

Handwritten notes:
M. le Directeur
le 29
Avril 1906

Handwritten notes:
Bureau
d'attribution garnis
le 9/5

Handwritten notes:
9877 - 9/5^o



DE
POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION DES RECHERCHES

Paris, le 4 juin 1906

3^e BRIGADE

CABINET

RAPPORT

1^{er} BUREAU. — SECTION

33149/8

Objet :

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur des Recherches.*

Au sujet du nommé
FERRER François.

Le nommé FERRER François, né le 14 janvier 1859 à Allela (Espagne) directeur du journal "La Escuela Moderna", que concerne le télégramme ci-joint, et qui a fait l'objet de plusieurs rapports de mon Service, le dernier en date du 29 avril 1906, a été recherché sans succès.

Il a logé en garni 60 rue Richer, du 21 au 28 avril dernier; en partant, il a prié le logeur de lui faire suivre sa correspondance à Barcelone, Bailen, 56.

Le susnommé habitait seul à l'adresse précitée, où Moral (ou Mora) est inconnu.

Les recherches faites dans les divers bureaux administratifs n'ont pas permis de trouver trace du séjour de FERRER à Paris depuis le 28 avril dernier.

P. Le Commissaire de Police,



BO 1075

326/1406

F

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 1^{er} Juin 1938

PREFECTURE DE POLICE

324958

CABINET

1^{er} BUREAU

Extrait d'un rapport *Correspondance*

signée "Gilles", classée au dossier N° 345088 (Gilles)

Ferrer

Lorsqu'il vient à Paris, ne descend jamais au même hôtel, mais on sait qu'il fréquente à chacun de ses voyages le camarade Paraf-Javal, avec lequel il est très lié.

Paraf-Javal est, en effet, le traducteur de ses ouvrages de Ferrer.

On croit que si Ferrer est à Paris en ce moment, ce qu'on va chercher à savoir - ce n'est pas pour y séjourner. Ce sera plutôt pour se rendre à Londres chez son ami Tarrida del Marmol, car ses dernières campagnes en Catalogne ont suscité sûrement des poursuites.

Ses amis Solas et Urals sont déjà arrêtés.

Paris le 22 Juin 1908

REPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE DE POLICE

324.958

CABINET

1^{er} BUREAU

Copie
Extrait d'un rapport (3^{es} B^{es})

signé *Gille*, classé au
dossier N^o 345088

M. Viardell a reçu une longue lettre de l'ancien femme de ~~FERRER~~ le directeur de l'École Normale de Bruxelles.

Elle habite actuellement le gouvernement de Kier (Russie) et elle est mariée avec un officier dans le prince de Mering.

Il paraît que la lettre en question contient des détails de Ferrer de révelation, d'une exceptionnelle gravité.

16/7/1906

BA 7075

F

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris le 16/7/1906

PREFECTURE DE POLICE

334958

CABINET

1^{er} BUREAU

Copie

Extrait d'un rapport (5^e)

signé *Gilles*, classé au dossier N° 245088

Le loge "la dévotion" a chargé *Francisco Bellido* de rédiger en langue espagnole un "appel" en faveur des destinés au grand Orient de Madrid.

Cet "appel" sera ensuite distribué à tous les groupes maçonniques de la péninsule.

D'autre part des démarches sont faites actuellement par le pair de l'arceve de Valence M. *Yvesard*, auprès de *Wagner* ancien maître, Dames "du bureau européen", *Perrensi*; *Guillaud*; *Parot*; *Yaval*; *Bouvieret*; *Saffere*; *Delpach*; *Rocheport*, etc, pour qu'ils acceptent d'être dévotionnaires à décharge au sein du grand Orient de Madrid, qui aura lieu probablement le 15 du mois prochain.

En résumé sont attendus à la frontière par une délégation du parti républicain révolutionnaire que préside *Kerrouy*

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 20/1/1900

BA 1095

F

PREFECTURE DE POLICE

CABINET

1^{er} BUREAU

334958

Extrait d'un rapport (S. B. D.)

signé Gille, classé au dossier N° 34/088

L'homme Malato a donné communication du dernier article qui se fait de public dans l'action au sujet de Ferrer.

Ferrer

L'affaire Ferrer sera de portée à une campagne qui sera menée principalement à Londres, en Italie et en Espagne la presse espagnole.

Malato suppose - et ceci n'est que la note de périodique voté par le Cortes et le Senat sera appliquée à Ferrer.

Celui-ci sera jugé par un Tribunal militaire lequel naturellement le refusera à faire citer comme témoin à décharge ou de moralité la notabilité française dont on a parlé dernièrement.

Une déposition de cet ordre serait inutile et la répétition de la comédie du procès de Ferrer à Paris & Madrid aucun chance de succès.

BK 1075

104718

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR.



573

Paris, le

31 JUL 1906

DIRECTION

DE LA

SÛRETÉ GÉNÉRALE.

H. BUREAU

Police générale.

got
77

Le Ministre de l'Intérieur
à M. le Préfet de Police (Cabinet - 1^{er} Bureau)

15/8
14974

Pendant son séjour à Paris, l'anarchiste
Francisco Ferrer était en relation avec une
famille Bourgeois, habitant Clamart. Je vous
serai obligé de vouloir bien me communiquer
les renseignements que vous pourriez posséder ou
vous procurer discrètement sur cette famille.
Ces renseignements me sont demandés par la
Police de Barcelone.

Pour le Ministre de l'Intérieur:
Le Directeur de la Sûreté Générale,

L. Lucas

BA 1075

334770

Paris, le 11 août 1906.

COPIE d'un rapport de la 3^{me} Brigade signé Gilles,
classé au dossier N° 348.088 (Gilles).

On vient d'apprendre que H. WARD, demeurant Park
Barno, 390, Cricket Road, à Sheffield, est intime de
FAUSTO del MARCE et protecteur de VARETTA en Angleterre, est
en correspondance suivie avec BELLEDO, MALATO et LEROUX.

Cet individu organise à Londres un mouvement
d'agitation en faveur de ~~PERIN~~, ce qui évite aux anarchistes
étrangers réfugiés dans cette ville d'être inquiétés par la
Police. Au fond, il agit sous l'inspiration de MALATO,
LEROUX et consorts.

BO 1075

418/ 1906

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 14 Août 1906

PREFECTURE DE POLICE

384958

CABINET

1^{er} BUREAU

Extrait d'un rapport de la 3^{ème} Brigade

signé Gels, classé au dossier N° 345 288

Hier une petite réunion privée provoquée par Malo
 a été tenue dans le local du journal "l'Action".
 Cette réunion était motivée par la réception
 d'une longue lettre du Compagnon F. Urtecho de
 Madrid, demandant que la presse française fit
 immédiatement une campagne en faveur de
 Ferrer, et que les correspondants parisiens des journaux
 étrangers voulussent bien s'intéresser à ce mouvement d'
 agitation.

Ricardo Blasco se serait engagé à envoyer en
 Espagne tout ce qui sera susceptible de favoriser l'
 ancien directeur de "l'École Moderne".

BA 1075

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 15 août 1906

PREFECTURE DE POLICE

CABINET

1^{er} BUREAU

Extrait d'un rapport de la 5^{ème} Brigade
signé _____, classé au
dossier N° 88194

(Matters Bartholomi-on Mater)

signement aujour
mise à la Police par
le 19. VIII. 06.

Il (Mater) est chargé de faire des travaux dans l'immeuble situé rue des Petites Ecuries, 11. Cet immeuble comprend deux bâtiments dont l'un appartient à Ferrer, Francois.

L'immeuble est géré par M. Miquez, Tenancier rue Botzaris, 12.

Gills
BA 1075

334958

Paris, le 22 Août 1908

orig. d. Gills no 345088

M. ESTEVANEZ fils, affirme que l'agitation créée en faveur de FERDINAND se fera générale, surtout en Espagne et en Italie, à partir du mois prochain.

Les anarchistes de ces deux pays sont décidés à user de représailles terribles contre Alphonse XIII.

ESTEVANEZ se trouvait à Londres il y a quelques jours. Il a l'impression que la vie du jeune monarque est sérieusement menacée.

En outre, les groupes révolutionnaires d'Espagne se proposent d'organiser pour le 2 Septembre, dans toute la péninsule et à la même heure, des meetings pour demander l'élargissement des détenus pour "questions sociales".

A Liège, le directeur de l'"Epress" s'entend avec le comité fondé à Londres par MARCELA DEL MARFOL.

En Italie, c'est l'"Avanti" qui mènera la campagne.

A Barcelone, un nouveau journal intitulé "La Rebellio" doit être lancé la semaine prochaine pour défendre les intérêts de FERDINAND. Cet organe disparaîtra, s'il y a lieu, après le procès.

elles 834, 958

B1 7075

Paris, le 27 Octobre 1906.

S. J.

11 (110) 2
Cedde
94/288

Les conférences sur l'"affaire FERREK" commenceront à Paris au mois de décembre.

Elles seront organisées en France par Malato; en Belgique par Furnemont; en Angleterre par Tarrida Del Marmol et William Heaford; en Espagne par Lerroux et Salvochea; et en Suisse par l'Association des libres-penseurs.

324958
Paris, le 8 Décembre 1906.

BA 1075

La Ligue des Droits de l'Homme, de Madrid, vient de faire parvenir un vibrant appel en faveur de FERRIER au docteur SANCHEZ de SILVERA, qui habite Nantes.

Celui-ci est chargé de transmettre aux différentes ligues françaises cet appel, qui a été rédigé par M. PI y ARSNAGA, avocat de l'ancien directeur de l'Ecole Moderne, en forme de défense; les signataires de cette communication appartiennent au monde de la politique et de l'université.

Le docteur De SILVERA s'agite plus que MALATO, ce qui n'est pas peu dire. Il est très connu dans les milieux révolutionnaires; en 1892, il fut chargé de représenter 60 groupements français au congrès international de Huelva (Espagne).

La Fédération socialiste des Landes vient de le charger de transmettre à la Ligue de Madrid l'ordre du jour qu'elle a voté la semaine dernière "adressant l'expression de sa fraternelle solidarité à FERRIER".

En résumé, De SILVERA organise l'agitation en France, tout comme MALATO. Il a, paraît-il, à Paris de puissants protecteurs; on sait qu'il est très lié avec M. de PRESSENSÉ et le sénateur DELPECH.

Del Peche?
34958

BA 1075
Paris, le 16 Décembre 1906.

Une conférence-concert a été organisée cet après-midi en faveur de FERRER, à la Maison du Peuple de Montmartre, 92, rue de Clignancourt.

Le public, où les dames étaient en majorité, était peu nombreux et surtout peu enthousiaste.

Le journaliste anglais Guy BOWMAN, qui se trouvait avec sa femme dans la salle, a été invité par MALATO à prendre place sur l'estrade, au début de la séance. Il a aussitôt narré les péripéties de son voyage en Espagne et de son expulsion.

MALATO a parlé ensuite longuement de FERRER, et a donné lecture de l'autobiographie de celui-ci, que vient de publier le journal socialiste italien " AVANTI ".

MALATO et BOWMAN ont dénoncé la tactique du gouvernement espagnol, qui vient de retarder les débats de l'affaire FERRER. D'après eux, le juge d'instruction Decerro del Torro chercherait à lasser l'opinion ~~l'opinion~~ publique par les meetings organisés en faveur de l'ancien directeur de l'Ecole Moderne ; les débats seront ouverts lorsque le silence et l'oubli se seront faits. (On sait que c'est M. Pi y Arnaga, défenseur de FERRER qui a prévenu MALATO de la remise de l'affaire).

L'ordre du jour demandant la mise en liberté de FERRER, LAMENS et autres, a été voté à l'unanimité moins une voix. Le " dissident " a été pris à partie par un autre assistant, qui a ensuite déclaré que les grands quotidiens parisiens étaient vendus à la bourgeoisie, et a parlé de GRANDIDIER, victime, selon lui d'un procès de tendances.

Une partie de concert a terminé la réunion.

Malato
18

384958

Paris, le 7 Juin 1908.

M. VINARDELL-ROIG va partir en Russie vers le 16 du mois courant avec sa femme. Il a fait viser, avant-hier, son passeport par le Consul Général de Russie.

Il est invité par l'ancienne épouse de FERRER, qui vit actuellement avec M. de MERING, beau-frère de M. WITTE, laquelle (comme on l'a déjà dit), doit lui communiquer des documents, qui lui permettront d'écrire un livre sur le Directeur de l'École Moderne, ouvrage qu'elle signera.

*Original de la lettre
pour le 24 Juin 1908*

REPECTURE

POLICE

DIRECTION GÉNÉRALE

DES

RECHERCHES

3^e BRIGADE

CABINET

1^{er} BUREAU. — SECTION

N^o

Objet :

Au sujet de l'anar-
chiste FERRER, Francesco.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Paris, le 14 Juin 1906

RAPPORT

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

J'ai l'honneur de faire connaître à Monsieur le Directeur Général des Recherches que l'anarchiste FERRER, Francesco, né le 14 janvier 1859, à Allella (Espagne), professeur, est arrivé hier à Paris, venant de Londres.

Il est descendu à l'hôtel Ronceray, 10, boulevard Montmartre.

Il est accompagné de sa maîtresse nommée Villafranca Soledad.

J. Le Commissaire de Police,

Carré

LECTURE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

Paris, le 15 juin 1909

RECHERCHES

3^e BRIGADE

RAPPORT Office

CABINET

1^{er} BUREAU. — SECTION

N^o

Objet :

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Au sujet de
l'anarchiste FERRER,
Francisco.

Pour faire suite à mon rapport
d'hier concernant l'anarchiste FERRER, Francisco,
né le 14 janvier 1859, à Allella (Espagne),
professeur, j'ai l'honneur de faire connaître
que cet étranger a quitté hier soir l'hôtel
Ronceray, 10, boulevard Montmartre, et s'est
rendu à la gare du Quai d'Orsay.

Il a pris, en compagnie de sa maî-
tresse, la nommée VILLAFRANCA, Soledad, le
train partant de Paris à 8 h 35, à destination
de Port-Bou.

Le Commissaire Spécial de la gare
du Quai d'Orsay a été prévenu de son départ
et l'a signalé sur la ligne.

Le Commissaire de Police,

[Signature]

2000000000
3^e Brigade

384958

Paris, 12 septembre 1939

Le meeting qui a eu lieu le 11 courant aux Sociétés Savantes indique que le mouvement contre l'Espagne pourra devenir grave.

Des menaces de représailles ont déjà été prononcées contre la dynastie espagnole et contre son gouvernement et on a entendu dire que très prochainement il se produirait des attentats en Espagne.

A la réunion de samedi, MALATO a donné connaissance d'un grand nombre d'adhésions au comité formé pour la défense de FERRER; il a lu notamment des lettres d'Anatole FRANCE, de Gabriel SEAILLE et de TARIDA del MARMOL.

Dans la foule on a entendu des personnes qui tout bas disaient que l'on devrait s'emparer de l'Ambassadeur d'Espagne et le garder en otage.

Tous les orateurs qui ont pris la parole ont fait entendre des menaces.

Le compagnon YVETOT a déclaré que déjà des ordres étaient donnés aux fédérations syndicales, pour boycotter les navires et tout le commerce espagnol et frapper ainsi l'Espagne au coeur. Car, a-t-il ajouté, l'Espagne a un coeur comme tous les pays: ce coeur c'est le coffre-fort, c'est la finance et c'est là qu'il faut frapper en attendant de frapper ailleurs.

Un autre orateur, SICARD, de la Ligue des Droits de l'Homme, a dit que si on fusillait FERRER, il y aurait des explosions à Madrid.

Les autres orateurs: TARBOURIECH, Sébastien FAURE, BONZON et de MARMANDE, ont montré une égale violence. De MARMANDE a dit que la répression espagnole était l'oeuvre des moines et des officiers infâmes. LORULOT a terminé sa série des discours en accusant la masse ouvrière de faire preuve de lâcheté en laissant accomplir de pareils crimes.

MALATO a présenté le compagnon MORENO, secrétaire de la C.G.T. espagnole. Il a expliqué qu'ayant réussi à se réfugier en France, il était retourné en Espagne sur ses indications pour y organiser un service de renseignements, cela au risque de sa vie. Aujourd'hui le gouvernement espagnol peut prendre toutes les précautions, il ne pourra rendre aucun jugement ni faire aucune exécution sans qu'on le sache.

Paris, 13 mai 1908

Jéronimo ASENCIO dont on a signalé la présence ici; il y a quelques jours, fréquente beaucoup FERRER. Il a été également voir MALATO et Luis BONAFoux pour lesquels il avait des lettres de présentation de Frédéric URALIS, pontife des anarchistes espagnols.

ASENCIO représente le journal anarchiste de Barcelone "Solidaridad Obrera" (Solidarité Ouvrière), et se propose de créer, à Paris, un groupe d'intellectuels, avec le concours de HAZERA, MEABE et BELLIDO. A cet effet, dimanche dernier, les amis en question ont déjeûné ensemble, 8, rue de la Sorbonne, et se sont ensuite rendus chez FERRER qu'ils n'ont pas trouvé.

al de la lettre
1908

~~Villes~~
~~72~~
~~page~~

584958

B61075

Paris, le 21 mai 1908

L'anarchiste espagnol Juan MORENO qui vient d'être condamné à 2 ans de prison pour la publication d'un violent article antimilitariste, a réussi à tromper la surveillance de la police, et, grâce au concours d'Euilleno IGLESIAS, a pu se rendre à Toulouse, d'où il est venu se réfugier à Paris.

Villes
Lettre
54 pages

MORENO dirigeait "El Descamisado" (Le sans chemise) de Barcelone, journal qui fit une campagne très active en faveur de MAKENS, FERRER et consorts.

Naturellement, MORENO s'est présenté chez FERRER et aussi chez ESTEVANES.

On l'a vu aujourd'hui au café d'Harcourt, boulevard St Michel; il était en compagnie de BELIDO et de HAZERA.

Il n'a pu encore rejoindre LERROUX qu'il visitera demain matin vendredi.

MORENO se propose d'aller se fixer provisoirement à Marseille où il a des amis, pour se rendre ensuite à Buenos-Ayres.

Filles
Jes

584958

BA1075

Paris, 30 Mai 1908

Juan MORENO s'est présenté, ce matin, chez l'éditeur GARNIER avec une lettre de recommandation de M. ESTEVANAZ.

M. GARNIER ne peut l'occuper, ce jeune homme ne connaissant pas suffisamment notre langue.

MORENO vit exclusivement de ce que lui donne FERREZ, en attendant que le montant de la souscription qui a été ouverte en Espagne, dans les milieux révolutionnaires, lui soit remis.

LERRoux s'est chargé de recueillir cette somme à la frontière.

Maria L. L. L.
34988

DE
POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

DES

RECHERCHES

3^e BRIGADE

CABINET

I^{er} BUREAU. — SECTION

Paris, le 16 juin 1908

RAPPORT

e 17

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Objet :

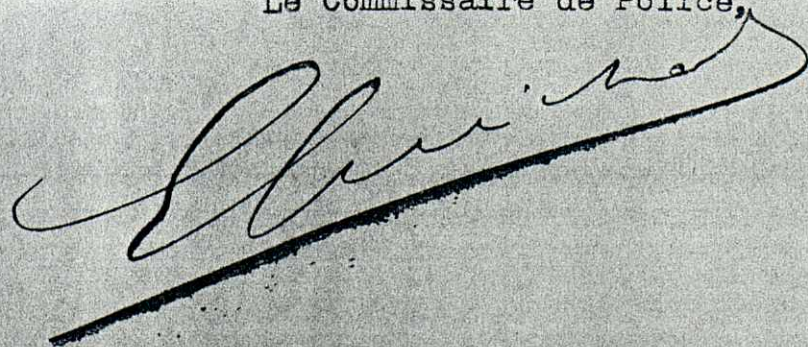
Au sujet de l'anar-
chiste **FERRER**, Fran-
cisco.

Communication télégra-
phique a été faite au
Ministère de l'Inté-
rieur.

L'anarchiste **FERRER**, Francisco,
né le 14 janvier 1859, à Alleda [Espagne], de-
meurant boulevard St-Martin, 21, est parti en
voyage le 12 du courant.

Il a dit de lui envoyer sa
correspondance à l'hôtel Pujade, à Amélie-les-
Bains [Pyrénées-Orientales], et celle adressée
à Henriette **MEYER**, au domicile de celle-ci, rue
des Entrepreneurs, 114.

Le Commissaire de Police,



Ba 1075

P

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 4^e Juillet 1908

PREFECTURE DE POLICE

334958

CABINET

1^{er} BUREAU

Copie

Extrait d'un rapport corresp.

signée "Gilles" (G. Trif.), classé au

dossier N° 246.1787 (Carrisa del Marmol).

M. Maso qui, croyait-on, devait retourner à Barcelone, vient de repartir subitement (après avoir eu l'assurance à Bruges) pour Londres où il va confier aux Carrisa del Marmol.

Maso reviendra ensuite chez Ferroux avant de rentrer à Barcelone.

Cet individu sera porteur, avec un ami qui est attendu ici, d'une correspondance très intéressante de

Ferroux

et Ferroux adressée à M. M. Sol y Ortega, journaliste républicain, et Emiliano Fajeras

Paris, le 25 juillet 1908.

On a pu obtenir quelques détails sur le voyage d'Anselmo Lorenzo en France. D'abord ce compagnon n'est pas venu à Paris. Il s'est seulement rendu à Amélie-les-Bains pour visiter Francisco Ferrer, qui a payé l'hôtel et le voyage aller et retour. Lorenzo est descendu chez Mme Ferland qui gère la pension de famille "Pujade".

Il est arrivé à Amélie-les-Bains exactement le 22 juin et est retourné à Barcelone le 20 courant. Le 17, c'est-à-dire trois jours avant son départ, Malato et sa femme se sont également rendus à Amélie-les-Bains, invités par Ferrer pour passer quelques jours avec lui.

Dans une lettre à Estévez, Lorenzo parle des réfugiés russes qui, paraît-il, sont traqués en Suisse et se montre partisan de la création de groupes dont le rôle serait de faciliter des fonds aux plus signalés par la police, pour leur permettre de se rendre en France ou en Angleterre. Il dit ensuite que les visites de M. Fallières aux rois est une honte et qu'il serait temps de mettre ordre à ces voyages qui ont pour but l'étranglement de tous les mouvements révolutionnaires. En ce qui concerne la visite de Nicolas II en Italie, Lorenzo affirme qu'elle ne s'effectuera pas et que s'il s'obstine à entreprendre cette promenade ce sera la dernière.

Evidemment le voyage de Lorenzo et de Malato se rencontrant précisément avec Ferrer obéit à un objet déterminé.

Du reste les préoccupations qui apparaissent dans la lettre de Lorenzo semblent indiquer que les anarchistes se disposent à frapper un grand coup.

A noter qu'on ne dit rien d'Alphonse XIII.

BA 7075

Malato de la lettre
34/08

Milles
que
style

Paris, 18 octobre 1908

Jean MORENO, l'ancien directeur du journal "La Rebelia", de Barcelone, est à Paris depuis quelques mois et reçoit des subsides des sociétés ouvrières catalanes.

On l'a vu hier soir avec BELLIDO à la taverne d'Harcourt, boulevard St Michel.

Cet individu fréquente peu les groupements espagnols.

Jean MORENO manifeste des idées nettement anarchistes. Il avait tout d'abord eu l'idée de se rendre, soit à Buenos-Aires, soit en Algérie, mais tout compte fait, il a résolu d'aller à Perpignan. Là, il sera tout près de la frontière. Il pourra surveiller de près le mouvement et servir d'intermédiaire entre FERRER, dont il est l'ami intime, et les amis de celui-ci.

Comme on lui disait que FERRER devait être "échaudé" après l'affaire de la calle Mayor, il a fait cette simple réponse: "ça se pourrait, mais soyez persuadé que si quelqu'un tente ou fait tenter quelque chose, ce sera lui. La question est de le prendre la main dans le sac; ce sera difficile".

12734908

BA 1075

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 14 Octobre 1908

PREFECTURE DE POLICE

334958

CABINET

1^{er} BUREAU

Extrait d'un rapport *2 B^{de}*
signé Brosnier, classé au
dossier N° 345145.

La Guerre sociale quotidienne
Avec peu, la Guerre sociale sera quotidienne. On
fera cette transformation avec l'argent laissé par un
héritage à Malato, pour usage de propagande. Les
autres souscripteurs seront Ferrer et les Chinois
du groupe révolutionnaire à Paris.
A l'Humanité et à la Confédération Générale du
Travail, on est naturellement mécontent. Cette situation
nouvelle supplique, pour l'argent, l'abandon de son
projet de quotidien. Il a, toutefois, donné son approbation
à Malato pour cette affaire.
Ainsi tombent les légendes qui avaient fait dire
que les distributeurs de fonds au Cri du Peuple étaient
Montesquieu ou l'avocat Lafont.

BA 1170
REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris le 10 novembre 1908

PREFECTURE DE POLICE

33498

CABINET

1^{er} BUREAU

Extrait d'un rapport lettre à l'Intérieur
signé Donnout Desreux sur les ^{révolut. syriaque} classé au
dossier N° 100900 - F - C.

Le M^{re} Sieffer, qui
avait quitté Paris au mois de
juin 1908, y est revenu le 21
juillet dernier après avoir séjourné
à Amélie les Bains et à Barcelone.
Depuis lors il ne s'est pas
absenté et il demeure toujours
à l'adresse M^{re} Martin.

Paris, 5 Janvier 1909

FERRER, le directeur de la revue "L'Ecole
Rénovée" compte sur le concours dévoué de plu-
sieurs personnalités, mais cela ne suffit pas. Il
lui faut des rédacteurs.

Il a donc l'intention de publier sa
revue en deux ou trois langues: anglais, français
et espagnol. Il s'évitera ainsi des frais de tradue-
tion et la copie sera plus abondante.

Pour cela, il aura recours à l'imprime-
rie polyglotte de la veuve HUGONIS. Il revient à
sa première idée.

FERRER se rendra en Espagne à l'époque
où arrivera LERROUX.

BA 7096
Sto yee

M. J. J. J. J.
24/08

REPUBLIQUE FRANCAISE
PREFECTURE DE POLICE
CABINET
1^{er} BUREAU

Journal de la France 1909

334958

Extrait d'un rapport 3^e Brigade
signé Finet, classé au
dossier N° Rec-1771 - Copie de la copie

Re sujet de journal "Le Revolutionnaire"
paru par Pouget

ordonner et dit savoir que l'officier
Finet aurait donné des fausses
dates; il a parlé d'une somme versée entre
10 et 20000 et d'un a. de une vingtaine de
de la suite de la suite réelle.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 21 Janvier 1909

PRÉFECTURE DE POLICE

34958

CABINET

1^{er} BUREAU

Extrait d'un rapport 3^e brigade
signé Gilles, classé au
dossier N° 34958 Gilles.

D'après Piqueras il paraît qu'une
fausseté de l'argent destinée à ~~cette publication~~
~~paraît~~ au journal le "Sagep" : La
"Révolution" vient d'arriver et
qu'il est venu la recevoir par
l'intermédiaire de ~~quelqu'un~~
~~quelqu'un~~ Ferrari
contre ce que l'on s'efforçait, n'importe
pour rien, dit-on.

POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

DES

RECHERCHES

3^e BRIGADE

CABINET

1^{er} BUREAU. — SECTION3^o

Paris, le 28 mars 1909

RAPPORT

BA 1075

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Objet:

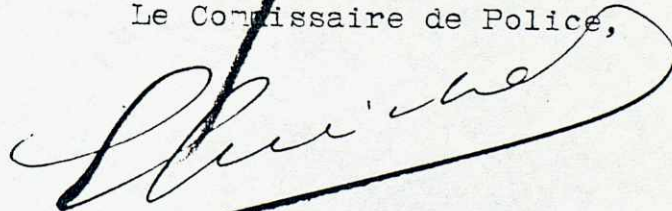
Au sujet de l'anar-
chiste FERRER.

-----++++&++++-----

J'ai l'honneur de faire connaître à Monsieur le Directeur Général des Recherches que l'anarchiste FERRER, Francisco, né le 14 janvier 1859, à Alcala (Espagne) et sa maîtresse Soledad Villafranca, qui avaient quitté Paris le 3 février dernier, sont arrivés hier, à 5 h. 30 du soir à la gare d'Orléans-Austerlitz.

Ils se sont fait conduire aussitôt à leur domicile, 21, boulevard St-Martin.

Le Commissaire de Police,



76

Paris, le 8 avril 1959

BA 1075

FERRER partira en voyage dans quelques jours,
pour plusieurs mois.

Il a donné congé de son appartement du bou-
levard St Martin pour le terme de juillet prochain.

Le siège de son journal "l'Ecole Rénovée" est
transporté chez DUBOIS, Maurice, 61, rue du Cardinal-
Lemoine.

Chez ce DUBOIS se réunissent chaque samedi
après-midi, une douzaine de personnes parmi lesquelles:
MALATO, POUGET, GRIFFUELLES, LAISANT examinateur à
l'Ecole Polytechnique, etc....

*Fin de la lettre
à l'adresse de
54507*

REPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE POLICE

CABINET

1^{er} BUREAU

Paris, le 17 Mars 1909

10499

Extrait d'un rapport de la 3^e B^d

signé _____, classé au
dossier N^o 116.441.

Le nommé Dubois, Maurice Edouard Absauve,
né le 6 décembre 1885, à Paris, habite, depuis
le mois d'octobre 1908, rue du Cardinal Lemoine
61,

Le nommé Dubois serait, ou aurait été instituteur
de la ville de Paris.

Secrétaire de l'anarchiste espagnol Francisco
Terres, il est en même temps gérant du journal
"l'École Républicaine" fondé par ce dernier.

Terres a fait transporter chez Dubois, il y a quelque
temps, un bureau et divers papiers.

Un nommé Baquedano, sujet espagnol, lui
sert actuellement de secrétaire.

Paris, le 17 août 1909.

*8-
S. J. P.*

FERRER a vendu les objets mobiliers de son appartement du 21 boulevard St-Martin, à M. WALDER, demeurant, 196, rue du faubourg St-Antoine. Il n'a conservé que son piano, qu'il a fait transporter chez un emballleur, 25, rue des Petites-Ecuries, lequel doit l'expédier en Espagne.

Vraisemblablement, FERRER quittera Paris lundi dans l'après-midi ou mardi matin, à destination de Londres, où il doit aller voir des amis politiques et un fils, âgé de 12 ans, placé dans un pensionnat de cette ville. Cet enfant serait né de ses relations avec la fille d'un restaurateur parisien.

D'après les dires de la nommée Soledad, maîtresse de Ferrer, celle-ci s'ennuierait à Paris, dont le climat ne lui conviendrait pas, et, en quittant Londres, elle irait habiter définitivement l'Espagne avec son amant.

Ce dernier viendrait seulement de temps à autre à Paris, pour assurer la publication de "L'Ecole rénovée".

*qui est l'acte
constitue
54037*

584988

Paris, le 29 avril 1909

BA 1075

*11000
1909
Ferrer*

M. VINARDELL partira avec sa femme dans le courant du mois prochain pour la Russie. Il est invité par l'ex-épouse de FERRER, laquelle, comme on le sait, vit avec M. de MERING. Les frais de voyage sont à la charge de ce dernier.

Mme FERRER a trois filles de cette union, et habite une vaste propriété dans les environs de St Pétersbourg .

M. VINARDELL dit qu'elle doit lui confier certains papiers lui permettant d'écrire un livre très documenté sur son mari, livre qu'elle signerait.

Il y a déjà longtemps que cette proposition a été faite pour la première fois à M. VINARDELL qui a été mêlé directement au procès en séparation des époux FERRER.

Si le livre est publié, il éclairera d'un jour inconnu l'histoire du directeur de l'Ecole Moderne, lequel, grâce à ses millions mal acquis, est représenté comme le bienfaiteur et l'éducateur de l'enfance, tandis qu'il n'est au fond qu'un vulgaire et cynique "arriviste", un mauvais père, - ses deux filles vivent de la prostitution à Montmartre - et un mauvais époux.

*M. Vinardell
11000
1909*

Vallina
re

384958

BA 1075

Paris, le 7 Mai 1909

Francisco FERRER qui, comme on l'a déjà dit se trouve actuellement à Londres, est en relations suivies avec VALLINA et TARRIDA DEL MARMOL.

FERRER, évidemment, fera tout ce qui dépendra de lui pour entraîner VALLINA, lui-même, ou ses amis, à préparer quelque nouveau forfait.

Final Laffé
22/05/09

Amour
de
Stoïque

5 24 958
Paris, le 30 avril 1908.

BA 1075

e

C'est à Epône (Seine-et-Oise), que
demeure maintenant Madeleine VERNET.

FERRIER lui a remis 500 francs pour les
frais de son déménagement, à titre de confrater-
nité.....et lui a promis, en outre, de continuer
à lui venir en aide.

Mademoiselle
Vernet 2407

1926 / BO 1075

UT 130

Paris, le 9 avril 1908,

Madame LERROUX est arrivée ici avec son jeune neveu et un membre du comité révolutionnaire de Barcelone, dont on ignore le nom.

LERROUX fréquente assidûment FERREER, chez qui il a dîné avant-hier, en compagnie de MALATO.

Handwritten notes:
L'ind. de l'ext.
3/4/08

304978
Paris, 14 avril 1908

A Ferner

La revue "L'Ecole Rénovée" est tirée depuis deux jours avec la date du 15 courant. Elle sera expédiée directement de Bruxelles en Espagne.

*Revue de l'École Rénovée
N° 14
1908*

Les gels
steppé
BA 7075

118

Paris, le 14 avril 1938

Verdugo de la Torre
4/10/38

LERROUX n'habite plus l'Hôtel Moderne.
Il occupe actuellement, 48, rue Vivienne, un logement
d'un loyer mensuel de 150 francs.

Il vient de recevoir, par l'intermédiaire de
LAPUYA, une lettre d'Emiliano IGLESIAS qui contient
la première liste de la souscription populaire ouverte
pour venir en aide au "grand exilé". Les dons s'élèvent,
pour Barcelone seulement, à 4.500 piécettes. Cette
somme lui sera envoyée sous peu.

De nombreuses listes sont mises en circula-
tion dans toute la péninsule.

LERROUX a paraît-il reçu hier soir la visite
de Melle Soledad Villafranca, maîtresse de FERRER.

Rece
de
BA 1075

324988

Paris, 19 avril 1908

Rece de l'att.
324988

Il paraît qu'on aurait découvert que **FERRER** facilitait de l'argent à l'anarchiste **BERNARDON**, lequel en échange, montrait à **RULL** la manière de confectionner les bombes.

BERNARDON avait été compromis dans l'attentat du Palais de Justice de Barcelone puis relâché faute de preuves.

Paris, le 19 décembre 1937.

Francisco ~~FERRER~~ doit se trouver actuellement, si toutefois son itinéraire n'a pas été modifié, dans la propriété qu'il possède dans la banlieue de Barcelone.

Il devait ~~en effet~~, se rendre à Bruxelles et ensuite à Bruges. Dans cette dernière ville, il était attendu par L. FURUEMONT. De là, il avait l'intention d'aller à Londres.

On ignore s'il a exécuté son projet en entier. Ce que l'on sait, c'est que sa correspondance lui est adressée à Bruxelles jusqu'à nouvel ordre.

FERRER va fonder, ou plutôt reprendre la publication de son ancien organe "La Escuela Moderna", 32 pages, écrit en trois langues. Il a certainement dû visiter Bruxelles son ami THOMAS qui dirige "l'Insurgé". C'est croit-on dans l'imprimerie de ce compagnon que se tirera le journal en question, car le groupe qui s'occupait à Londres de ce genre d'éditions polyglottes a disparu avec E. MARTIN.

05778

Paris, 24 Janvier 1908.

géb
steje

BA 1075

177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

M. ESTEVANEZ a demandé hier aux présidents des comités provinciaux de la Péninsule, de s'entendre pour fixer une date de réunion au Parti Fédéraliste, dont il est le chef suprême depuis la mort de BENOIT.

Une délégation, présidée par M. Félix de la TORRE, viendra ensuite ici pour rendre compte à M. ESTEVANEZ des travaux d'organisation qui auront été faits par ces différents groupements. M. ESTEVANEZ ne se rendra donc pas en Espagne pour le moment comme l'ont annoncé plusieurs journaux.

FERRER a donné son adhésion à ESTEVANEZ qui marche, comme on le sait, avec LERROUX et le Dr CALZADA, grand bailleur de fonds, grâce à la "Liga" de Buenos-Aires.

La propagande révolutionnaire est très intense, mais il existe entre LERROUX et CALZADA des divergences de tactique essentielles. En effet, tandis que le premier se montre partisan du classique "pronunciamiento", le second, c'est-à-dire CALZADA, place sa confiance dans l'élément ouvrier, dont on doit tenir en éveil l'attention par une propagande incessante.

BA 1075

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris le 8 - 3 - 1908

REFECTURE DE POLICE

334958

CABINET

1^{er} BUREAU

Extrait d'un rapport

3^e B

signé Gilles

, classé au

dossier N° 345.088

Peper aurait remis hier
1000⁺ à Lerroux; et il lui fera
une mensualité jusqu'à ce qu'il
parte pour Buenos - Ayres.

BA 1025

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 8 mars 1908

PRÉFECTURE DE POLICE

CABINET

1^{er} BUREAU

Extrait d'un rapport 3^e B.

signé Gilles, classé au

dossier N° 345088

~~Reyer~~ Ferroux, Malato
et Estevanery ne font qu'un. Ma-
galhaes. Lima se tient un peu
à l'écart, car il n'aime pas
beaucoup Malato. qu'il croit
faux.

Gilles

Paris le 22 juillet 1927

384910

orig. d'un p. 24/9/27

copie

Francisco Ferrer, que "l'acton" présente comme un modeste est au contraire rempli de vanité. La première visite a été pour Henry Bérenger, chez qui l'attendaient Oller, Bruinon et quelques membres de la comité "Pro Nakers", qui remplacent le Comité Ferrer. Il avait à son départ de Barcelone, fait prévenir le journal "l'Acton" de son arrivée.

Bérenger doit, paraît-il, présenter Ferrer à Clémenceau.

La question d'un grand meeting de protestation contre la condamnation de Nakers et autres, et auquel assisterait Ferrer, a été agitée, mais, celui-ci, malgré le désir qu'il aurait de "produire" à répondre que dans les circonstances actuelles, il ne devrait pas desirer être ennemi du gouvernement français. C'est alors que Bérenger lui aurait dit qu'il se chargerait de ramener le Clémenceau. De toute façon, un banquet sera offert à l'ancien directeur de "Le Libre Moderne". Bourcier est chargé d'organiser cette petite fête.

Ferrer avait l'intention de partir hier pour Londres, mais on ne s'est pas à cette dernière et il a mis son projet à exécution.

À Londres, il est attendu par Carrida del Marisol et William Heaford qui organisent en Angleterre des meetings en sa faveur.

En Belgique, il est attendu par Ferris-mont et Courant.

Ferrer veut paraît-il, se dévouer de nouvelles forces ne s'occupe que de la reorganisation de son book et du lancement d'un grand ouvrage de Libre Pensée.

On ne croit pas cependant qu'il abandonne ainsi à d'autres collaborateurs. Il est extrêmement vindicatif et fera son possible pour se venger de l'année de prison et d'années de ténacité.

L.H.

23/7/1907

BA 1075

REPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE DE POLICE

CABINET

1^{er} BUREAU

Extrait d'un rapport

Creynd 3^e B^{de}

signé Giller

classé au

dossier N° 45088.

Ferrer en suite d'avoir
 largement payé les articles de Malato à
 "L'Action" fait accorder à celui-ci, depuis
 le procès de Madrid, une subvention de
 600 francs par mois.
 Il a invité Malato à aller le rejoindre
 à Londres.

DE
POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE
DES
RECHERCHES

Paris, le 21 Août 1907

3^e BRIGADE

Informations

RAPPORT

CABINET

^{1^{er}} BUREAU. — SECTION

N^o _____

Le Commissaire de Police, Chef de la 3^e Brigade,
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.

Objet :

Au sujet
de Ferrer Francisco.

Pour faire suite à mon rapport d'hier, concernant Ferrer Francisco, j'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le Directeur Général des Recherches qu'il résulte des renseignements recueillis à son domicile, boulevard St. Martin, 2, que le susnommé est parti en voyage le 19 du courant.

On ignore où il s'est rendu ; mais il serait absent pendant une dizaine de jours.

Le Commissaire de Police,

[Signature]

GILLES

384958
Paris, le 7 septembre 1907.

S. B.

e. l.

Il est inexact que ~~FERRER~~ soit chargé de représenter au Congrès de Prague tous les professeurs laïques de la Catalogne.

La majeure partie, en effet, des établissements d'instruction dit libres, s'étant constitués avant la création de l'Ecole Moderne, leurs directeurs ont envoyé une protestation qui sera remise au président du bureau du Congrès. Les signataires au nombre de 30 répudient les doctrines anarchistes et se déclarent indépendants.

GILLES

MANIFESTATION DE LIBRE PENSÉE AU GRAND-ORIENT

Grande Manifestation Commémorative
de la mort de Francisco Ferrer

ET DE TOUTES LES VICTIMES DE L'INQUISITION CLÉRICALE

ORGANISÉE PAR

Le Comité Ferrer et les Groupements d'action laïque et républicaine

LE DIMANCHE 31 OCTOBRE, A 8 H. 3/4 DU SOIR

A la Salle des Fêtes du Grand-Orient de France, 16, rue Cadet

Présidence de M. Charles BEAUQUIER, député du Doubs

Président de l'Association Nationale des Libres Penseurs de France

ASSISTÉ DE MESSIEURS :

Furnemont, député au Parlement belge, secrétaire de la Fédération Internationale de la Libre Pensée ;

Docteur **Alex. Bogar**, de Buda-Pesth ;

J. Lapuya, de Barcelone, délégué de la Libre Pensée espagnole ;

Magalhaës Lima, délégué de la Libre Pensée portugaise ;

Docteur **Otto Karmin**, Privat-Doctent à l'Université de Genève ;

Lahy, Docteur **Blatin**, du Grand-Orient de France ;

Silvy, de la Grande Loge de France ;

Mesdames **Gedalge**, du Suprême Conseil du Droit Humain ; **Bonnevial**, des Groupes Féministes ;
etc., etc.

PREMIÈRE PARTIE

Discours prononcé par les Délégués des nombreux groupements adhérents au Comité Ferrer et par :

MM. le général **Peigné**, **Emile Desvaux**,
Paul Hyacinthe-Loyson, **Thalamas** etc...

DEUXIÈME PARTIE

1^o. — Hommage à Ferrer, poème de **Maurice Bouchor**, dit par l'auteur devant le buste de Francisco Ferrer du sculpteur **Emile Derré**.

Autres poèmes de circonstance.

2^o. — L'orchestre de l'Association Nationale des Libres Penseurs jouera :

<i>Marche au supplice</i>	DE BERLIOZ
<i>Andante</i>	DE BEETHOVEN
<i>Larghetto</i>	DUDEMENT
<i>Marche Héroïque</i>	SAINT-SAENS

Républicains et Libres Penseurs, lisez et faites lire
le " RAPPEL ", organe du bloc républicain et libre penseur.

Paris, le 23 septembre 1909

BA 1075

On croit que l'hostilité que montre le journal "L'Humanité" envers LERROUX et SOL Y ORTEGA, aura pour résultat d'éloigner ceux-ci de toute alliance avec les amis de HERRER, pour fermer un groupe à part.

C'est, du reste, l'impression de tous ceux qui entourent LERROUX.

Il est aujourd'hui prématuré de dire quelle sera demain son attitude. En ce moment, il se montre très courroucé contre l'Humanité.

Comme première mesure tendant à jeter du discrédit sur les organisations de la campagne d'agitation (campagne qu'il approuve hautement), en ce qui concerne tous les prisonniers sans exception, mais à laquelle il croit ne pas devoir se mêler en ce moment, LERROUX a chargé CALDEFON-FONTE, de fournir des renseignements à "La Guerre Sociale", sur le passé du nommé Miguel MOFENO, qui serait parti de Barcelone avec les fonds de son syndicat.

Que fera HERRER ? On l'ignore.

Dans tous les cas, ces notes seront publiées en français par les soins de LERROUX.

Ce sera toujours un coup de pied à "L'Humanité".

*Journal de la
L'Humanité 24/09/09*

DE
POLICE

BAD 75

Direction Générale des Recherches

Paris, le 14 Novembre 1909, 190

2^e BRIGADE

CABINET

1^{er} BUREAU

SECTION

Note du

N^o

RAPPORT

Réunion organisée par le groupe des associations ouvrières de Montreuil, au sujet de l'exécution de FERRER.

~~~~~

1 Une réunion organisée par le groupe des associations ouvrières de Montreuil-sous-Bois, a eu lieu, hier soir dans cette localité, à la maison des associations ouvrières, 15, rue Arsène-Chéreau.

40 personnes dont quelques femmes, y assistaient.

La séance est ouverte à 9 heures, sans formation de bureau.

2 LAISANT, du comité de défense des victimes de la répression espagnole, ~~rapporte brièvement la mort de FERRER,~~ <sup>a fait une conférence sur</sup> et dit que si le Comité de Défense avait été institué plus tôt, FERRER aurait sûrement été sauvé. "Il faut, déclare-t-il, que les Français, membres du Comité, restent debout, pour continuer la propagande commencée. La mort de FERRER a provoqué, dans tous les milieux une vive émotion, et ce crime horrible est sûrement le prélude de la décadence de l'infect gouvernement espagnol, gouvernement de calottins et de militaristes qui doivent ne plus exister en ce siècle."

En terminant, il invite les assistants à faire de la propagande pour protester contre la répression espagnole.

La séance est levée à 10 heures.

Cette réunion était privée.  
Je ne puis fournir des témoins pouvant attester les propos relatés.

Paris, le 29 Mai 1910

*1/2  
Solo*

*Vinardell  
Soledad 34/50*

Le coffre-fort de la succession de FERRER a été ouvert hier en présence de FERRER José, NICAISE, Soledad, LORAND, VINARDELL, le notaire et les liquidateurs

Le coffre-fort renfermait 650.000 pesetas d'actions de toutes sortes. Dans cette somme étaient comprises 60 actions de 500 pesetas chacune placées sous enveloppe avec la mention: "Pour SOLEDAD". On a ensuite trouvé 5 actions de 1.000 pesetas chacune du journal "EL LIBERAL" de Madrid. Ces dernières actions n'étaient pas consignées dans le testament.

Paris, le 14 juillet 1910

15 1

page 17

original letter  
files 34/088

William ARCHER, un publiciste anglais de grand talent, est arrivé à Paris, il y a 8 jours, venant de Londres, afin de prendre des notes pour écrire un livre impartial sur FERRER. Il a eu une entrevue à ce sujet avec MORENO et Trinidad.

William ARCHER est très lié avec MALATO.

Il a dû partir pour Barcelone pour s'y livrer à une enquête personnelle sur FERRER.

3 87958  
Paris, le 13 septembre 1910.

Le docteur REITMAN, dont on a signalé récemment la présence à Paris, où il était venu pour étudier le fonctionnement de l'école rénovée, est reparti, il y a deux jours, pour New-York.

Cet enthousiaste admirateur des doctrines du fusillé de Montjuich, a fait l'acquisition de quelques photographies reproduisant la maquette du monument que les révolutionnaires ont l'intention d'élever à la mémoire de FERRER.

Le docteur a annoncé que le 13 du mois prochain, date anniversaire de l'exécution de FERRER, d'imposantes manifestations auront lieu dans toute l'Amérique du Nord.

original de la lettre  
Gilles 94/088

Paris, le 23 octobre 1910.

BA 1075

On a dit dans une précédente communication, qu'un meeting doit avoir lieu le 28 courant, salle des Sociétés Savantes, pour commémorer l'anniversaire de l'exécution de FERRER. Au cours d'une réunion qui a eu lieu samedi dernier au groupe anarchiste espagnol de la Villette, un compagnon a proposé de faire imprimer une sorte de manifeste où seraient relatées les dernières volontés du directeur de l'Ecole Moderne, à savoir, qu'il désirait qu'aucun bruit ne fût fait autour de sa personnalité après sa mort. En exposant cette idée, ce compagnon a dit qu'il y avait là intérêt à faire ressortir qu'on n'avait tenu aucun compte des recommandations de FERRER et qu'au contraire les MALATO, Soledad et autres n'avaient cessé, depuis trop longtemps déjà, de se tailler une réclame autour du nom du fusille de Montjuich.

Dans une réunion qui doit avoir lieu ce soir, le groupe de la Villette, qui a approuvé l'idée émise, examinera si les fonds en caisse permettent de tirer quelques centaines d'exemplaires de ce manifeste, qu'on distribuerait à l'issue du meeting de vendredi prochain.

On voudrait, en outre, trouver un compagnon français, dans le genre de DURUPT, par exemple, pour prendre la parole à ce meeting et reprocher aux organisateurs leur persistance à vouloir faire du bruit autour d'un mort, alors que la grande question de l'émancipation de l'humanité devrait retenir seule l'attention de ceux qui ont la prétention de travailler pour la grande cause.

Il est vraisemblable - et les compagnons de la Villette l'escomptent - que la parole devant être refusée à cet interrupteur, un scandale se produira et il ne serait pas impossible qu'on reprochât à MALATO de s'asseoir aux côtés du général PEIGNÉ, "le mouchard de l'armée".

Malato et Soledad  
24/10/10

PRÉFECTURE

DE  
POLICE

DIRECTION GÉNÉRALE

DES  
RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>e</sup> BUREAU. — SECTION

N<sup>o</sup>

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Paris, le 27 Octobre 1910

*P.M. informées*

RAPPORT

Objet :

Au sujet du meeting  
organisé salle des  
Sociétés Savantes  
pour commémorer  
l'exécution de Ferrer

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Les 20 et 23 du courant j'ai transmis des correspondances annonçant qu'un grand meeting devait être tenu demain, 28 octobre, salle des "Sociétés Savantes", pour commémorer l'exécution de Ferrer.

Or, dans son numéro d'aujourd'hui, le journal "L'Anarchie" publie un article intitulé les "Corbeaux" où, après avoir rappelé que Ferrer avait manifesté le désir "qu'aucune manifestation ne soit faite devant ses restes", il invite les compagnons à aller protester contre l'organisation de ce meeting.

Il y a donc lieu de supposer que des bagarres se produiront.

Le Commissaire de Police,

*Lucichas*

pieces  
de  
la  
20

Bn 1075

884988  
Paris, le 25 novembre 1910.

L'affaire MORENO semble avoir eu sa répercussion en Espagne.

Dans un N° récent de "TIERRA Y LIBERTAD" il est dit que Cristobal LITRAN, exécuteur testamentaire de FERRER a publié une feuille relatant:

- 1° Que FERRER fonda seul l'Ecole Moderne;
- 2° Que MORENO n'a droit à aucune participation à l'héritage du fusillé de Montjuich;
- 3° Qu'il est faux que MORENO soit le représentant, en Amérique, de la Ligue internationale pour l'éducation rationnelle de l'enfance et ce, en raison de sa conduite et de ses agissements durant son séjour à Paris;

4° Que LITRAN en sa qualité d'exécuteur testamentaire se voit dans l'obligation de mettre en garde tous les camarades contre le dit MORENO qui cherche simplement à les exploiter en se servant du nom de FERRER.

original de la  
pieces 20 88

filles  
de  
Sol  
29/11

BA 1075

584958

Paris, le 29 novembre 1910.

e

José FERRER et sa femme sont à Paris depuis deux jours. Ils sont venus au sujet de l'héritage FERRER et pour donner leur signature à la convention intervenue entre Soledad, PORTET et VINARDELL, représentant de la mineure Sol, qui se trouve avec sa mère en Russie.

De cette convention, il résulte que les filles de FERRER toucheront en France les trois quarts et le quart en Espagne des biens de la succession de leur père. La maison sise, 11, rue des Petites Ecuries, sera mise en adjudication dans les premiers jours du mois prochain. Sur le prix de vente on désintéressera l'Administration des hypothèques à laquelle il est dû 450.000 f et Me LEMARQUIS procédera à la répartition des fonds qui resteront.

L. PORTET qui se trouve à Londres a été prévenu de la présence de J. FERRER ici, et prié de venir. Il est attendu ce soir ou demain au plus tard.

original de la lettre  
filles de Sol

OCCASIONNEL  
JL

Paris, 10<sup>e</sup>7 avril 1911 J 8 et

FABRA-RIBAS dit que nombreuses sont les adhésions qui parviennent à "L'HUMANITE" en faveur de la campagne pour la révision du procès FERRER. Tout est envoyé à Pablo IGLESIAS sous pli recommandé

Les frais sont en grande partie payés par Laurens PORTET qui envoie l'argent à Charles Albert.

Tous se réjouissent des résultats obtenus et vont redoubler d'efforts persuadés, qu'indépendamment de la révision, qu'ils obtiendront à bref délai, cette campagne amoindra l'influence de l'élément militaire qui paralyse tout progrès dans l'ordre social.

FABRA envisage que bientôt on pourra entamer une lutte sérieuse avec l'élément militaire pour préparer les voies à la future République <sup>Espagnole</sup>

Il se surmène depuis quelques jours et rédige des articles pour les journaux socialistes d'Europe, notamment de Vienne, Berlin et Bruxelles.

copie de la lettre  
de Fabra  
JL 10/7

PRÉFECTURE

DE

POLICE

DIRECTION DES RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>e</sup> BUREAU. — SECTION

2<sup>e</sup>

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Paris, le 18 Mars 1912

RAPPORT

Objet :

Au sujet de la vente  
d'un immeuble ayant  
appartenu à Ferrer.

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur des Recherches.*

A toutes fins utiles, j'ai l'honneur  
de faire connaître que l'immeuble que possédait  
FERRER, Francisco, 11, rue des Petites-Ecuries, sera  
mis en vente au Palais de Justice, le 20 mars  
courant, à la requête de :

Paz FERRER, demeurant, à Paris, Hôtel  
de France, cité d'Antin, 22, assistée de son mari  
Jaime BROSSA;

Trinidad FERRER, 79, rue de la Mouzaïa,  
assistée de son mari, Salvator CREUS, à Cullera  
(Espagne);

Térésa SAUMARTI y GUIN, veuve de  
Francisco FERRER et sa fille Sol FERRER, demeu-  
rant, 13, rue Brezin;

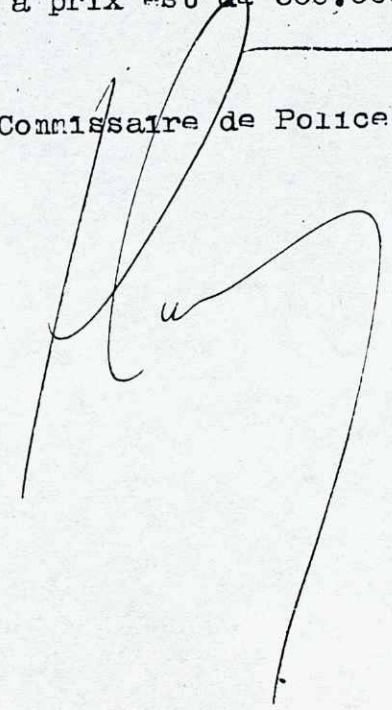
Cristobal LIBRAN, exécuteur testamen-  
taire de Francisco FERRER, à Aragon (Espagne);

José FERRER y GUARDIA, à Barcelone,  
rue d'Aragon, 211;

Lorenzo PORTEI y TUBAN, professeur, à  
Liverpool (Angleterre), Barrington réal, N° 9.

La mise à prix est de 500.000 francs.

Le Commissaire de Police,



PRÉFECTURE

DE

POLICE

Direction Générale des Recherches

2<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU

SECTION

Note du \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 29 Octobre 1910 191

## RAPPORT

e. 8/11

Meeting organisé à la mémoire de Francisco Ferrer.

Un meeting organisé à la mémoire de Francisco Ferrer a eu lieu hier soir, dans la salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

1000 à 1200 personnes y assistaient.

Avant l'ouverture de la séance, des anarchistes distribuaient à profusion des imprimés intitulés: "Les Corbeaux".

La séance est ouverte à 8 heures 45, sous la présidence du général PEIGNE. A ses cotés prennent place: Soledad VILLAFRANCA, M. M. LAISANT, Camille PELLETAN, F. BUISSON, de PRESSE SE, BRUNET, conseiller municipal et BILLECARD.

Le général PEIGNE prononce une allocution invitant au calme; puis, faisant allusion au passage de la feuille "les Corbeaux" dans lequel est critiquée, par les anarchistes, sa présence à la réunion; il déclare que les organisateurs s'inspireront de l'oeuvre de Ferrer sans s'occuper de sa personne.

Pendant son discours, on entend déjà quelques cris de :  
"Assassins !"

Après avoir donné lecture de lettres d'excuses émanant de Emile PERRIN et de Charles MALATO, le président donne la parole à M. Camille PELLETAN.

Dès que celui-ci se lève, les anarchistes, en grand

nombre dans la salle, poissent des cris divers: "Assassins!  
Vive l'Anarchie, A bas les parlementaires!" etc ... et de  
violents coups de sifflet se font entendre.

M. PELLETAN insiste pour parler, mais sa voix est cou-  
verte par le tumulte grandissant. Il cède alors sa place à  
M. LAISANT, puis à Soledad VILLAFRANCA et à un autre orateur  
que l'on croit être BILLECARD, qui ne parviennent pas davan-  
tage à se faire entendre.

Un des organisateurs de la réunion prend alors le parti  
de donner lecture de l'ordre du jour, dont le bruit empêche  
d'en saisir la teneur.

Cette façon de clore la séance exaspère les anarchistes  
qui s'emparent des chaises qui se trouvent dans la salle, se  
précipitent sur la tribune qu'ils prennent d'assaut, et frap-  
pent à coups redoublés les organisateurs qui s'enfuient pré-  
cipitamment; la salle se vide en partie et il y reste à  
peine 300 personnes.

Maîtres de la situation, les anarchistes tentent de pour-  
suivre la réunion. DURUPT veut prendre la parole, mais il en  
est empêché par une centaine d'auditeurs qui, à leur tour,  
lancent des coups de sifflet et poussent les cris de: "Hou!  
Hou!"

A 9 heures 30, la lumière faisant subitement défaut sur  
la tribune, les anarchistes se retirent en distribuent leurs  
journaux.

Au dehors, le service d'ordre disperse rapidement les  
groupes et, vers 10 heures, la rue avait repris sa physiono-  
mie habituelle.

1075

34938

PREFECTURE

DE

POLICE

DIRECTION GENERALE

DES

RECHERCHES

8<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>e</sup> BUREAU. — SECTION

3<sup>e</sup>

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Paris, le 29 Octobre 1910

# RAPPORT

e-<sup>3</sup>/<sub>u</sub>

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

**Objet :**

Meeting organisé  
à l'Hôtel des Sociétés  
Savantes en mémoire  
de FERRER.

J'ai l'honneur de faire connaître  
que le meeting organisé hier soir à l'Hôtel des  
Sociétés Savantes par la "Fédération des Univer-  
sités Populaires" en mémoire de FERRER n'a pu  
être tenu par suite de l'obstruction systématique  
faite par les anarchistes qui étaient en assez  
grand nombre .

A neuf heures la salle était bondée.

Le général PEIGNE a été nommé prési-  
dent.

Après l'ouverture de la séance ,il  
a donné lecture de plusieurs lettres d'excuses  
dont une de MALATO, et a cédé la parole à M.  
PELLETAN.

A ce moment ,les anarchistes ont  
commencé à faire un vacarme indescriptible, pous-  
sant, sans interruption, les cris de "A bas la  
calotte!" "Enlevez Peigné!" "A bas les Quinze

Mille!" "Fumistes!" "Voleurs!", etc...

M. LAISANT, professeur à l'Ecole Polytechnique, remplaça alors M. PELLETAN à la tribune; mais, pas plus que celui-ci, il ne put se faire entendre.

Il en fut de même pour Soledad VILLAFRANCA, l'ancienne amie de Ferrer.

Le compagnon DURUPT voulut à son tour prendre la parole, mais, si les anarchistes lui firent bon accueil, il rencontra, d'autre part, une vive hostilité; un contradicteur le saisit même par la barbe, ce qui fut le signal d'une violente bagarre. Les libertaires prirent la tribune d'assaut et des coups furent échangés. Une grande partie du public quitta immédiatement la salle et les anarchistes restèrent maîtres de la tribune.

DURUPT crut le moment venu de prononcer un discours, mais il en fut empêché par le bruit que faisaient des contradicteurs qui s'étaient réfugiés au 1<sup>er</sup> étage.

Tous les anarchistes quittèrent ensuite la salle, après y avoir lancé de nombreux journaux et brochures.

La sortie s'est effectuée à 9 h. 30, aux cris de "Vive Ferrer!" "Vive l'Anarchie!" "A bas la calotte et la Bourgeoisie!"

Les groupes furent dispersés par les gardiens de la paix.

Trois militaires, qui avaient été remarqués dans la salle, ont été pris en filature.

Deux d'entre eux, après avoir rejoint un groupe d'une dizaine d'individus, dont ils paraissaient être

ecole Polytec  
e; mais pas  
re.  
edad VILLAFR  
à son tour  
ui firent bon  
hostilité; un  
e qui fut le  
es prirent la  
és. Une grande  
lle et les  
de prononcer  
uit que fai-  
ugiés au 1er  
èrent ensuite  
arnaux et bro  
à 9 h.30, aux  
"A bas la  
es par les  
t été remar-  
r rejoint un  
raissaient e

connus et avoir consommé avec eux à la terrasse de la  
brasserie Zimmer, place du Châtelet, ont pris, le tramway  
Châtelet-Ivry et se sont rendus au fort de Bicêtre.

Des renseignements recueillis au fort  
même, il résulte que ce sont les nommés:

VINCENT, sergent à la 6me Compagnie du 23e  
Régiment d'Infanterie coloniale;

Et MOCHAT, caporal-fourrier à la même  
Compagnie.

Le troisième militaire est allé au  
Bastion 89, boulevard Masséna, où il est caserné. C'est  
un nommé LOMBARD, soldat de 1° classe à la 9me Compagnie  
du 21° Régiment d'Infanterie Coloniale.

" "

Avisés que des agents s'étaient enquis  
de leur identité, le sergent VINCENT et le caporal-  
fourrier MOCHAT ont décidé de faire aussitôt une démarche  
à la Préfecture de Police pour donner des explications sur  
les circonstances dans lesquelles ils s'étaient trouvés  
à la réunion.

Le caporal-fourrier MOCHAT s'est donc  
présenté à mon service et a déclaré que la fille du  
cantinier du fort de bicêtre, qui est sténographe, avait  
été chargée de faire, pour un journal, le compte rendu de  
la réunion et l'avait prié de l'accompagner avec le ser-  
gent Vincent, simplement parce qu'elle appréhendait de  
rentrer seule au fort à une heure avancée de la nuit.

MOCHAT et VINCENT ont acquiescé à la

demande qui leur était faite, d'abord par galanterie  
ensuite parce qu'ils ne supposaient pas que leur présence à la réunion pût être interprétée dans un sens défavorable étant donné que cette réunion était présidée par le général Peigné.

Je dois ajouter que le fourrier MOCHAT a paru sincère dans ses déclarations, et qu'à mon avis sa démarche doit faire oublier son imprudence - *très relative d'ailleurs*  
Le Commissaire de Police,

*L. L...*

584758  
Paris, le 25 Octobre 1910.

Dimanche dernier, le groupe anarchiste es-  
pagnol de la Villette a définitivement adhéré à la pro-  
position relative à l'impression de feuilles destinées  
à être distribuées vendredi soir au meeting qui aura  
lieu en l'honneur de Ferrer, aux Sociétés Savantes.

La souscription faite a réuni l'argent  
nécessaire et Diétrich et Baguedano ont été chargés  
de se rendre à l'imprimerie de "l'Anarchie" pour l'im-  
pression des dites feuilles.

En outre, il a été décidé d'insérer dans  
le texte une protestation au sujet de la présence de  
certains orateurs, notamment celle du général Peigné,  
en faisant ressortir que Ferrer était anarchiste et  
antimilitariste et par conséquent opposé aux idées de  
ceux qui cherchent à se tailler une réclame autour de  
son cercueil.

Les orateurs qui prendront la parole à  
ce meeting sont: Soledad Villafranca; Laisant; Peigné;  
Pelletan; de Pressensé; Buisson; Verlot, des Jeunesses  
Républicaines; Rouanet; Malato; F. Nicol, du Grand Orient;  
Cazevitz, des Universités Populaires; Billecard, de la  
Fédération Républicaine des Etudiants.

Tous les compagnons ont décidé d'y assis-  
ter.

Le groupe a ensuite adressé au président  
du Congrès National des syndicats ouvriers qui doit se  
réunir à Barcelone, le 30 courant, une lettre collective

A  
335  
voir la lettre  
des 3 et 4 pp 88

25/10/10

pour féliciter ceux qui ont pris l'initiative de l'organisation de ce congrès. On demande que cette lettre soit lue à la première séance et que la proposition suivante soit portée à l'ordre du jour: Création d'une organisation en vue d'entretenir en Espagne une agitation tendant à la libération des prisonniers encore détenus pour leurs opinions politiques et pour faire une propagande active en faveur de l'enseignement rationaliste.

Parmi ceux qui ont signé cette lettre:

Franqueza, Racion, Costa, Monteagudo, Boch, Baron, Boldu, Baguedano, Romero Rodriguez, Salcedo, Mir, Catala, Catalan, Machaco et quelques autres.

Quant au manifeste concernant l'ancien Comité de Défense, il sera imprimé aussitôt que possible. Les compagnons se sont déjà procurés la photographie de Moreno et doivent la faire reproduire cette semaine, en gravure.

Direction Générale des Recherches

2<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU

SECTION

Note du \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_

*P.M. informée*

Paris, le 12 Octobre 1910 191

**RAPPORT**

Au sujet de l'anniversaire de la mort de Francisco FERRER.

Des renseignements recueillis à la Ligue des Droits de l'Homme, au comité du monument FERRER et à l'Association Nationale des libres penseurs de France, il résulte que, en ce qui concerne ces organisations, aucune manifestation n'est organisée à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Francisco Ferrer.

Au siège social de la Ligue des Droits de l'Homme, 1, rue Jacob, on déclare qu'en raison du manque de fonds, il n'est pas possible de faire de manifestation. La Ligue se bornera donc à participer à celle organisée sous forme de réunion par les loges maçonniques, et qui aura probablement lieu demain 13 Octobre au Grand Orient de France, 16, rue Cadet, sous la présidence du général PEIGNÉ.

Le comité du monument FERRER, constitué le 7 Novembre 1909, sous les auspices de la Ligue des Droits de l'Homme, n'a pris aucune décision particulière. Depuis cette époque, il ne s'est pas réuni, mais il continue à recevoir les souscriptions. Sa prochaine réunion aura lieu dans le courant de Novembre.

A l'Association Nationale des libres penseurs de France,

le secrétaire de M. CHARBONNEL a déclaré qu'aucune manifestation n'est projetée. "Il y a lieu, a-t-il ajouté, d'espérer que les événements de Lisbonne auront incessamment leur répercussion en Espagne. En conséquence, il n'appartient pas à la Libre Pensée française de s'occuper de cette question, et il vaut mieux laisser aux républicains espagnols le privilège de cet anniversaire".

Le Commissaire Divisionnaire,



DE  
POLICE

Direction Générale des Recherches

Paris, le 7 Mars 1910

2<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU

SECTION

Note du

N°

Réunion de protestation contre l'exécution de  
FERRER et la condamnation de HERVE .

Une réunion de protestation contre l'exécution  
de FERRER et la condamnation de HERVE <sup>organisée</sup> ~~à ce lieu~~, hier,  
après-midi, salle de l'Egalitaire, 115, route d'Orléans,  
à Montrouge, <sup>à 15 heures</sup> ~~à 15 heures~~

15 personnes ~~y ont assisté~~

La séance est ouverte à 4 h 45, sans formation de  
bureau.

BOUVERI fait l'apologie de l'oeuvre de FERRER et  
rapproche le crime de la royauté espagnole de celui de  
la magistrature française.

Il fait le procès de la classe bourgeoise et dit que  
tout libertaire doit protester énergiquement contre la  
condamnation arbitraire de HERVE.

LEVEQUE développe une théorie libertaire.

Il s'attache à démontrer que la condamnation de  
HERVE, comme l'exécution de FERRER portent atteinte à  
la liberté tant vantée par notre gouvernement bourgeois.

Il prononce un réquisitoire contre l'armée et  
la police des moeurs.

BOUVERI tient à préciser les déclarations de  
LEVEQUE et il attaque, à son tour, la police. D'après lui

la police des moeurs est instituée pour servir la culpabilité de nos parlementaires et bourgeois.

Il dit que le plus grand bandit de la police est M. LEPINE qui est au service de ces bourgeois et il ajoute que le moyen radical pour remédier à l'état de choses actuel est de supprimer le Parlement, la Magistrature et la Police.

SOUTY essaie de démontrer que toute autorité, qu'elle soit divine ou humaine, porte atteinte à la dignité.

La séance est levée à 6 h 1/2.

Cette réunion était publique.

Je ne puis fournir des témoins pouvant attester les propos relatés.

DE  
POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

Paris, le 18 Décembre 1909

DES

RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU. — SECTION3<sup>e</sup>

Objet :

Au sujet d'une  
affiche qui a été  
placardée sur le mur  
de l'église de Javel.

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

L'affiche ci-jointe contenant ces mots: "Ferrer sera vengé. L'église sera brûlée", a été apposée sur le mur de l'église de Javel, Place Félix Faure. Elle a été enlevée le 11 du courant, à 11 heures 20 du matin, par le gardien de la paix RIOBLANC du 15<sup>e</sup> arrondissement. Ce dernier, consulté, a déclaré que, quand il l'a enlevée, l'affiche était sèche, ce qui lui a fait supposer qu'elle avait été placardée dans la nuit du 10 au 11 décembre courant. Il n'a aperçu aucun individu suspect dans les environs et n'a fait aucune remarque de nature à amener la découverte de la personne qui l'a placardée.

Il convient de rappeler que dans la nuit du 11 au 12 décembre courant, les plaques indicatrices de la rue de l'Eglise ont été recouvertes d'une feuille de papier bleu portant l'inscription "rue Ferrer"; il y a donc lieu de supposer que ce sont les mêmes individus qui ont



colle l'affiche ci-jointe.

Divers commerçants de la rue de l'Eglise ont été consultés sans résultat.

Au commissariat de police du quartier de Javel on n'a recueilli aucun renseignement pouvant faire découvrir les auteurs de ces actes.

P. Le Commissaire de Police,



DE  
POLICE

Direction Générale des Recherches

Paris, le 9 Novembre 1909 190

2<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU

SECTION

Note du

N<sup>o</sup>

Réunion du comité FERRER

RAPPORT

Une réunion du comité FERRER, a eu lieu hier soir à la salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, une

~~Cette~~ réunion organisée par les soins de la Ligue des Droits de l'Homme avait pour but la constitution définitive d'un comité en vue de l'érection d'une statue à FERRER.

40 personnes y assistaient.

La séance est ouverte à 9 heures 30 sous la présidence de Pierre QUILLARD, assisté de Mathias MORHARTT comme secrétaire.

Pierre QUILLARD présente tout d'abord les excuses de Francis de PRESSENSÉ et celles de Alfred DREYFUS qui a donné son adhésion au comité FERRER.

Il rappelle la participation de la Ligue dans l'affaire DREYFUS, et considère qu'il est de son devoir de protester contre les monstruosité qui se sont commises en Espagne, et contre l'assassinat de FERRER, qui rappelle les horreurs de l'Inquisition et montre la cruauté des religieux. "C'est pour honorer la mémoire de FERRER, dit-il, que la Ligue a constitué le comité FERRER en vue de rechercher s'il y a lieu ou non de lui élever un monument".

MORHARDT demande à Charles ALBERT et à LAISANT, du "comité de défense contre la répression espagnole", si leur comité s'adjoind à l'entreprise de la Ligue des Droits de l'Homme.

Charles ALBERT répond que le comité de défense ne s'adjoind pas, en tant que groupement, à l'entreprise de la Ligue des Droits de l'Homme; mais ses membres y adhéreront individuellement.

LAOSANT s'associe au projet d'érection d'une statue à Francisco FERRER; mais il ne voudrait pas qu'elle fut toute personnelle; il faudrait qu'elle symbolisât toutes les victimes de la répression.

Charles MALATO estime que FERRER ayant manifesté dans son testament le désir de ne pas avoir de statue, il y aurait lieu d'observer sa volonté. Cependant, comme il estime que l'érection d'un monument ne doit pas le glorifier, mais bien son œuvre, il se déclare, en conséquence partisan d'une statue.

FRIBOURG, BOUCLE, AUBRIOT se disent, eux, partisans d'une statue personnelle de FERRER.

Georges LAURENT, de Bruxelles, parle de l'agitation qui s'est produite dans cette ville et dans toute la Belgique à la suite de l'assassinat de FERRER. Il dit que le Conseil Municipal de Bruxelles a autorisé l'érection d'une statue de FERRER sur une place de la ville, et que, dans beaucoup d'autres villes, son nom a été donné à des rues portant des noms espagnols.

Il dit que la campagne menée actuellement se poursuivra pour arriver à la révision du procès de FERRER et à la mise en accusation des Ministres et des juges qui l'ont condamné.

9/11/09

"Voilà, ajoute-t-il, l'agitation que la Ligue des Droits de l'Homme devrait poursuivre".

LHERMITTE propose, à la place d'une statue à FERRER la création d'une école qui porterait son nom.

SEVERINE estime qu'en effet la statue que l'on veut élever à FERRER ne doit pas le personnifier. Ce qu'elle doit être, c'est la ~~symbole~~ symbole de ses oeuvres, de sa vie, mais elle ne peut s'adresser aux autres victimes. "Nous aussi, dit-elle, nous avons les victimes de la Commune, et elles n'ont pas encore de monument".

Sur la proposition de QUILLARD, Le principe de l'érection d'une statue à FERRER est voté.

2

Il est procédé ensuite à la nomination du bureau du comité FERRER; sont désignés:

Francis de PRESSEUSE, président;

Mathias MORHART et Charles ALBERT, secrétaires généraux;

Alfred WESTPHAL, trésorier;

3

Membres du comité de patronage: BEAUQUIER, député, BERENGER, BONNET, DELPECH, DESVAUX, conseiller municipal, DIETERICH, maire de Suresnes; Alfred TRUYFUS, Anatole FRANCE, Louis HAVECHERNIOT, Georges LAURENT, de Bruxelles; Charles MALATO, MOSSOT, NAQUET, Paul PAINLEVE, VAILLANT, député.

Commission exécutive: NICAISE, fondé de pouvoirs de FERRER Charles MALATO, Paul Hyacinthe LOISON, SEVERINE, LHERMITTE, LAISANT, Victor BASCH, FRIBOURG, DIETERICH, BOUCLE.

La séance est levée à 11 heures, sans incident.

Cette réunion était privée.  
Je ne puis fournir des témoins pouvant attester les propos relatés.

594958

Paris, le 8 novembre 1909

*filles  
est. 1865*

Voici un extrait du testament de FERRER:

Francisco FERRER y GUARDIA, institue son frere José, son légataire universel.

William HEAFORD, secrétaire général de l'Association de la Libre Pensée, de Londres, et Cristobal LITRAN, directeur de sa maison éditoriale de Barcelone, sont nommés exécuteurs testamentaires.

Le fusillé de Montjuich, laisse ensuite à chacune de ses filles, Trinidad ~~PAZ~~ et Soledad, 6.000 francs. C'est la plus petite quantité que la loi espagnole l'oblige à leur donner. Mais il demande à ses filles de ne pas accepter cet argent, dont il a hérité lui-même de Melle MOUNIER, à la condition de le destiner à la propagande de ses idées.

*original de l'acte  
9/11/09 34/1088*

Par contre, Soledad VILLAFRANCA est la plus favorisée. Pour elle, il n'y a pas de restrictions, puisqu'il lui laisse une somme lui permettant de vivre.

A PORTET, il lègue ses deux maisons d'édition, de l'argent liquide, le mobilier, etc, avec mission de continuer ce qu'il appelle son oeuvre.

FERRER ne laisse rien à son fils Léopold, dit Riégo, qu'il a eu de sa première maîtresse, Léopoldine BONNARD, ni à cette dernière, qui cependant fût en sa qualité d'institutrice, sa collaboratrice dévouée à l'Ecole Moderne.

Enfin, il recommande tout particulièrement à PORTET, de secourir Soledad VILLAFRANCA et Trinidad, si elles viennent à tomber dans la misère.

8/11/09

Quant aux autres, c'est-à-dire Paz et Soledad, il déclare que leur façon de vivre est en désaccord avec sa manière, à lui, de penser.

La mère de FERRER est complètement oubliée dans le testament.

384918

PRÉFECTURE  
DE  
POLICE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Direction Générale des Recherches

Paris, le 1<sup>er</sup> Novembre 1900

2<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU

SECTION

Note du

N°

RAPPORT e-4

Réunion organisée par le Comité FERRER.

1 Une réunion <sup>publique</sup> organisée par le comité FERRER et les groupements d'action laïque et républicaine pour "commémorer la mort de Francisco FERRER et de toutes les victimes de l'inquisition cléricale" a eu lieu hier soir, salle des Fêtes du Grand Orient de France, 16, rue Cadet.

500 personnes environ y assistaient parmi lesquelles un grand nombre de femmes.

La séance est ouverte à 9 heures 15, sous la présidence de Charles BEAUQUIER, député du Doubs, ayant comme assesseurs MAGALHAES LIMA, de la Libre-pensée portugaise, le docteur OTTO KARMIN, ~~PRIVAT-DOCENT~~ privat-docent à l'Université de Genève, et SILVY, de la grande loge de France.

2 FURNEMONT, député belge et secrétaire de la Fédération internationale de la Libre-pensée, rappelle la protestation énergique qui s'est élevée lors de l'exécution de FERRER, dans les fossés de Monjuich.

Faisant allusion au procès de FERRER, il indique que déjà la réprobation universelle a son importance pour la révision de ce procès. Cette révision, dit-il, nous la voulons grande, et nous saurons faciliter le tâche du journal espagnol républicain "El Pais".

Il s'élève contre l'armée noire des jésuites, moines,



nonnes, qui, par l'exécution de FERRER, ont voulu surtout tuer l'école rationaliste.

L'orateur reproche à la Belgique d'être quelque peu restée en arrière des autres nations pour protester contre l'exécution de FERRER; cependant, il est heureux d'annoncer que le conseil municipal de Bruxelles a décidé de donner le nom de FERRER à une des places de cette ville (applaudissements).

Il termine en déclarant que l'innocence de FERRER sera bientôt proclamée.

Emile DESVAUX, au nom des jeunesses républicaines de France, vient apporter à la Libre-pensée tout l'appui et le concours de ces jeunesses.

Il se montre hostile à tout ce qui touche à la "cléricaille", et il voudrait voir, à côté de la séparation des églises et de l'Etat, la séparation des églises et de la famille, ajoutant que pour y arriver, on peut compter sur les jeunes (nombreux applaudissements).

MAGALHANS LIMA, délégué de la Libre-pensée portugaise, après avoir montré la libre-pensée comme une grande et généreuse idée, représente FERRER comme étant à la fois l'éducateur et le symbole de cette idée et l'éducateur du peuple espagnol.

Il fait remarquer que le péril cléricale, quoi qu'on en dise, n'est pas encore mort, et qu'une fois de plus, il a assouvi sa vengeance en tuant FERRER. "L'Espagne, dit-il, avec l'assassinat de FERRER s'est séparée de l'Europe, car c'est là un attentat contre l'humanité."

L'orateur, devant l'invasion cléricale sourde, mais toujours grandissante, préconise l'union de tous les libre-penseurs à quelque pays qu'ils appartiennent, afin de tuer la bête noire qui n'est pas encore morte.

1/11/09

M. J. LAPUYA, délégué de la Libre-pensée espagnole, ~~dans un français assez difficile à comprendre~~, s'élève, contre l'exécution de FERRER, ~~et~~ <sup>dit</sup> en rend responsables les moines et les jésuites.

Envisageant la situation actuelle de l'Espagne, il dit que tout son espoir est de voir ce pays ressusciter, et il ne voit une république en Espagne qu'en allant très vite, c'est à-dire par un mouvement révolutionnaire (applaudissements.)

3

Le général PEIGNE annonce qu'il a répondu à l'appel du comité de la manifestation de la Libre-pensée, pour traiter la question militaire qui, "touche de près la question juridique dans l'affaire FERRER".

~~Il fait le procès de~~ <sup>critique</sup> l'armée espagnole, ~~force~~ qui est "à la disposition ~~aveugle~~ des caprices ~~diaboliques~~ d'un despote."

Puis, il entame la question de l'armée en général. "Il ne faut pas confondre, dit-il, la jeune armée avec l'armée prétorienne ou césarienne, dont, malheureusement, il reste encore des spécimens dans nos rangs".

Si l'armée n'évolue pas avec le siècle où nous vivons, l'orateur en attribue la cause à l'homme noir (au cléricanisme) qui veut exercer sa pression sur le monde entier.

<sup>de la loi</sup> Le général fait une allusion élogieuse à l'initiative de M. COMBES, qui fit voter la loi de séparation des églises et de l'Etat, mais, explique-t-il ensuite, cette belle réforme ne s'est pas étendue à l'armée, car l'homme noir, qui se sent maintenant libre vis à vis de l'Etat et qui est romain avant d'être français, accapare nos jeunes soldats avec plus décadence encore qu'autrefois.

L'orateur s'élève énergiquement contre les œuvres militaires catholiques, qui ne sont, à son avis, que des antres de délation et d'espionnage.

Il est d'avis que des oeuvres républicaines soient prises en considération dans le but de donner aux futurs militaires une bonne instruction professionnelle, et que les soldats de carrière, après avoir payé leur dette légale jouissent des mêmes droits que tous les autres citoyens. Ce serait là le remède pour former une armée vraiment républicaine.

Faisant ensuite allusion aux officiers espagnols qui ont jugé FERRER, ~~il~~ <sup>il</sup> s'élève ~~contre~~ <sup>contre</sup> les conseils de guerre, et propose <sup>une motion</sup> ~~une motion~~ tendant à ~~les faire~~ <sup>la suppression du Conseil de Guerre</sup> supprimer.

Il termine en faisant un dernier appel pour empêcher de participer à l'éducation du soldat "la caste noire à robe du rouge depuis qu'elle est teinte ~~de~~ <sup>de</sup> sang de FERRER.

4 THALAMAS se rappelle le souvenir de FERRER, ayant eu l'occasion de le voir souvent, particulièrement le jour de la manifestation en faveur d'Etienne TOLET.

" Il fait l'apologie de ~~ce martyr~~ <sup>FERRER</sup> de la Libre-pensée en rappelant les principaux traits de son caractère; "âpreté des convictions, sincérité des croyances, désintéressement. Ce symbole était un produit de la civilisation un peu sceptique, de haute envergure morale qui a vécu en apôtre et qui, aujourd'hui, est devenu un martyr".

L'orateur rappelle la dose de courage et d'énergie que ~~on~~ <sup>on</sup> dut montrer FERRER pour instituer des écoles rationalistes dans un pays rongé par le cléricalisme.

4 Faisant ~~ensuite~~ <sup>et du sur le</sup> allusion ~~au discours~~ <sup>de M. le P. de Conseil à</sup> de Périgueux de M. BRIAND; ~~il dit qu'il~~ a été la contre-partie du "crime de Monjuich."

THALAMAS ne croit pas l'on puisse encore compter sur le triomphe de l'Ecole laïque en Espagne, mais l'internationalisme a déjà eu un succès à enregistrer à la suite des

manifestations qui se sont produites dans le monde entier:  
La chute du MAURA.

5  
Après lui,

Il termine en faisant un dernier éloge de FERRER, apôtre de la justice et une des dernières victimes de l'inquisition.

SILVY, de la Grande Loge de France, se rappelle avoir vu FERRER en 1904, à Rome, lors du congrès de la Libre-pensée, et c'est particulièrement là qu'il put apprécier ses hautes qualités morales.

Comme les orateurs précédents il s'élève violemment contre le cléricanisme.

4 Paul Hyacinthe LOYSON rappelle le procès FREYFUS et le rapproche de l'affaire FERRER comme étant compris dans le même cercle d'iniquités. "Malgré les cléricaux, dit-il, il y aura toujours deux courants qu'on ne pourra remonter: la raison et la conscience".

Il conclut en déclarant qu'il en veut à l'église de porter dans son esprit le doute sur la certitude du triomphe de la liberté. Il lui en veut aussi pour verser le poison de son dogme dans le cerveau des petits français.

6  
premier  
succès  
de parole

11 M<sup>me</sup> GEPALGE, du suprême conseil du droit humain fait remarquer l'esprit religieux qui règne encore dans les campagnes et voit le péril cléricale aussi bien dans la religion que sous la robe de l'homme noir et la redingote du défroncé.

Elle signale les iniquités qui, actuellement, prennent naissance contre les instituteurs de campagne.

Elle termine en engageant les mères de famille à élever leurs enfants dans des idées laïques et de ~~libre~~ pensée libre

6 L'assemblée a fait adopter un vœu par lequel les assistants demandent au nouveau gouvernement espagnol de remettre les prisonniers en liberté.

:reici... Les discours prennent fin à 11 heures 1/4.

Après un entr'acte d'un quart d'heure, la partie de concert commence, et Maurice BOUCHOR, devant le buste de FERRER, dit un poème dédié à ce dernier.

7

Une partie concert a suivi les discours (

Cette réunion était publique.

8

Je ne puis fournir des témoins pouvant attester les propos relatés.

584958 BA 1075  
Le 29 Octobre 1909

Francisco FERRER Y GUARDIA a eu trois filles de son mariage avec Mile Thérèse San Marti:

1° Trinidad, mariée à un valet de ferme, des environs de Barcelone duquel elle a un enfant. Elle a connu son mari chez son oncle José FERRER Y GUARDIA, en Australie, où elle fut envoyée à l'âge de 9 ans, croit-on. José FERRER, dès qu'elle eut atteint sa treizième année en fit sa maîtresse.

Naturellement son mari dont l'intelligence est presque nulle-et c'est pour ce motif que le bon oncle l'avait choisi-laissait faire.

De retour en Espagne, Trinidad écoeurée du rôle odieux qu'elle jouait entre ces deux hommes qu'elle n'aimait pas, s'enfuit et vint se réfugier à Paris. Là, elle connut des amants multiples et finalement fixa son choix sur un M. CONTY, marié avec une sage-femme des environs de la Porte St-Martin.- Cet individu, paresseux et viveur la rendit mère deux fois, et en ce moment, elle est encore enceinte de ses oeuvres. Son amant lui a donné en tout et pour tout cinq francs une première fois et deux francs une autre.

Trinidad qui est devenue anarchiste, demeure, 60, rue Belgrand dans le 20° arrondissement.

La patronne de son hôtel, écrivit, il y a deux mois environ à M. VINARDELL, en le priant d'intervenir en faveur de sa compatriote qui lui devait à cette époque 195 francs. Et elle ajoutait "que cette pauvre fille qui vivait exclusivement de son travail, était, pour comble de malheur, abandonnée par son amant."

VINARDELL paye.

*Journal de la fille  
de José Ferrer*

29/10/09

Actuellement, Trinidad est circonvenue par MALATO et le Comité de Défense, qui lui ont accordé quelques secours et qui l'ont envoyée chez des amis sûrs dont on n'a pas l'adresse, afin d'éviter les indiscretions d'une interview.

2° Maria de la PAZ, mariée avec M. Jaime BROSAS, écrivain libertaire-séparatiste de beaucoup de talent, et employé à la Bourse de Paris.

Elle a également un petit garçon de son mari qui se sépara d'elle. Le tribunal confia la garde de l'enfant au père.

PAZ, disparut peu après sa séparation et alla vivre dans une petite ville du département du Nord, avec une Anglaise invertie comme elle.

Plus tard, un amant, la fit entrer au Théâtre des Arts.

3° SOLEDAD, qui depuis l'âge de 4 ans vit avec sa mère en Russie.

C'est une jeune fille qui parle plusieurs langues et fort bien élevée par M. de Méring, amant de sa mère dont elle ignore la vie, et qui l'a adoptée.

M. de Méring va régulariser sa situation en épousant la veuve de FERRER dont il a plusieurs autres enfants.

L'ancienne femme de FERRER est très heureuse et très riche.

Elle a écrit tout récemment à M. VINARDELL en lui annonçant qu'elle allait lui envoyer des pleins pouvoirs, pour aller à Barcelone attaquer en son nom le testament de son mari, s'il y avait lieu.

Paris, le 15 octobre 1909

BA 1075

584988

~~Journal de la femme~~  
La femme légitime que FERRER abandonna avec trois enfants pour vivre avec une ancienne courtisane, la demoiselle MEUNIER, dont il capta l'héritage, vit actuellement en Russie avec un M. de MERING dont elle a eu deux enfants, des petits garçons.

Ecœurée de la campagne que l'on mène depuis plusieurs semaines en faveur de FERRER, elle a écrit à plusieurs journaux de Paris, notamment au JOURNAL pour présenter son mari sous son véritable jour.

MALATO l'apprit. Il envoya Charles ALBERT auprès de Trinidad, cette malheureuse fille de FERRER dont il connaissait les ressentiments que, pas plus que ceux de sa mère, on ne désirait voir rendre publics.

Charles ALBERT et d'autres démontrèrent à Trinidad que son intérêt, bien entendu, lui commandait le silence: la fortune de son père devant être saquestrée elle ne devait point espérer en héritée et d'autre part une souscription internationale bien lancée pouvait, en la représentant comme une victime, lui rapporter une petite fortune.

Charles ALBERT eut la satisfaction de constater que Trinidad avait conservé pour son père la plus tendre affection. Elle en veut seulement à Soledad Villafranca qu'elle accuse de l'abandon où elle était laissée.

Elle accepta de faire avec les membres du Comité de Défense le tour des salles de rédaction où plus digne que sa soeur Paz elle refusa de se laisser photographier.

Mais le Comité de Défense n'est plus cependant sans inquiétudes; voici pourquoi:

FERRER, amoureux fou de SOLEDAD a pris ses dispositions pour que sa fortune lui revienne à peu près entièrement.

Journal de la femme  
34907

15/10/09.

Dans ce but il a hypothéqué autant qu'il a pu sa maison de la rue des Petites-Mouries, et il a converti sa fortune entière en valeurs au porteur, dont Soledad est détentrice. Sa fortune officielle ne sera presque uniquement constituée que par ce qui reste à valoir sur la maison de la rue des Petites-Mouries.

Il a testé en faveur de Soledad et de ses enfants avec un exécuteur testamentaire, MALATO sans doute, dont la mission consistera à démontrer aux héritiers que Soledad, Paz, Trinidad, devront considérer leur part d'héritage comme un dépôt destiné à faire continuer l'oeuvre de FERRER par MALATO probablement.

Soledad, largement pourvue d'autre part, y consentira facilement, la fille Paz qui gagne sa vie à la fois par le théâtre, la prostitution et le saphisme et qui est fière d'avoir dans la vie à jouer le rôle de "la fille à FERRER" y consentira aussi très probablement. Seule, cette pauvre Trinidad, sans beauté, sans ressources, ayant trois enfants à nourrir résistera.

On lui donnera quelques sous et si elle veut engager un procès on la rendra odieuse au public en auréolant le rôle de Soledad et de Paz qui elles ont tout abandonné.

Et ainsi Soledad et Malato se partageront la fortune de FERRER.

Quant à la femme FERRER, à raison de son genre de vie actuel, elle n'est pas à craindre.

Il y a bien une autre femme Léopoldine BONNARD que FERRER a séduite alors que jeune fille elle vivait dans sa famille et dont il a eu un enfant. Cette femme qu'il a abandonnée il y a quatre ans dès qu'il connut Soledad vit à Londres où FERRER, pour obtenir son silence lui faisait une petite pension.

Mais si celle là crie on lui dénierà tous titres, puisque FERRER n'a pas reconnu son enfant.....

100  
13 Octobre 1933

*dat*  
*oct 1933*

Ci-après la liste , communiquée par la Confédération Générale du Travail , concernant l'organisation de meetings en province et à Paris , pour protester contre la répression espagnole , aux dates suivantes:

15 Octobre

Troyes , avec SAVOIE , de la C.G.T.

Valence , - LEFEVRE et JOUHAUX, de la C.G.T., et les délégués de l'Ain , du Jura, de Saint-Etienne, Firminy et Voiron.

16 Octobre

Amiens , avec CLENET , de la Bourse d'Amiens

Bordeaux, - MARCK, de la C.G.T.

Besançon, - DELPECH, - , et les délégués de Dijon et de Belfort

Bayonne, - DRET, de la C.G.T.

Bourges, - METIVIER, de la C.G.T. , et des militants de la région

Béziers, - LEFEVRE , de la C.G.T.

Bruay, - MERRHEIM, DELZANT et CHEVALLIER

Cette, - BOURDERON, de la C.G.T. , et les délégués de Mèze , Alais et Montpellier

Clermont-Ferrand, avec THUILLIER , de la C.G.T.

Corbeil, avec CLEMENT , de la C.G.T.

Decazeville, - BLANCHARD, -

Ivry  
s/ Seine - BRUGUIERES, -

La Rochelle - TABARD - , et les délégués de Rochefort et de Troyes

La Guerche, - PATAUD, de la C.G.T. et les délégués des bûcherons,

La Mans , - LOISEAU, de la C.G.T. et les délégués d'Angers et de Tours

*Journal de la C.G.T.*  
*par 34/102*

13/10/09

Lille , avec FIANCETTE , de la C.G.T. et les délégués de  
 Limoges, avec BOUSQUET, - , et BENOULLÉ, député  
 Marseille, - JOUHAUX, Secrétaire de la C.G.T.  
 Meru , - LE GURRY, PLATEL et GUMET (des boutonnières)  
 Nancy , - LEVY, de la C.G.T.  
 Rennes, - ROBERT ( peintre ) de la C.G.T.  
 Roanne, - YVETOT , de la C.G.T.  
 Rouen, - VOIRIN, -  
 St Denis, - MARIE, -  
 St Quentin, - FIANCETTE , -  
 Toulouse, - GRIFFUELHES, - , BEDOUCHE , député,  
 RIEUX, conseiller municipal de Toulouse  
 Versailles, - JACQUEMIN, de la C.G.T.

17 Octobre

Paris, avec HERVIER, de Bourges, TORTON, de Rouen,  
 LUQUET, de la C.G.T., BOUDEE, DUPOUY, V.  
 et LEJUINE, de Melun;  
 Lyon, avec YVETOT, de la C.G.T.  
 Soissons, - GALANTUS, -

23 Octobre

Lyon, avec JOUHAUX , de la C.G.T.

D'autre part , des militants seront mis à la disposition des ouvriers des ports , pour leur permettre de prendre des décisions tendant à boycotter les navires produits espagnols.

Généralement , dans les manifestations de ce genre en envoi en province les ténors de la C.G.T. Mais on remarquera que , cette fois , si on y adresse les militants parisiens , on fait venir ici , en échange , les militants de province. On espère ainsi , à la C.G.T. , qu'entre autres cas FERRER , qui commence à être archi-coulu , il y a aux réunions l'attrait d'orateurs nouveaux et inconnus

PREFECTURE

REPUBLIQUE FRANCAISE

DE  
POLICE

LIBERTE — EGALITE — FRATERNITE

DIRECTION GENERALE

Paris, le 10 octobre 1909

DES  
RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE

RAPPORT Office

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU. — SECTION

3<sup>e</sup>

Objet :

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Compte rendu de  
la réunion organisée  
aux Sociétés Savantes,  
par la Ligue des  
Droits de l'Homme,  
pour protester contre  
la répression espagnole.

Une réunion organisée par la Ligue  
des Droits de l'Homme, pour protester contre  
la répression espagnole, a eu lieu hier soir  
aux Sociétés Savantes, rue Danton, 8.

Commencée à 9 h 15, cette réunion  
a été terminée à 11 h 45. 350 personnes envi-  
ron y assistaient.

Charles ALBERT qui préside, donne  
d'abord lecture d'un télégramme de Jacques  
Emile ZOLA qui, tout en adressant ses sympa-  
thies aux victimes d'Espagne, déclare que son  
père aurait été heureux de défendre leur caus

Le président dit qu'on veut faire  
croire en France que les défenseurs des victi-  
mes de la répression espagnole exagèrent;  
mais qu'il peut prouver qu'il n'est que trop  
vrai, que le nombre exact des victimes a été  
caché.

Il lit plusieurs lettres de prison-  
niers et il termine en disant que même plusie

*1 rapport de la Ligue de  
est classé au dossier de  
le 24.10.09  
Henne  
501400*

12

français auraient été mis à mort.

Cette déclaration est basée sur la conversation d'un officier et d'un sergent espagnols entendue par un prisonnier.

Léon CLÉMENT fait l'historique des événements d'Espagne dans le but de faire ressortir l'innocence de FERRER, qui était absent pendant que ces événements se déroulaient. Il dit que le Gouvernement Espagnol, dirigé par les cléricaux, a pris prétexte de ce mouvement pour essayer d'anéantir les progrès des libres-penseurs, dont FERRER est la tête.

COLLY lui succède à la tribune.

Il proteste contre la réception continuelle en France de tous "ces couronnés" tyrans de leur peuple.

Il se plaint que les réunions soient toujours composées des mêmes personnes. Mais, dit-il, "c'est de notre faute; que voulez-vous que pense la masse du peuple quand elle voit qu'une République et un roi se congratulent? D'ailleurs, si le Gouvernement intervenait, même officieusement, le roi d'Espagne aurait le droit de lui répondre: "La répression se fait de la même manière dans votre République", et il aurait raison".

LAISANT lit le texte d'une lettre qu'il a écrite au défenseur de FERRER, dans laquelle il affirme que celui-ci est innocent et où il dit à cet avocat que s'il obtient gain de cause pour FERRER, il deviendra un célèbre bienfaiteur de l'Espagne.

La parole est ensuite donnée à un républicain espagnol qui lit une déclaration par laquelle son parti

protéste contre la répression et qui remercie les républicains français de leur intervention.

SICARD de PLAUZOLLES dit qu'il existe encore un petit nombre d'imbéciles et de naïfs qui se figurent qu'on n'obtiendra justice qu'en se conformant à la déclaration des droits de l'homme.

AUERLOT prend la parole et dit qu'on ne peut pas empêcher les protestations de s'élever sous le prétexte que les faits pour lesquels elles ont lieu se passent dans un autre pays.

L'orateur prétend qu'au contraire on doit intervenir: "Quand un malandrin attaque un passant dans la rue, s'écrie-t-il, et que ce dernier crie "au secours" est-ce que nous nous occupons de savoir si cela nous regarde ? "C'est absolument le même cas pour ce qui se passe en Espagne."

Le président donne ensuite lecture d'un télégramme de FERRER, ainsi conçu: "Défenseur sublime affirmant mon innocence, espère tranquillement résultat"

SEMBAT déclare ne pas partager ce sentiment de FERRER. Il a au contraire peur que demain arrive une nouvelle sinistre. "Je crains, dit-il, que le clergé ne puisse se résigner à lâcher sa proie."

Il propose à la Ligue des Droits de l'Homme de provoquer une démarche du Gouvernement français auprès du Gouvernement espagnol. "Peu m'importe, s'écrie-t-il, que cette démarche soit officieuse ou diplomatique! Il faut sommer, non pas prier, le Gouvernement d'agir. L'ambassadeur d'Espagne est assez souvent au Quai d'Orsay

"pour différentes raisons et il est bien facile de lui  
"faire entendre le voeu du peuple français."

DURUPT vient soutenir la thèse anarchiste et  
dit que ceux qui actuellement se soulèvent pour FERRER  
font exactement ce que les anarchistes font constamment  
en temps ordinaire.

L'ordre du jour ci-après est voté:

"Les camarades réunis salle des Sociétés  
"Savantes, le 9 octobre, envoient leur salut fraternel  
"aux victimes espagnoles et leur mépris à leurs oppres-  
"seurs;

"Ils s'engagent à continuer leur protestation  
"et à chercher par tous les moyens en leur pouvoir à  
"délivrer FERRER et ses amis;

"Ils souhaitent ardemment que les crimes com-  
"mis ne restent pas impunis et que le sang versé retombe  
"sur le despote couronné, auteur responsable".

La sortie s'est effectuée sans incident.

La réunion était publique.

Je ne puis citer d'autres témoins que les  
deux inspecteurs de ma Brigade qui y ont assisté.

P. Le Commissaire de Police,



Paris, 10 septembre 1939

*Furet*  
*je*

Une conférence a été faite hier soir, aux Ecoles Navantes par Sébastien FAURE, sur l'Inquisition en Espagne.

L'orateur a fait à sa manière l'histoire du mouvement insurrectionnel de Barcelone, et s'est efforcé de démontrer que FERRER n'y était absolument pour rien.

Sur ce point son principal argument consiste dans le fait que FERRER nie.

Ensuite il a expliqué les causes de l'échec du mouvement:

1° Les autres villes révolutionnaires de l'Espagne ne suivirent pas; 2° Les insurgés ne furent pas assez violemment terroristes; 3° L'armement était insuffisant; 4° Il n'y avait ni organisation sérieuse, ni plan d'action général.

"Que cela nous serve d'exemple a dit Sébastien FAURE".

Il faut, dès maintenant, a continué le conférencier, dans tous les milieux révolutionnaires: constituer un lien étroit entre les révolutionnaires des diverses localités. Ne pas se contenter de piller des boutiques d'armurier, mais se renseigner sur les dépôts d'armes de guerre et s'y créer des intelligences suffisantes pour qu'au jour de l'insurrection on puisse s'en emparer. Créer une organisation très libertaire, capable d'élaborer un plan d'action sérieux et unique. Enfin ne pas s'embarrasser dans les luttes futures des préjugés humanitaires d'honneur et de loyauté.

Et FAURE d'ajouter:

"Bref, pour l'instant, il s'agit de faire sortir des prisons espagnols, les milliers de prisonniers que la réaction y a entassés. Pour se faire, il faut comprendre que la bourgeoisie gouvernante n'a que deux choses qui lui sont chères: la bourse et la vie. Il faut frapper l'une et l'autre.

"La C.G.T. s'occupe du boycottage des marchandises espagnoles; occupons nous des personnes.

"Que les gouvernants espagnols sachent qu'il y a des hommes

"Général, prêts à tout, qui leur feront payer au centuple, les cent francs et la vie de leurs victimes.

"Assurons-nous, dès maintenant, des étages (sic)".

MALATO ne pronença que quelques mots. Il accusa le capitaine général SANTIAGO, de s'être servi traîtreusement du drapeau blanc comme le fit en 1848, le général français BRERA.

"BRERA trouva, dit-il, un justicier de 17 ans, NOURRIT. Peut-être l'histoire se répétera-t-elle jusqu'au bout".

Personne n'ayant demandé la parole, la séance fut levée, après que FAURE eut annoncé que le comité de défense des victimes de la répression espagnols, organisait pour samedi, au Tivoli, un grand meeting, et que l'Union des Syndicats et le journal "La Guerre Sociale" en préparaient deux autres pour la semaine prochaine, le 1er salle de l'Avenir de Plaisance, le deuxième rue de Sambre-et-Meuse.

A ces trois meetings, FAURE et HERVE prendront la parole.

On a remarqué la présence à cette conférence de:

DELALE, de MARMANDE, BOURGUIGNON, GOLDSCHILD, Jean, DURUPT, MOURNAUD, LEVEQUE, César PRENANT, BERNHARDT, VIVIER, Achille LEROY, PERINET, P. COSTEL, BLUM, et quelques jeunes gens des causeries populaires.

PARIS, le 17 mai 1909

BA 1075-

170  
A  
Ferrer

384958

Le petit groupe d'Espagnols qui s'est réuni samedi soir 15 du courant, au "Restaurant des Familles", situé au coin du faubourg St Martin et du Boulevard de la Villette, a rédigé l'appel suivant adressé aux compagnons de leur pays, et qui doit être publié dans le courant de la semaine prochaine, par les journaux avancés de Barcelone, Madrid, Valencia, etc, etc.....

"Camarade directeur du journal .....

"Veuillez avoir la bonté de faire insérer cet article:

"Aux travailleurs et à tous les révolutionnaires espagnols.

"Camarades,

"Quelques révolutionnaires espagnols demeurant à Paris "émus par l'horrible conduite du Gouvernement de Madrid et indignés "par la platitude du Parlement, qui n'a pas compris nos camarades "d'Alcala del Valle, dans l'amnistie, ainsi que les autres condamnés pour délits d'opinion, protestent énergiquement.

"Non seulement nous protestons, mais nous comptons sur "l'appui de tous les révolutionnaires français pour entreprendre "une campagne dans la Presse, afin d'intéresser l'Opinion Publique, en faveur de nos malheureux camarades.

"De son côté, la C.G.T. de Paris, organise un grand "meeting avec le concours de ses meilleurs orateurs.

"Le 1er Mai, dans tous les meetings célébrés ici et en "province (1) des ordres du jour réclamant la liberté de nos camarades, ont été votés.

"La Presse, en France, mène une belle campagne. "L'Humanité

(1) Ce n'est pas exact.

17/5/09

"nité", particulièrement, a publié deux articles, racontant en "détail comment nos camarades ont été martyrisés.

"La Voix du Peuple", organe officiel de la C.G.T. et "La Guerre Sociale" ont fait paraître une note intitulée: "Pour les martyrs d'Alcala del Valle", note au cours de laquelle ces "journaux conseillent aux dockers de Cette, le boycottage des "navires espagnols.

"Ainsi donc, camarades, faites à votre tour de l'agitation et la liberté de nos camarades sera un fait."

Signé: "Le Comité".

A la réunion de samedi il y avait exactement cinq espagnols, lesquels se sont montrés impénétrables.

Deux délégués, qui avaient reçu la mission de se rendre auprès de MALATO, viennent déclarer que ce dernier, très affairé, ne pouvait s'occuper de cette affaire, en ce moment (Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis la disparition de "La Révolution" où FERRER a laissé 15.000 francs, le cher camarade MALATO ne veut rien savoir, et garde, ainsi que POUGET, le restant de la petite fortune qui était destinée à poursuivre la publication du dit journal. FERRER, paraît-il, n'est pas très satisfait du procédé).

Lorsque, lundi dernier, les deux mêmes délégués, se sont présentés à "La Guerre Sociale", l'administrateur a conseillé de ne pas mettre les noms pour éviter les enquêtes de police et par suite, les persécutions certaines.

Quand un individu se présentera à la rédaction, il sera envoyé au "Restaurant Coopératif" de la rue Guersant, où, après examen, il sera inscrit comme adhérent.

Les délégués doivent se rendre aujourd'hui au "Libertaire", aux "Temps Nouveaux" et à "L'Humanité" pour s'occuper des insertions.

17/5/69

Le Comité a ensuite décidé d'envoyer une lettre recommandée à l'ancien président du syndicat des voituriers, à Madrid, pour lui demander de plus amples renseignements au sujet de l'affaire d'Alcala del Valle (que ces gens-là semblent ignorer).

En effet, LERROUX et IGLESIAS, ce dernier comme avocat, avaient déjà, au commencement de ces incidents, tenté d'interroger les victimes, mais ne purent à cette époque, rien obtenir des intéressés. On avait promis en haut lieu, à ces derniers, que s'ils ne parlaient pas, ils seraient élargis.

Depuis, six ans se sont écoulés, sans qu'il y ait eu de changement dans leur sort.

La C.G.T. de Barcelone, doit, elle aussi, fournir des renseignements.

Un nommé DUCHE, le seul espagnol qui se soit fait connaître jusqu'à présent, a envoyé un article au journal syndicaliste "La Solidaridad Obrera" de Barcelone, où il parle de la campagne commencée à Paris. Il demande qu'on lui envoie la revue intitulée "El Grafico", qui publia, à l'époque des disparus d'Alcala del Valle, une information très exacte.

PRÉFECTURE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

Paris le 11 mai 1908

DES RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE



RAPPORT

CABINET

1<sup>e</sup> BUREAU. — SECTION

no 334958

Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.

Objet :

Au sujet de l'anar-  
chiste FERRER.

En retournant la note ci-jointe  
j'ai l'honneur de faire connaître à Monsieur  
le Directeur Général que l'anarchiste espagnol  
FERRER habite toujours, 21, boulevard S<sup>t</sup>-Martin.

Il reçoit des lettres dont les  
enveloppes portent les en-tête suivants:  
"Ecole Rénovée, - Revue d'élaboration d'un  
plan d'éducation moderne, - Extension inter-  
nationale de l'Ecole Moderne de Barcelone,  
76, rue de l'Orme, à Bruxelles, - Alliance  
scientifique Universelle, - Association Inter-  
nationale des Hommes de Science."

Quelques jeunes gens et diverses  
autres personnes rendent visite à FERRER.  
Parmi ces dernières on connaît LERROUX et  
Henriette MEYER. Celle-ci serait secrétaire  
de la "Ligue Internationale de l'Education

no 9075

rationnelle de la jeunesse" dont FERRER serait le directeur.

MALATO, LAPUYA et les autres militants du mouvement révolutionnaire espagnol, ne sont pas connus, de nom, tout au moins, de la concierge du 21 du boulevard St-Martin.

On sait que les révolutionnaires espagnols arrivant à Paris se rendent chez FERRER dès qu'ils ont vu LERROUX, et que le domicile de l'ex-directeur de l'Ecole Moderne sert de lieu de rendez-vous. Ainsi, on a appris qu'un rédacteur du journal anarchiste "La Rebeldia" de Barcelone, qui signe ses articles du pseudonyme de Pierre, était venu rejoindre LERROUX tout récemment, et avait eu, chez FERRER, plusieurs entrevues avec BELLIDO, Alonzo HAZERA, AMBER, directeur "del Ruído" de Bilbao et S. ASENCIO. A l'une de ces entrevues aurait également assisté le docteur FONSECA, professeur à l'Université de Coïmbre [Portugal].

Jusqu'à présent il n'a pas été possible de percer le secret qui distingue ces réunions.

Le Commissaire de Police,

*[Signature]*

POLICE

DIRECTION GÉNÉRALE

DES RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>e</sup> BUREAU. — SECTION

*no 334958*

*Paris, le 10 Mars 1908*  
**LE RAPPORT**  
*notice trouvée par le commissaire*  
*10-3-08 à la suite d'une*  
*enquête sur 6 millions*  
*D = 100900*

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Objet :

Au sujet du nommé

FEPFER, Francesco.

Le nommé FEPFER, Francisco, né le 14

janvier 1859, à Allela (Espagne), professeur, serait arrivé à Paris en mai 1885.

Pendant plusieurs années et jusqu'en 1889, il a tenu le restaurant, qui était situé, 19, rue du Pont-Neuf. Il a habité ensuite, 26, rue Richer, d'où il est parti en février 1894, pour aller demeurer, 43, même rue.

A ces dernières adresses, il donnait des leçons d'espagnol et avait quelques élèves.

~~En courant le cachet,~~ En courant le cachet, le nommé FEPFER fit la connaissance d'une vieille dame qui devint sa maîtresse et lui légua, à sa mort, la totalité de sa fortune, composée de titres et d'une maison située rue des Petites-Ecuries, 6, Paris..

En possession de la fortune de sa maîtresse, il se rendit à Barcelone, où il fonda "l'Ecole Moderne".

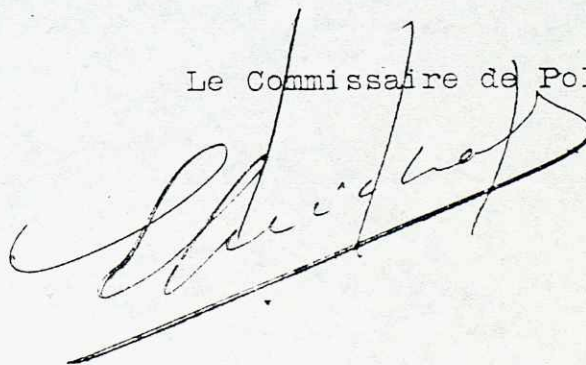
Anarchiste convaincu, le nommé FERRER est en relations avec les anarchistes intellectuels de tous pays, entre autres MALATO, VALLINA, NAVARRO Jesus etc.. <sup>ami</sup> Il est en outre l'ami de LERROUX et FUENTES, députés espagnols. C'est lui qui <sup>ami</sup> a fourni l'argent destiné à couvrir les frais du voyage des témoins à décharge du "Procès des Quatre" (Malato, Vallina, Harvey et Caussanel).

Le nommé FERRER a donné asile pendant quelque temps à l'anarchiste MORPAL, auteur de l'attentat contre le Roi d'Espagne le jour de son mariage.

Arrêté et poursuivi pour ce fait, il a été acquitté.

Depuis octobre 1907, cet étranger demeure, avec ~~sa maîtresse~~, la nommée SOLEDAD, 21, boulevard St-Martin, à Paris.

Le Commissaire de Police,



Gilles  
et

554958

BN 1075

Paris, 28 Avril 1908.

Original Letter  
Gilles et  
554958

Les nommés ULLED et José ROCHAS qui s'étaient rendus auprès de LERROUX sont repartis. Ils étaient venus ici pour remettre à leur chef, le montant de la première souscription ouverte parmi les révolutionnaires, en sa faveur. Ils étaient également porteurs de la correspondance émanant des comités de province et que ROCHAS concentre à la "Maison du Peuple" de Barcelone, pour la remettre ensuite, en mains propres, à LERROUX.

Ces lettres, en général, rendent compte de l'enthousiasme qui règne en Espagne au sujet de la prochaine assemblée des républicains révolutionnaires, à Madrid, à laquelle assisteront le 17 du mois prochain, des délégués de toutes les villes de la Péninsule, pour discuter sur la nécessité de former un "parti unique" dirigé, comme on le sait déjà par un "triumvirat" composé de LERROUX, ESTEVANER et SOL Y ORTEGA.

Un autre rédacteur du journal anarchiste "La Rebeldía", de Barcelone, qui signe ses articles du pseudonyme de "PIERRE" est venu rejoindre LERROUX il y a quelques jours (jeudi dernier, croit-on).

On a appris que cet individu avait eu plusieurs entrevues, chez FERRE, avec BELLIDO, Alonso HAZERA, AMBER, directeur "del Ruido", de Bilbao, et S. ASENSIO, qui se trouverait à Paris depuis peu.

A l'une de ces entrevues a également assisté le docteur FONSECA, professeur de l'université de Coimbra (Portugal).

25/4/02

Le domicile de FERRER sert de lieu de rendez-vous. Tous les nouveaux venus s'y rendent dès qu'ils ont vu LERROUX.

LERROUX a prié MALATO de prévenir les compagnons que le chef de la police de Barcelone, M. DIEZ-GUIJARRO, va envoyer deux policiers espagnols à Paris, pour se rendre compte de ce que font ici les anarchistes français et étrangers. Il paraît que ces deux agents se rendront également à Londres et en Italie. Leur signalement sera envoyé ici, dès qu'ils seront définitivement désignés.

M. José MIR Y MIRO, qui jouit d'un grand prestige parmi les révolutionnaires espagnols, est ici depuis deux jours. Il est venu conférer avec LERROUX.

DE  
POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

Paris, le 5 janvier 1908

DES  
RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE

RAPPORT

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU. — SECTION

N<sup>o</sup>

Objet:

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Au sujet de l'anar-  
chiste FERRER  
Francisco.

L'individu que concerne le télé-  
gramme ci-joint n'est autre que l'anarchiste  
FERRER Francisco, né le 14 janvier 1859 à Allella  
(Espagne).

Arrivé à la gare d'Orsay, hier matin  
à 9<sup>h</sup>15', en compagnie de sa maîtresse, la nommée  
Villafranca Soledad, il a pris une voiture et  
s'est fait conduire à son domicile 21, boulevard  
St Martin, où il est arrivé à 10<sup>h</sup>5'.

Cinq minutes après, il est allé au  
restaurant situé 38, rue de Bondy et est rentré  
chez lui à 10<sup>h</sup>20'.

A 10<sup>h</sup>55', il est ressorti pour aller  
2 boulevard St Denis, où il est resté de 11<sup>h</sup>5'  
à 11<sup>h</sup>20'. Il est entré ensuite au café situé 12,  
boulevard de Strasbourg, où il n'est resté que  
dix minutes et est rentré à son domicile à 11<sup>h</sup>45'.

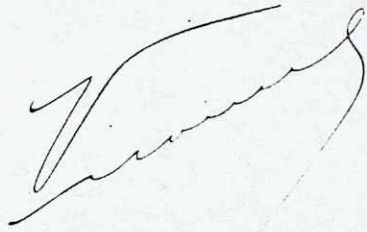
A 2 heures, il est sorti en voiture

5/1/1908

et s'est fait conduire au Crédit Lyonnais, 108,  
rue de Richelieu, - au journal "l'Humanité", - et  
aux Magasins de la Menagere, boulevard Bonne-  
Nouvelle.

Il est rentré chez lui à 4 heures  
et n'est plus sorti ensuite.

Le Commissaire de Police :



POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

DES

RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU. — SECTION

n<sup>o</sup> 334 958

Paris, le 17 Décembre 1907

*Arrestation*  
*de Ferrer*

*17/12 07*

RAPPORT



Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,

à Monsieur le Directeur Général des Recherches.

Objet :

Au sujet de l'anar-  
chiste FERRER, Francisco.

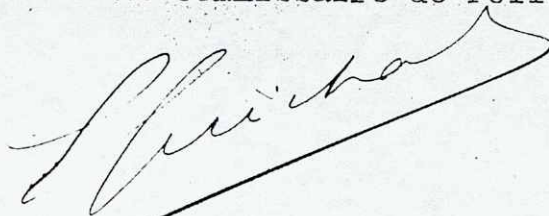
J'ai l'honneur de faire connaître

à Monsieur le Directeur Général que l'anar-  
chiste FERRER, Francisco, né le 14 janvier 1859,  
à Allella [Espagne], demeurant boulevard St-Mar-  
tin, 51, a quitté son domicile dans la soirée du  
14 du courant en compagnie de sa maîtresse  
Soledad Villafranca. En partant il a déclaré  
qu'il allait assister au mariage de la soeur  
de celle-ci et a dit à la concierge de lui  
envoyer sa correspondance à Barcelone [Espagne],  
calle de Cortès.

En ce qui concerne la lettre de  
FERRER à Jean GRAVE, parue dans le journal "Les  
Temps Nouveaux" du 14 décembre courant, dans  
laquelle FERRER annonce qu'il publiera, à  
Bruxelles, en janvier prochain, une revue "l'École  
Nouvelle", extension internationale de l'École

moderne de Barcelone, des renseignements vont être recueillis à la source et dès qu'ils me seront parvenus, ils seront transmis au 1er Bureau du Cabinet par un rapport spécial.

Le Commissaire de Police,



L. Guichard

100  
100  
100  
100

Comité international pour la défense  
des libertés fondamentales...  
pour que ses organes...  
situation des libertaires...  
dans un "appel à la solidarité internationale."

~~Ferrès~~

C'est à la suite de l'arrestation de Malato que les compagnons  
ont songé à former ce nouveau comité, en quelque sorte au marge de  
la Ligue des Droits de l'Homme... M. de Pressensé s'est même  
refusé à s'occuper de, inarrestés, emprisonnés pour des délits de  
droit commun.

9 10 7 4

On peut dire que la tactique employée sera l'agitation, mais une  
agitation ordonnée, dirigée par un comité préparatoire qui aura  
des ramifications dans tous les pays.

Sur un cas comme celui de Ferrès pour ce cas-ci qui est un exemple  
l'agitation a fait de son côté... à un comité...  
à l'étranger, du reste un comité anarchiste qui se tiendra  
le mois prochain à Amsterdam les délégués de tous les pays  
seront saisis personnellement de cette question.

Malato consulte ses amis... que le nouveau  
comité devrait...  
celui-ci... par Henry Pichon... n'a pas eu de  
bonne satisfaction... on dit qu'il a eu la  
main forcée et qu'il consulte sur sa décision.

Ferrès

Paris le 23 juillet 1907

Les rapports entre Henri Pichon et Malato sont un peu  
tristes, il paraît que Pichon a consulté Ferrès  
de ne plus laisser aux anarchistes la jouissance gratuite  
du local qu'il occupe rue des Petites Écuries et si il  
voul fonder un "Comité pour la liberté d'opinion".

7081/7/1907

Soledad  
21  
Cm

Ferrer, Francisco serait né le 14 janvier 1859 à Allela (Espagne) et avait divorcé et eu trois enfants.

Il a résidé à Paris, 46 rue Richer de 1889 à 1902 et n'y a fait depuis lors que de courts séjours.

Il était professeur d'espagnol, et paraissait être dans une situation aisée.

Il était connu comme socialiste révolutionnaire et faisait profession de libre pensée; il était en relations avec des socialistes et des libertaires français et étrangers.

Après son départ de Paris, Ferrer qui avait reçu un legs considérable d'une de ses élèves, a fondé à Barcelone une école dite "École Moderne" où il aurait créé un enseignement ~~socialiste~~ <sup>libéral</sup> à tendances libertaires.

Il a été impliqué dans la poursuite exercée à la suite de l'attentat de Madrid en mai 1906: il était accusé d'avoir été l'investigateur de Monal <sup>l'auteur de l'attentat</sup> et de lui avoir fourni les moyens ~~matériels~~ <sup>matériels</sup> et commis ~~son crime~~ <sup>son crime</sup>. Son procès s'est terminé le 12 juin <sup>1907</sup> par son acquittement.

Voici son signalement et celui de Soledad Villafraña qui l'accompagne:

Ferrer: 1 m 66 environ, cheveux châtains, favoris très grisonnants, montade aux forts mêmes couleurs, forte la barbe fautive en pointe, rasée sur la côte; vêtu d'un complet gris verdâtre, veston à gros canaux, chapeau feutre noir marron, fender; souliers jaunes.

Soledad: 16 ans environ, plus grande que lui, tresse ritue de blanc, autour de son cou une écharpe de dentelle, chapeau de paille jaune, large et bordé de noir, forme cloche et garni de jais. <sup>Causes de 2024</sup>

BA 1075

DE  
**POLICE**

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

**DIRECTION GÉNÉRALE**  
DES  
**RECHERCHES**

Paris, le 23 Juillet 1907

**3<sup>e</sup> BRIGADE**

# RAPPORT

**CABINET**

1<sup>er</sup> BUREAU. — SECTION

N<sup>o</sup>

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Objet :

Surveillance du n<sup>o</sup>  
FERREY, Francisco.

J'ai l'honneur de faire connaître à Monsieur le Directeur Général que le nommé FERREY, Francisco, accompagné de sa maîtresse, est sorti hier, à 11 h. 45 du matin de l'Hôtel Moderne. Il a fait placer ses bagages sur un fiacre et les a déposés boulevard St-Martin, 2, où il est entré. - En partant de l'Hôtel Moderne, il a dit au Directeur de lui envoyer sa correspondance, rue des Petites Ecuries, 11.

Sorti avec sa maîtresse à midi de l'immeuble situé boulevard St-Martin, 2, il est allé faire des achats dans deux magasins et a déjeuné au Restaurant des Nations, boulevard St-Martin, 45.

A 2 heures, il s'est promené sur les boulevards, s'intéressant aux journaux exposés et plus particulièrement à ceux portant

23/7/1907

les titres suivants: "Le Journal Officiel de la location et des ventes - Le journal des propriétaires - Ma Maison. Il a acheté un exemplaire de ce dernier journal.

Ferrer est allé ensuite rue des Petites Ecuries, 11, où il est resté à peine 5 minutes. En sortant, il s'est rendu au Bureau de poste situé rue d'Enghien, où il a séjourné un quart d'heure, puis il a pris un fiacre et s'est dirigé du côté de la Madeleine.

Revenu boulevard St-Martin, 2, à 9 h. 1/4, il n'en a plus été vu sortir de la soirée.

La surveillance a été levée à 10<sup>h</sup> 1/2.

P<sup>r</sup> Le Commissaire de Police,

*[Handwritten signature]*

POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

DES

RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU. — SECTION

N° 334.958.

Paris, le 21 juillet 1907

## RAPPORT

Objet :

*La Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,*  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.

Surveillance du nommé  
FERRER Francisco.

J'ai l'honneur de faire connaître à Monsieur le Directeur Général des Recherches que le nommé FERRER Francisco, qui fait l'objet du télégramme N° 11.109 du Ministère de l'Intérieur, loge depuis le 18 juillet courant à l'Hôtel Moderne, avenue de la République.

Il occupe la chambre N° 164, située au 2<sup>e</sup> étage et paie 7 francs par jour de loyer.

Il ne prend pas ses repas à l'hôtel, et n'y reçoit pas de visites.

FERRER sort le matin à 9 heures pour ne rentrer que vers minuit.

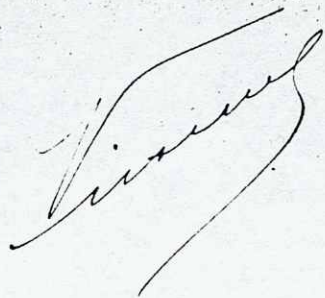
Il reçoit peu de correspondance au dit hôtel.

Il est sorti ce matin vers 8<sup>h</sup>1/2 et a pris une voiture de louage sans numéro.

FERRER fait l'objet d'une surveillance

21/7/1902  
discrète et le Cabinet sera informé de ce  
qu'elle présentera d'intéressant.

P. Le Commissaire de Police,

A handwritten signature in cursive script, likely belonging to the Commissioner of Police mentioned in the text above. The signature is written in dark ink and is somewhat stylized, with a long horizontal stroke at the end.

6/7/1907

BA 1075

Paris, le 6 juillet 1907

On ne sait rien au sujet du prétendu voyage de MALATO, FAURE et consorts, à Saint-Sébastien.

FERRER donne des banquets et accepte presque tous les jours des fêtes qu'organisent, en son honneur, les groupements ouvriers. Avant-hier encore, un grand dîner lui a été offert par les professeurs laïques de Catalogne; il a eu lieu à l'Hôtel des Deux-Mondes, à Barcelone.

Jusqu'ici, la présence d'aucun camarade français n'a été signalée à ces fêtes.

On ne croit pas MALATO assez sot pour se rendre à Saint-Sébastien, où la police spéciale est relativement bien organisée; surtout pour assister à un acte public..... Il est vrai qu'il se rendit à Barcelone au plus fort de l'affaire de Montjuich, mais les circonstances ne sont plus les mêmes.

Quant aux bombes que seraient chargés d'introduire, en Espagne, des camarades français ou autres, on n'y croit pas, pour la raison très simple que les Catalans n'ont pas besoin qu'on leur apporte des bombes de l'étranger. Ils en fabriquent tous les jours, et d'autant plus facilement que la dynamite s'obtient,

en Espagne, avec une extrême facilité.

17 On a parlé, au sujet des récents événements du Midi, de la présence, là-bas, d'anarchistes espagnols. De ce côté, il pourrait peut-être y avoir quelque chose; toutefois, on en doute. Il est aisé de se livrer à la contrebande, particulièrement à Irun, mais on ne voit pas pourquoi des anarchistes iraient s'exposer bêtement à ce petit jeu, tandis qu'il leur est si facile de se procurer, sans danger pour eux, des engins à Barcelone.

Il faut tenir compte aussi d'une autre considération: c'est que la presse, les loges et les groupements ouvriers de toute l'Espagne ont demandé la grâce de NACKENS et de ses codétenus. Ce n'est donc certainement pas dans ces circonstances que les anarchistes songeraient à lancer des bombes. Ils agiront seulement si le Gouvernement s'obstine à refuser la liberté de NACKENS.

Or, M. MAURA a promis de soumettre à la signature du Roi un décret d'amnistie, à condition que l'agitation faite sur le nom de NACKENS prenne fin. En Espagne, actuellement, les meetings sont suspendus en attendant la réalisation de la promesse du Président du Conseil.

Une bombe, dans les circonstances présentes, ne pourrait être l'oeuvre que d'un fou ou d'un agent provocateur. Ces derniers, malheureusement, sont encore nombreux en Espagne.

GILLES

24/2/1907

B1 1075

Paris, le 24 Février 1907.

Une réunion au faveur de l'Espagnol ~~RENTA~~, organisée par la Fédération de la Libre Pensée, a eu lieu hier soir au Progrès Social, rue de Clignancourt.

La salle s'est garnie péniblement vers 9 heures; il y avait de 4 à 500 personnes parmi lesquelles un assez grand nombre d'anarchistes.

La réunion était présidée par KOSCZUISKO.

PAUSADER dit "Jacques PROLO", ex-anarchiste, actuellement simple libre-penseur socialiste, a lu un certain nombre de lettres d'excuses, entre autres de NAQUET, de TARRIDA DEL MARMOL, et de FURNEMONT.

MALATO a refait son discours habituel sur l'attentat de Madrid et son auteur; il a prononcé l'apologie de FERRER, et s'est efforcé de démontrer que le directeur de l'Ecole Moderne de Barcelone et ses coaccusés étaient innocents.

Un jeune étudiant polonais a fait un parallèle entre la situation morale et politique de la Pologne autrichienne et celle de l'Espagne, opprimées toutes deux par le catholicisme romain.

SEMENOF a fait ensuite un long discours sur la situation de la Russie et la nouvelle Douma. Il a répondu au reproche de donquichottisme qui a souvent été fait aux éducateurs révolutionnaires du peuple russe et a constaté que les résultats obtenus par ceux-ci avaient dépassé les espérances les plus optimistes.

Henriette MEYER a fatigué les assistants par un long discours incompréhensible.

WILLM a fait des avances aux anarchistes et a couvert d'injures la monarchie espagnole; il a notamment appelé le roi ALPHONSE XIII "avorton malfaisant" et a émis le regret que ce souverain ait échappé aux attentats de Paris et de MADRID. Il a dit que ces attentats avaient fait quelques victimes, des chevaux à Paris et des policiers à Madrid et qu'il laissait aux assistants le soin d'apprécier

*un  
sel  
sage*

*mal de la tête  
34/02/07*

*Handwritten signature or initials*

24/2/1907

lesquelles de ses victimes étaient les plus sympathiques.

Il a déclaré qu'il fallait à tout prix empêcher la condamnation de FERRER et de ses codétenus et surtout la malice du Gouvernement espagnol sur la fortune de FERRER.

Après quelques mots de TARBOURIECH, de Marcel SEMBAT (qui a flatté également les anarchistes) et de Jacques PROLO; la réunion a pris fin sur le vote de deux ordres du jour de solidarité en faveur de FERRER et de mépris pour le gouvernement espagnol.

On a remarqué parmi les assistants: ROUSSET dit SAINT-MARTIN, BLUM, Louise REVILLE, MBO, GUILLOT dit Paul COSTEL, Georges RENARD, ZISLY, MATTEODA et VIVIER; à la sortie, ce dernier s'est époumonné à chanter avec un autre compagnon "La Dynamite" du Père La Purgé.

honneur  
glo

0 04 9 3 0

Paris, le 7 Janvier 1907.

Une campagne menée par la Ligue des Droits de l'Homme publiquement, et par MALATO et les républicains espagnols, secrètement, a commencé en France depuis quelque temps.

Mais, comme pour DREYFUS, ce n'est pas seulement pour la Justice que les meneurs marchent ; c'est aussi beaucoup parce que FERRER est riche, qu'il a des amis riches qui ont versé une forte somme au Comité parisien de la Ligue et ont pris à leur charge la vie matérielle de MALATO et de plusieurs réfugiés espagnols influents parmi les anarchistes internationaux.

de PRESSEUSE qui a traité l'affaire n'y aurait mis qu'une condition qui a été acceptée : FERRER ne serait pas reconnu comme anarchiste ; on en ferait un Tolstoï, tout au plus un Robin, un républicain ardent, mais on ne le reconnaîtrait pas de la bande des Faure, Libertad et Cie.

Après des mois de pourparlers tout à été convenu et la Ligue de France va marcher ferme entraînant les autres ligues soeurs de Belgique et d'Italie.

Voilà ce que l'on peut conclure de ce que l'on a entendu dire par : MARTHA, DUCHMANN, DELESSALLE, SAPHIR, MALATO et quelques autres qui assistaient à la réunion donnée avant-hier au Grand-Crient en faveur de FERRER.

MALATO écoutait plutôt qu'il ne parlait ; pourtant cachait pas pour dire qu'à son avis l'étiquette lui était indifférente, pourvu qu'on arrivât à sauver FERRER, on l'avait sauvé lui-même.

Malato et Ferrer  
345075



MARTHA et DELISSALIS étaient très mécontents, eux, de ces compromissions et ils disaient que les orateurs en profitaient trop. Il est de fait que les réactionnaires et les socialistes n'auraient pas davantage conspué l'Anarchisme.

Aussi, les compagnons dans la salle, étaient furieux. Mais ce n'étaient que des suiveurs ; aucun chef n'était là, ni LIBERTAD ni PARAF-JAVAL, ni GIRAULT... alors ils ont murmuré, sans plus.

Quelques-uns, antisémites, disaient que la Ligue ne soutenait que les juifs. Comme, en somme ils ne pouvaient que se douter de la réalité, n'ayant pas, eux, entendu les mieux renseignés, ils n'accusèrent pas la Ligue de vénalité ; mais ils ne prendront pas part à la campagne pour FERRER.

A la fin de la réunion, un anarchiste de province, essaya bien d'intéresser les assistants, surtout ceux qui étaient à la tribune, à d'autres prisonniers que FERRER, mais ce fut en vain. Sa voix était à peine entendue dans le brouhaha.

Si la campagne FERRER donne lieu à d'autres meetings, ils ne seront donc pas comparables à ceux de l'affaire DREYFUS à laquelle les anarchistes se sont mêlés avec enthousiasme ; la Ligue des Trois de l'Homme n'est en effet guère aimée parmi les militants révolutionnaires.

Après la réunion, on a entendu, avec TARBCURIECH, un autre son de cloche : " FERRER, disait TARBCURIECH, est très riche, non seulement par suite du legs de M<sup>lle</sup> MEUNIER mais encore par le don d'un brésilien, qui s'intéressant à écoles modernes espagnoles, dirigées par FERRER, a mis à disposition un million dans une banque parisienne ; la était à peine écornée lors de l'attentat. Si FERRER est échappé, il pourra reprendre son œuvre, soit en Espagne,

7/1/07

dans les colonies espagnoles, grâce au brésilien... Si FERRER  
succombe, il aura des successeurs qui se préparent déjà, pres-  
que avec son assentiment... En tous cas, les meetings vont  
se succéder et peut-être pèseront-ils sur la justice espagnole.  
de hautes personnalités ont permis de s'adresser au roi lui-  
même. "

TARBCURIECH croit que la Ligue des Droits de l'Homme  
n'a pas reçu d'argent et que ses frais seuls lui seront rem-  
boursés.

no

334958

Paris, le 6 Janvier 1907.

9

Le meeting qui a eu lieu hier soir au Grand Orient, 16, rue Cadet, a commencé à 8 heures 45'.

Environ 1.200 personnes y assistaient.

M. HÉRICOURT a donné lecture d'une lettre d'excuses du président, de PRESSENSÉ, empêché pour cause de maladie.

Se sont également fait excuser DELPECH, SÉAILLES et Anatole FRANCE. Tous ces messieurs affirmant, néanmoins, être de cœur au meeting.

A la tribune se trouvaient : LERROUX, FUENTES, le russe MAZCURIENKO, MALATO, CILLER Baldomero, BASCH, SANCHEZ de SIIVERA, les députés belges LAURAND et FURTEMENT, des membres de la " Ligue " et beaucoup de dames.

M. BASCH, chargé de faire la conférence, a été d'une longueur désespérante.

Il a retracé à sa manière la vie de FERRER - de " l'anarchiste " comme l'appelait en riant M. RUIZ-ZORILLA - toute d'abnégation, d'honneur et d'intelligence. Il a affirmé que le gouvernement espagnol, poussé par les jésuites, par la reine-mère et son confesseur, voulait surtout, en poursuivant FERRER, tuer son oeuvre de laïcisation et s'emparer de son trésor de guerre : sa fortune.

L'orateur s'est attaché ensuite à démontrer que le juge BECERRO del TORO n'avait aucune preuve de culpabilité contre FERRER.

Il a terminé en demandant que cette nouvelle victime soit arrachée des mains du bourreau.

~~Villes  
845088~~

malalassie  
845088

6/1/1907

M. LAURAND, député belge, a pris ensuite la parole. Il n'a pas été long. Il a dit que ses compatriotes défendraient FERRER espagnol, comme ils avaient défendu DREYFUS français.

FURNEMONT est venu à son tour apporter " l'hommage ému de son admiration pour le grand FERRER. "

Lorsqu'il a parlé de l'attentat de la Calle Mayor, qu'il a qualifié de " crime ", il a été sifflé et interrompu par les anarchistes qui se tenaient groupés dans le fond de la salle. Ce petit incident, vivement étouffé, n'a pas eu d'autres suites.

FURNEMONT, comme les orateurs précédents, a proclamé l'innocence du directeur de l' " Ecole Moderne ", en ajoutant que la Ligue des Droits de l'Homme saurait bien le sauver.

Le dernier orateur, le docteur SILVERA, a dépassé ses limites par la violence de son langage et la longueur de son discours. Il a donné lecture de la copie d'une lettre qu'il aurait, paraît-il, adressée " collectivement " au roi, à la reine-mère, au juge, au président du conseil, etc, qu'il menace des " foudres du Ciel !!! "

L'auditoire s'est montré manifestement fatigué par cette interminable tirade.

SILVERA est un exalté qui a travaillé pour FERRER autant que MALATO lui-même.

Des télégrammes et des lettres d'adhésion ont été lus. C'a été tout d'abord le citoyen W. HEAFORD, de Londres, qui, au nom de la Libre Pensée, a envoyé son salut fraternel aux organisateurs du meeting. Sont venus ensuite les télégrammes des différentes ligues françaises ; de la rédaction d' " El Pueblo " de Valence ; de BLASCO-IBANEZ, etc....

Avant le meeting, il avait été convenu que, pour éviter des désagréments, LERRUCX ne parlerait pas. Et il n'a

6/107

pas ouvert la bouche.

Dans la journée, LERROUX et FUENTES avaient rendu visite à de PRESSENSÉ et étaient allés ensuite à la rédaction de " L'ACTION ".

A 4 heures 1/2 ils avaient attendu, mais vainement, LAPUYA au Grand Hôtel. Ils doivent se rencontrer ce matin au même endroit.

La campagne en faveur de FERRER va continuer.

PREFECTURE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

5/12/1906

POLICE

LIBERTE — EGALITE — FRATERNITE

DIRECTION DES RECHERCHES

Paris, le 5 Décembre 1906

3<sup>e</sup> BRIGADE

6

CABINET

RAPPORT

1<sup>er</sup> BUREAU. — " SECTION

2<sup>e</sup> " "

5/12/1906

Objet :

Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur des Recherches.

Réunion organisée hier, au  
sujet de l'affaire Ferrer,  
à l'université populaire située  
157, rue du Faubg. St. Antoine.

J'ai l'honneur de transmettre à  
Monsieur le Directeur des Recherches le compte-  
rendu de la réunion qui a eu lieu, hier soir,  
à l'université populaire située, 157, rue du  
Faubourg St. Antoine, au sujet de l'affaire Ferrer.

La réunion a commencé à 9<sup>h</sup> 10.

Trois cent-cinquante personnes  
environ y ont assisté.

Malato, qui a pris le premier  
la parole, a dit qu'un courant international  
de sympathie s'était formé en faveur de  
Ferrer et des 6 autres personnes qui sont  
incarcérées

incarcérées depuis 6 mois en Espagne.  
 Il a expliqué que l'on citait Ferrer comme l'un de ceux on disait volontiers "l'affaire Malato", désignant l'affaire par le personnage le plus connu, mais qu'en réalité il ne fallait pas faire de disjonction, les 7 personnes étant aussi intéressantes les unes que les autres.

Malato a fait ensuite la biographie de Ferrer :

Né dans la banlieue de Barcelone, foyer des idées du progrès, il a grandi avec des convictions républicaines. Il a été contrôleur des chemins de fer. Inquiété en 1873, lors de la tentative du coup d'état, il est venu en France et s'est fixé à Paris, où il a fréquenté Malato, Grave, etc.. Il était en relations avec Tolstoï, Kropotkine etc..

Il a reçu du produit des leçons qu'il donnait jusqu'en 1901, époque à laquelle une de ses élèves lui a fait don d'une maison valant 1 million environ, produisant un revenu annuel de 33 à 35.000 francs.

Ferrer est alors parti en Espagne,  
 et

5/12/1906

et est devenu le directeur de "L'École Moderne",  
qui comprenait 150 élèves lors de sa fermeture.

Moral ayant fréquenté son école,  
on lui en a fait un grief et on le poursuit  
actuellement, surtout pour les idées qu'il propageait.

Malato a parlé ensuite de Moral.  
Il a représenté ce dernier comme étant hanté par  
des idées de suicide, mais voulant, avant de mourir  
servir son parti. Son acte commis, il change d'idée  
et demande à Nakens de le cacher; celui-ci le  
confie aux époux Mata, qui ignorent sa personnalité.

Plusieurs autres individus qui ont été  
vus consommant dans un établissement, avec lui,  
sont également poursuivis.

Mora parvient à s'enfuir; puis  
dans un petit village, un garde-champêtre lui  
demandant ses papiers, ses idées de suicide le  
représentent: Il s'arme du revolver qu'il a dans  
sa poche et se tue.

Malato a donné lecture d'un  
journal anglais traitant l'affaire Ferrer dans le  
même sens, et il a ajouté qu'en Allemagne on  
s'en occupait également.

« Nous

5/12/1906

« Nous allons, a-t-il dit, faire  
« une campagne par la Presse et donner des réunions  
« espérant, de cette façon, exercer une pression sur les  
« juges espagnols. En tout cas, nous aurons fait ce  
« que nous aurons pu. »

La réunion a été terminée à 10<sup>h</sup> 15

Au cours de la surveillance exercée  
à l'extérieur, il ne s'est produit aucun incident.

F. Le Commissaire de Police,



3112/1906

DE  
**POLICE**

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

**DIRECTION DES RECHERCHES**

Paris, le 3 Décembre 1906

**3<sup>e</sup> BRIGADE**

*e s*

**CABINET**

**RAPPORT**

**1<sup>er</sup> BUREAU. — SECTION**

**3<sup>e</sup>**

Objet :

Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur des Recherches.

Réunion organisée hier,  
à la salle de "L'Eden  
du Temple", 49, rue de  
Bretagne, au sujet de  
Francisco Ferrer.

J'ai l'honneur de transmettre à  
Monsieur le Directeur des Recherches le compte-  
rendu de la réunion organisée hier, après midi,  
dans la salle de "L'Eden du Temple", située rue  
de Bretagne, 49, au sujet de Ferrer et de  
"L'École Moderne" :

Cent-cinquante personnes environ  
y ont assisté.

La conférence a commencé à 3 heures.  
Henriette Meyer avait envoyé une  
lettre d'excuses contenant un résumé de ses idées  
sur Francisco Ferrer.

Cette lettre a été lue. L'auteur

*Seclarait*

*Rapport de la salle au  
M. le Commissaire de Police  
7352*

3/12/1906

3/11

déclarait qu'elle trouvait admirable la création, par Ferrer, de "l'École Moderne" et faisait l'éloge de l'éducation donnée dans cette école.

Paraf-javal prend ensuite la parole. Il déclare qu'il veut la liberté d'opinion sans restriction. En France, comme en Espagne, il est permis de penser, d'écrire et d'imprimer tout, sauf ce qui est défendu, donc la liberté n'existe pas.

Il croit, dit-il, avoir raison dans ses opinions et compte arriver à convaincre tout le monde à penser comme lui, car il est prêt lui-même à se ranger à l'opinion de ses adversaires si ceux-ci peuvent lui démontrer qu'il a tort.

L'orateur fait l'éloge de Ferrer et de son œuvre. C'est le seul homme qui ose donner aux enfants une éducation exempte de toutes les sottises religieuses, et leur démontrant toute la vie par l'examen physique des choses. C'est lui qui ose apprendre à lire aux enfants en leur enseignant des choses classées dans l'enseignement supérieur, telle la paléontologie.

Il enseigne à tous les enfants non seulement la physique, la chimie et l'histoire naturelle, mais aussi les secrets de la procréation chez l'homme

et

3/12/1906

et chez les humains, ce qu'aucun professeur n'a jamais osé faire.

Il a toujours combattu les idées des déistes, et, de ce fait, il est devenu l'ennemi des moines, qui ont tout fait pour le perdre.

L'"accident" de Madrid n'est qu'un prétexte. Malgré tout, l'École, qui comptait 32 élèves en 1902, a progressé, et il y en avait près de 200 en 1906. Actuellement, en Espagne, il y a plus de 40 écoles professant les mêmes idées.

Ferrer a de nombreux adeptes, et il est parvenu à grouper 1700 enfants dans une école. S'il était condamné et même exécuté, son œuvre est en marche, rien ne pourra l'arrêter, car elle est la raison et la logique mêmes.

Paraf. Javal critique les députés et l'augmentation de l'indemnité parlementaire: "Brian « dit-il, qui était presque des nôtres dans le passé, « ne permettrait pas actuellement l'établissement « d'une école moderne en France. »

La morale du siècle exige que l'on dise aux enfants qu'ils naissent dans les choux, au lieu de leur dire la vérité simple.

Parlant

3/12/1906

Parlant de Sébastien Faure et de "La Ruche", il dit que les enfants n'y apprennent rien, mais ils y ont des poux... C'est un moyen pour Faure d'exploiter les "gogos".

L'orateur dit que Curie, professeur de physique, très fort dans son laboratoire, était tellement abruti qu'il n'a pas su se servir de ses règles de physique pour éviter d'être écrasé.

Un contradicteur, dont le nom n'a pas été prononcé, se déclare socialiste et défend Sébastien Faure, qui est son ami. Il trouve que son œuvre de "La Ruche" est très bonne, et il est heureux de l'augmentation de l'indemnité parlementaire, cette augmentation devant servir à faire de la propagande socialiste.

Il défend également Curie, disant qu'on pourrait très bien être écrasé sans être abruti.

Léon Israël, qui se dit "élève de Paraf-jaral ayant mal tourné", demande si son professeur pense qu'il existe un homme qui soit un modèle à tous points de vue.

Paraf-jaral répond que cet homme n'existe pas, mais que tout homme raisonnable

doit

3/12/1906

doit s'efforcer de régler sa conduite pour atteindre ce but.

Un n<sup>e</sup> Poirier prend la parole et déclare qu'il fait depuis 10 ans environ, mais en petit ce que Ferrer fait en grand, et qu'il admire ce dern.

Paraf-javal remercie les assistants et leur demande de donner à la quête qui sera faite à la sortie.

La sortie, qui a eu lieu à 5<sup>h</sup> 40, s'est effectuée avec calme.

Albert dit Libertad était présent.

Au cours de la surveillance qui a été exercée aux abords pendant la réunion, il ne s'est produit aucun incident.

Le Commissaire de Police,

*[Signature]*

334,95

e

Il existe deux "comités Ferrer": un au Grand Orient et l'autre, II, rue des Petites-Ecuries, chez L. BOUISSON.

Ces deux groupements s'entendent directement avec Malato qui, à son tour, rend compte de ce qui se fait ici à LERROUX et URALES, organisateurs, en Espagne, du mouvement de protestation qui se dessine en faveur du directeur de "l'Ecole Moderne".

WILLM, IZOUARD, ALLEMANE, NAQUET, PARAF-JAVAL, NUMIETZKA, OLLER Baldomero, tous les militants enfin, ont uni leurs efforts pour essayer d'intimider le gouvernement et les tribunaux espagnols. Ils en seront pour leurs frais, car FERRER sera jugé par le "tribunal de droit" (correctionnel).

M. DUMUR, du "Courrier Européen", travaille de son côté avec Naquet. Des réunions privées auront probablement lieu dans les locaux de la rédaction, 280, boulevard Raspail.

MALATO a hésité longtemps à se mettre à la tête du mouvement, car il espérait que des témoins à décharge ou de moralité, appartenant au monde de la politique française, seraient admis à déposer au cours des débats; d'accord avec le défenseur de FERRER, il désirait donner à Madrid une réédition du "procès des quatre".

L'agitation, timidement annoncée après l'attentat de la Calle Mayor; n'avait pas eu de suites immédiates, mais comme aujourd'hui les anarchistes savent que personne en dehors des témoins espagnols ne sera entendu, ils cherchent à influencer l'opinion publique.

17/8/1906

BOUISSON, qui est un ami de FERRER, a lancé des circulaires pour provoquer des adhésions; les loges, de leur côté, font circuler des feuilles de cotisations pour solder les frais d'imprimerie, de correspondance, et payer la note des tournées de conférences qu'il est question d'organiser en province.

DE  
**POLICE**

**DIRECTION DES RECHERCHES**

**3<sup>e</sup> BRIGADE**

**CABINET**

**1<sup>er</sup> BUREAU. — SECTION**

**N<sup>o</sup> 334.958**

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

BA 1074  
15/8/06

15 AOÛT 1906  
SERVICE ADJ. 42

CABINET DU PRÉFET  
16 AOÛT  
1906  
JEUDI

Paris, le 15

# RAPPORT

Objet :

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur des Recherches.*

Au sujet du  
nommé BOURGEOIS Jacques  
Désiré.

J'ai l'honneur de rendre compte à  
Monsieur le Directeur des Recherches qu'il  
existe à Clamart de nombreuses familles du  
nom de BOURGEOIS; la note ci-jointe concerne  
celle du sieur BOURGEOIS Jacques Désiré, né le  
6 juillet 1854 à Clamart (Seine) dont la  
mère, décédée il y a 3 ans environ, était  
née BONNARD.

La nommée Léopoldine BONNARD, âgée  
de 34 ans, née à Paris, était, croit-on, la  
nièce de cette femme; elle paraît être la  
fille de la veuve BONNARD, née MICHEL Fran-  
çoise Léopoldine, qui a fait l'objet d'un  
rapport de mon service au 1<sup>er</sup> Bureau du Cabi-  
net en date du 13 avril 1902.

Le sieur BOURGEOIS est marié et père  
de deux fils: l'aîné, âgé de 23 ans, est marié  
et l'autre accomplit son service militaire.

15/8/1906

Il demeure depuis longtemps, 14, rue de Trosy, à Clamart, dans un immeuble dont il a hérité de sa mère. Son logement est situé au rez-de-chaussée à droite.

Il remplit lui-même les fonctions de concierge; on ne lui connaît pas d'autre occupation; il paraît être dans une situation aisée. Sa mère qui était retirée des affaires, avait tenu autrefois le "Café de la Mairie".

La nommée Léopoldine BONNARD n'est connue à Clamart que de vue; il n'a pas été possible de savoir à quelles époques elle est venue chez le sieur BOURGEOIS, ni si elle était accompagné dans ses visites de l'anarchiste FERRER. Celui-ci est inconnu dans le voisinage du domicile du susnommé.

Léopoldine BONNARD dont la mère aurait tenu un hôtel à Paris fréquentait, il y a une quinzaine d'années, les bals de sociétés donnés à Clamart; à cette époque, elle assistait aux mariages civils, y faisait de petits discours et se faisait déjà remarquer par ses opinions avancées.

Le sieur BOURGEOIS, de son côté, est considéré comme étant un anticlérical acharné, et comme professant des opinions socialistes révolutionnaires.

15/8/06

Il ne fréquente les réunions politiques que pendant les périodes électorales; il n'en est d'ailleurs pas organisé à Clamart en temps ordinaire.

Son nom figure sur les listes électorales de la localité; il est inconnu aux soins judiciaires.

Voici son signalement:

Taille 1 mètre 70;

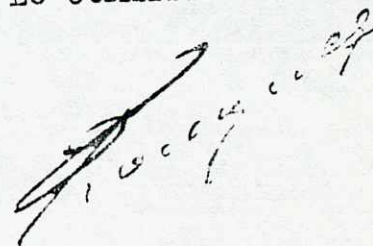
Cheveux châtons, grisonnants;

Moustache de même nuance;

Nez et bouche moyens.

Ci-joint les trois photographies communiquées; à part Léopoldine BONNARD, les autres personnes qu'elles représentent ne sont pas connues à Clamart.

Le Commissaire de Police,



718/1906

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris le 7 août 1906

REFECTURE DE POLICE

334958

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU

Copie  
Extrait d'un rapport de la 3<sup>ème</sup> Brigade

signé Gilles, classé au  
dossier N° 345.088

Ferrer, directeur de l'« Ecole Moderne », de Barcelone a eu, à un moment donné, recours aux bons offices d'une personne dont on ne connaît pas le nom, pour certains missions, notamment pour transmettre la correspondance adressée par certains camarades espagnols à des militants français.

Le maître, dont il a eu deux enfants, et la fille d'un restaurateur de la rue Turbigo, à laquelle il donnait des leçons d'espagnol; il a abandonné sa femme pour vivre avec elle.

La fille cadette du directeur de l'« Ecole Moderne », Trinidad Ferrer, en sait long sur son père, qui l'a prostituée et qu'elle deteste; elle doit toujours être à Paris.

Quant à l'aînée, Paz Ferrer, elle est mariée, mais séparée de son mari. Celui-ci, un anarchiste intellectuel du nom de Jaume Brossa est employé chez un financier ou un banquier parisien; il est également correspondant du journal séparatiste « El Poble Català » 27, plaza Santa Ana, à Barcelone. La femme l'a abandonné pour se livrer à la galanterie, en lui laissant un enfant né de leur mariage.

Vinardell deteste Ferrer, ~~parce~~ parce qu'il a été l'ami de sa femme, qui est restée sa confidente; il

7/8/1906

écrit en effet régulièrement; tous les samedis, une lettre  
d'elle.

Il s'intéresse énormément à tout ce qui concerne  
Ferrer; il croit à sa culpabilité dans les deux attentats  
contre Alphonse XIII et se livre à une enquête  
personnelle sur les faits et gestes antérieurs du  
Directeur de l'École Moderne, en vue de la publication  
d'une brochure.

Ferrer a, paraît-il, connu et fréquenté un catalan,  
ouvrier ébéniste, nommé Mateu.

BA 1075  
26/7/1906

334958

Paris, le 26/7 1906

REPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE DE POLICE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU

Extrait d'un rapport (Beau)

signé Gilly, classé au

dossier N° 14508

a assisté hier chez Vivardell

On a assisté hier chez Vivardell à une discussion  
de nature assez curieuse et maladroite à propos  
de l'Espagne

Vivardell a annoncé qu'il s'agit d'un mariage  
de Rengier directeur de l'industrie "pau pau"  
avec la campagne qui se fait dans ce journal  
en faveur de l'Espagne, à la faveur de Malato

Vivardell dit le rendre au sujet de l'Espagne  
Rengier pour lui demander de faire appeler Malato  
le en fait comité, et le propos de donner lecture  
de 2 lettres qu'il vient de recevoir de l'Espagne  
de Ferret, de laquelle cette dame menace de  
défendre l'intérêt de son mari, et tout  
particulièrement Malato de demander à être  
entendu de nouveau par le juge d'instruction  
de Madrid, si cette campagne se poursuit; le  
journal espagnol sur lequel collabore Malato  
attaquera au sujet de l'Espagne et de l'Espagne  
aujourd'hui âgé de 16 ans qui habite  
avec elle. Il est certain que si cette dame se

26/7/06

Merci à cause, Ferrer ne sortira jamais  
de prison.

Machato recherche M. de Ferrer, pour lui  
faire passer une "communication intéressante".  
Il ne la trouvera pas, car elle a rien de ce  
genre vis-à-vis à Alicante, au sein même  
M. de Ferrer, pour le soustraire aux regards  
des anarchistes.

Dans cet hôtel M. de Ferrer lui présente ses  
vois et deux filles aînées qui se livrent à la  
prostitution, pour lui faire connaître la même ignominie que  
leur mère a connue. Elle se propose de le transporter  
loin de Paris, par son nouveau mari qui est extrêmement  
riche.

Les services de Machato en Espagne par Machato  
et couverts de sa haine hypocritement à des  
actes anti-révolutionnaires.

~~En conséquence~~ Viciardell prétend pour sa  
défense que si cette campagne poursuit, elle se  
retournera contre son auteur et qu'il se produira  
des complications, qui ouvriront les yeux et la  
justice sur la véritable rôle joué par Ferrer dans les  
attentats de Paris et de Madrid.

Cette affaire peut comme on le voit, changer  
de face d'une manière et d'autre.

DIRECTION

SÛRETÉ GÉNÉRALE

H. BUREAU

Police générale

Paris

4 JUIL 1906

190

*Handwritten notes:*  
M. le Ministre de l'Intérieur  
M. le Directeur de Police (Cabinet - 1<sup>er</sup> Bureau)  
N° 5 / 7 / 28  
06  
06

Je reçois de Barcelone et j'ai l'honneur de vous  
communiquer, avec prière de renvoi, les photographies  
ci-jointes qui sont celles des maîtresses de  
Francisco Ferrer

La photographie n° 1 représente la femme  
Élopheline Bonnard, âgée de 34 ans, née à  
Paris. Cette femme paraît avoir été un agent  
très actif de Ferrer dans le monde entier. On  
aurait constaté son passage à Sondres, Amsterdam,  
en Suisse, à Paris, en Amérique. La possession  
de sa photographie permettra de la surveiller  
dans ses déplacements futurs. Actuellement,  
elle fréquenterait beaucoup une dame Bourgeois,  
à Clamart.

La seconde photographie (n° 2) donne le  
portrait de l'institutrice Maria X qui vit  
maritalement avec Ferrer et serait, pour ainsi  
dire, à la tête de l'École moderne.

Enfin la troisième (n° 3) représente un groupe

*Handwritten notes on the left margin:*  
aut  
de l'Intérieur  
M. le Directeur de Police  
Cabinet

9061H/14

composé de Sépuldine Bernard, de l'enfant Rite qui  
a eu de Fener et d'une troisième personne inconnue.

Dans le cas où vous croiriez utile de faire reproduire  
ces photographies, je vous serais obligé de vouloir  
bien m'adresser deux exemplaires des reproductions.

Pour le Ministre de l'Intérieur:

Le Directeur de la Sécurité Générale,

J. Lureau.

25/4/1905

REPUBLIQUE FRANCAISE

Paris, le 25 avril 1905

PREFECTURE DE POLICE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU

Extrait d'un rapport 3<sup>e</sup> B<sup>te</sup>

signé \_\_\_\_\_, classé au

dossier N° 61789 (Causanel)

L'anarchiste Ferrer

a envoyé, de Barcelone, à un u<sup>e</sup> Causanel, ouvrier carton-  
nier, demeurant 26, rue de Vanves, une lettre contenant  
un chèque de 150 francs. Causanel a remis le  
tout à l'anarchiste Malato, Testinataire réel,  
ainsi que le montant la teneur même du chèque ainsi  
libellé :

"Crédit Lyonnais - chèque n° 171.

Paris, 13 avril 1905, frs 150.

Payer à l'ordre de M. Malato la somme  
de cent cinquante francs.

Signé : F. Ferrer

N° D. 88357.))

La lettre, datée du 11 avril 1905, était ainsi conçue :

"Cher ami Pacibicho.

"L'européen et les événements seront à la page 80.

"La date officielle est fixée au 30 mai.

"Quoi de nouveau actuellement.

"Un ami Te Perez Jorba (Sylvester) nous envoie un

incumbent pour savoir si vous le lui attirez.  
"Gere pourrais je bien vous faire connaître sur Perez Jolla  
que vous ne sachiez déjà, c'est-à-dire ce que nous payons  
pour un original."

"Quelle impression avez-vous de l'état de choses actuel?"

"Je vous embrasse."

Signé: illisiblement.

"Directeur de la Escuela Moderna".

PRÉFECTURE

DE  
POLICE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

DES  
RECHERCHES3<sup>e</sup> BRIGADE

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU. — SECTIONN<sup>o</sup> 334.958

Paris, le 2 août 1904.

RAPPORT

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Objet:

Au sujet du nommé  
FERRER Francisco.

En retournant les pièces ci-jointes, j'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le Directeur Général des Recherches que le nommé FERRER Francisco, né le 14 janvier 1859 à Allela (Espagne) professeur de langues, qui a fait l'objet de nombreux rapports de mon Service le dernier en date du 25 avril 1902, a été recherché infructueusement.

Il a quitté le N<sup>o</sup> 43 de la rue Richer au mois d'octobre 1902, disant qu'il se rendait à Barcelone (Espagne) pour prendre la direction d'une institution. Il a fait transporter son mobilier dans cette ville.

Depuis son départ, il est venu deux fois à Paris et a logé dans le garni situé rue Richer, 60, pendant 4 ou 5 jours en 1903 et du 14 au 16 juin 1904.

D'autre part, le correspondant "Gille

2/8/04  
218/1904

a fait connaître que FERRER dirige actuellement "l'Eccle Moderne" de Barcelone. Il a ajouté que ce dernier est un ancien employé des Chemins de fer, révoqué.

Il était, lorsqu'il habitait Paris, l'homme de confiance de don Manuel Ruiz Zorilla

Le même correspondant a déclaré que l'espagnol résidant à Paris, qui se servirait des initiales F.F. n'était autre que FERRER Francisco, demeurant 283 rue du faubourg Saint Antoine.

En résumé, l'anarchiste FERRER Francisco dont il est question dans le rapport du Commissaire spécial de la gare de Cerbère, n'habite pas à Paris, mais bien à Barcelone. Ce n'est pas lui qui écrit les articles signés F.F. paraissant dans le journal "El Productor".

L'auteur de ces articles n'est autre que son homonyme FERRER Francisco, né le 14 mars 1866 à Valencia (Espagne) demeurant rue du faubourg Saint Antoine, 283, qui figure sur la liste des anarchistes surveillés, conformément aux prescriptions d'une note du 1<sup>er</sup> Bureau du Cabinet portant la date du 7 avril 1903.

Le Commissaire de Police,

*Guerrero*

18/7/1904

30 998

COPIE

Ministère de l'Intérieur  
Commissariat spécial  
des Chemins de fer et de la Frontière

N° 249

Propagande anarchiste  
en Catalogne. - Meetings.  
Relations entre le Comité  
international anarchiste  
de Barcelone et les anarchistes  
de Paris. - Francisco FERRER  
intermédiaire.

Gare de Cerbère, le 18 Juillet 1904.

R A P P O R T

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Monsieur le Directeur de la Sûreté Général que depuis quelque temps il se fait en Catalogne, une propagande anarchiste hors de limites, propagande qui semble obtenir partout un certain succès et gagner de nombreux adeptes aux idées anarchistes.

Il s'est formé à Barcelone (aujourd'hui foyer actif de l'anarchie), parmi les anarchistes espagnols et les cosmopolites, un groupement dont l'organisation et l'idée de direction est l'oeuvre des anarchistes italiens domiciliés en cette ville. Cette organisation a pour but la propagation des doctrines anarchistes et c'est leur journal hebdomadaire "El Productor" qui y subvient: d'abord par ses articles violents autant qu'enflammés, ensuite par des quêtes et souscriptions dont il se charge, afin de venir en aide aux anarchistes malades et aux familles de ceux incarcérés, et afin de couvrir les frais occasionnés par les voyages de leurs délégués chargés de semer les doctrines subversives. - Deux de ces délégués ont tenu tout récemment des meetings notamment à Gérone, Figuéras, San Felice de-Guixobo, Palamos, y compris Port-Bau, village frontière avoisinant Cerbère. Ces réunions données par les anarchistes espagnols SANCHEZ ROSA et SAVEDRA, bien loin d'être essentiellement privées, se sont faites au grand jour, dans les salles de théâtre, avec une affluence de monde inattendue et sous les

regards presque désintéressés du délégué de l'administration espagnole. Pour donner une idée de l'état d'esprit de ces propagandistes, je reproduis ci-après la traduction textuelle d'un article paru dans le Journal anarchiste "El Productor" le 2 Juillet courant, quelques jours après le meeting de Port-Bau.

"EN PAYS ÉTRANGER".

"Nous arrivâmes à Port-Bau et c'est dans ce cher village situé dans un petit coin du versant pyrénéen, composé à peu près d'une centaine d'édifices modernes tout flambants, baigné par les blanches écumes du Golfe du Lion, que nous avons tenu un meeting anarchiste, purement anarchiste, avec une affluence extraordinaire d'adeptes qui avec un ordre parfait, une religieuse attention, une très grande correction, ont écouté les beautés contenues dans le sublime idéal que nous nous proposons d'atteindre. Les bruyants applaudissements, les acclamations enthousiastes qui récompensèrent notre mission à Port-Bau, nous firent entrevoir combien grand était le soulagement que nos paroles avaient apporté à cette foule.

"Un vaste champ reste désormais ouvert aux anarchistes, à ces braves habitués de la lutte, qui féconderont de leurs efforts cette semence anarchiste et recueilleront promptement de nombreux fruits.

"Le meeting fut tenu dans le Salon-Théâtre et toutes les classes de la société y furent représentées. La salle regorgeait de monde qui accueillait nos paroles avec un fraternel enthousiasme. Beaucoup d'intellectualités politiques qui accouraient pour se moquer des ouvriers, n'osèrent entamer aucune discussion et sans accepter librement nos doctrines, sortirent de la salle, confessant leur erreur et disant combien étaient incontestables les vérités par nous révélées.

"Le lendemain matin, secouant notre torpeur et dès les premières lueurs de l'aube, nous nous dirigeâmes jusqu'à la voisine République.

"A pas lents et encouragés par le désir de contempler

à nos pieds les premières possessions d'un autre régime politique, conquis à la fureur des batailles et au prix de milliers de victimes, nous descendîmes par des sentiers escarpés, passâmes la frontière, nous assîmes sur un rocher nu, très élevé et de ce poste propice nous dirigeâmes nos regards sur le continent voisin, contemplant la nudité de la montagne semée d'aspérités, de précipices, et au fond de tout cela, quelques édifices pour la plupart récents, où s'abrite l'infatigable agriculteur courbé sous le poids des ans et la rudesse du labeur et sur le corps duquel la faim et la misère laissent de terribles traces.

"De cet observatoire improvisé, nos regards se portèrent aussi sur les eaux tranquilles du golfe, sillonnées de courants qui se séparent de la masse comme la ligne blanche que les vaisseaux tracent et laissent derrière eux. Nos souvenirs distincts eux aussi, se noyaient dans la transparence des eaux, et nous voyions surgir des milliers de squelettes menaçant de leurs poings crispés, la bourgeoisie républicaine qui lance ses navires chargés de produits, sur les flots dans lesquels de malheureux affamés ont péri pour accroître leurs capitaux.

"Et là-bas, à nos pieds, nous entendions les trépidations cavernieuses de la locomotive qui traverse le tunnel des Pyrénées pour parvenir à la gare de Cerbère, premier village français où des cerveaux somnolents et des bras paresseux remplissent des wagons, manient la pioche, transportent des fardeaux, tous couverts de haillons, pâles, anémiques, talonnés par la misère, pire même que les travailleurs espagnols.

"Quatre de ces malheureux, trois jeunes et un vieux, se trouvèrent sous nos pas, ils passaient la frontière pour aller chercher du travail et entrèrent avant nous à Port-Bou, implorant la charité publique (le plus jeune était même sans chemise). Nous comprîmes que chassés de leur pays natal où règne une République, que nos politiques nous dépeignent comme

une chose universellement bonne (pour calmer les maux que souffre le prolétaire), - ils allaient chercher du pain et un abri dans une monarchie, parce que l'idéal qui gouverne le peuple français laisse mourir de faim. L'épouvantable vérité fera bien vite reconnaître à ces malheureux qu'ils ne trouveront pas mieux dans cette monarchie. Dans tous les peuples, où la loi est souveraine et surtout dans un peuple où le Gouvernement est formé par des hommes qui ne sont pas venus d'aucune autre planète pour implanter une nouvelle civilisation, de perfection inconnue, par des hommes qui redoutent l'ambition qui germe dans les cerveaux, l'on verra des cabales se former et ce peuple sera sous la dictature de français ou d'espagnols, républicains ou monarchistes qui se dévoreront entre eux; et le pauvre travailleur, celui qui reconnaît la suprématie de ces hommes, qui s'humilie devant la richesse des capitalistes et prend le fusil pour défendre la fausse gloire de ces politiques, sera en proie à la faim, à la misère, à l'exploitation, au vice qui ronge les classes de la bourgeoisie.

"A bas donc monarchies et républiques, bourgeoisies et religions, et détruisons les frontières afin qu'il règne partout l'amour de l'anarchie".

Cet article ainsi d'ailleurs que tous les discours prononcés au cours de cette récente campagne ne cessent pas d'être très violents, on y combat la République à l'égal de la monarchie et c'est une constatation générale, que ces propagandistes sont accueillis partout comme ils le disent eux-mêmes avec certains égards et un certain enthousiasme. Dans la petite localité de Port-Bou, gare frontière internationale, on compte de nombreux adeptes à l'anarchie, sur une population de près de 2000 habitants.

Le Centre anarchiste de Barcelone est mis en relation avec celui de Paris par un des chefs propagandistes espagnols, lequel a déjà été l'objet d'une surveillance à cette

frontière. A la date du 25 Février 1902 et dans mon rapport du 15 Mars de la même année, j'avais signalé à l'Administration le Né Francisco FERRER, dont les agissements m'avaient frappé. FERRER, ancien secrétaire du révolutionnaire espagnol ZORILLA, est resté lors des troubles révolutionnaires de Décembre 1902, quatre jours au Buffet de la gare de Cerbère, où il s'était fait inscrire sous le nom de Frédéric FONTAINE, correspondant de journaux, habitant Paris. Il adressait chaque jour une volumineuse correspondance en Espagne et en recevait une aussi volumineuse de ce pays. Il suivait attentivement les incidents qui marquaient les troubles de Barcelone auxquels il n'était pas étranger. L'intérêt visible qu'il affectait à la réception des nouvelles d'Espagne, ses entretiens avec certains propagandistes espagnols réfugiés à ce moment à Cerbère, m'ont fait entrevoir que cet individu se cachait sous un nom d'emprunt. L'ayant entouré d'une étroite surveillance, je finis par connaître son véritable nom qui n'était pas Frédéric FONTAINE, mais bien Francisco FERRER. Depuis lors, je n'ai pas cessé de surveiller ses allées et venues assez fréquentes de Barcelone à Paris et de Paris à Barcelone et j'ai eu la conviction morale que c'était lui qui servait d'intermédiaire entre le Comité international anarchiste de Barcelone et le Centre anarchiste de Paris. Je viens d'en avoir la preuve flagrante par l'envoi d'une communication qui lui a été faite dans les premiers jours de Juillet courant par BANAFULLA, directeur du journal anarchiste "El Productor" et dont voici ci-après la traduction:

"Paris F.F. - L'information hebdomadaire sera publiée. Il serait nécessaire que les informations arrivent ici le lundi afin qu'elles ne perdent pas trop de leur actualité. Je vous enverrai la photographie du monstre".

Par là, j'ai acquis la certitude que Francisco FERRER servait d'intermédiaire entre le Comité international anarchiste de Barcelone et les anarchistes de Paris et qu'il transmet-

18/7/04(6)

tait les décisions prises par chacun de ces groupes.

A mon avis, la photographie dont il est question doit être celle de quelque haute personnalité politique qui a dû faire l'objet en ce moment, de projets anarchistes. Cette photographie doit être actuellement entre les mains de Francisco FERRER dont le domicile doit être connu de l'Administration depuis que j'ai eu l'honneur de lui signaler son départ de Cerbère, notamment le 25 Février 1902.

En Juin dernier, le Né FERRER est arrivé à Port-Bou où il a eu des entrevues avec plusieurs personnes connues par leurs opinions anarchistes. Il a disparu aussitôt de cette localité en évitant le passage à la gare frontière française. J'ai appris quelques jours plus tard qu'il était retourné à Paris.

Je redouble de vigilance à son égard.

Le Commissaire Spécial,

Signé:

Préfecture

DE  
Police

Cabinet du Préfet

1<sup>er</sup> Bureau.

Au sujet du N<sup>e</sup> Ferrer.  
-----

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le

Mars 1902.

*attenué*

Le Préfet de Police à Monsieur le Président du  
Conseil, Ministre de l'Intérieur et des Cultes (Sûreté Générale).

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire application des dispositions de l'article 7 de la loi du 3 Décembre 1849 au N<sup>e</sup> FERRER, Francisco, né à Alella (Espagne) le 14 Janvier 1859, sujet espagnol, demeurant 43, rue Richer, à Paris.

Par lettre du 8 du mois dernier, en réponse à votre demande du 3 du même mois, je vous ai fait connaître qu'il n'avait plus lieu de le considérer comme anarchiste. En effet, le N<sup>e</sup> Ferrer, qui fut le secrétaire de Ruiz Zorilla, ex-président de la République espagnole, n'aurait jamais été anarchiste mais socialiste révolutionnaire; comme tel, il paraît être resté en relations avec les militants anarchistes ou révolutionnaires de Barcelone. C'est ainsi que, par télégramme du 11 Juillet 1894, vous me le signaliez comme servant d'intermédiaire entre les anarchistes de cette ville et ceux de Paris. Depuis la communication précitée, le N<sup>e</sup> Ferrer m'a été signalé notamment par un télégramme du Commissaire spécial de Cerbère en date du 25 Février dernier, comme ayant passé quatre jours

MARS 1902

112 130

dans cette dernière ville, d'où il adressait chaque jour une nombreuse correspondance en Espagne. Le même télégramme m'informait qu'il avait tenu, en outre, des conciliabules avec Bulla, républicain révolutionnaire espagnol, réfugié en France à la suite des troubles de Barcelone, ainsi qu'avec d'autres personnes connues pour leurs opinions révolutionnaires.

Dans ces conditions, et en raison des tendances plus agressives que semblent avoir, avec le concours de militants étrangers, les révolutionnaires parisiens, je verrais de graves inconvénients à la présence en France du Né Ferrer.

Si ma proposition vous paraît suffisamment motivée, je vous serai obligé de vouloir bien me transmettre, aux fins de notification et d'exécution, ampliation de l'arrêté d'expulsion du territoire de la République que vous croirez devoir prendre contre le Né Ferrer.

Le Préfet de Police,

PRÉFECTURE  
DE  
POLICE

35698  
REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

DES  
RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE

Paris, le 3 mars 1902

## RAPPORT

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU. — 3<sup>e</sup> SECTION

N<sup>o</sup>

Objet :

Au sujet du nommé  
FERFER Francisco.

Vu :

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Le nommé FERFER Francisco, né le 14 janvier 1859 à Alella (Espagne) fils de Jaime et de Maria Guardia, est divorcé.

Depuis juillet 1893, il habite dans ses meubles 43 rue Richer.

Il est absent de l'adresse précitée depuis plusieurs jours.

Il est l'ancien secrétaire de Zorilla ex-président de la République espagnole.

Il a été signalé par télégramme de M. le Commissaire spécial de Cerbère, en date du 25 février écoulé comme ayant quitté cette ville à destination de Paris.

Il a, d'après la teneur du télégramme précité, passé 4 jours à Cerbère où il s'était fait inscrire à l'hôtel sous le nom de Frédéric Fontaine correspondant de journaux, demeurant à Paris.

De la surveillance exercée par les soins du Commissaire spécial désigné ci-dessus, il

résulte que FERRER adressait chaque jour une nombreuse correspondance en Espagne, et qu'il a tenu des conciliabules avec Bulla, révolutionnaire espagnol réfugié en France.

Il a passé à Paris les journées des 26 et 27 février écoulé et est descendu dans le garni situé 37 rue de Maubeuge, où il s'est fait inscrire sur le livre de police sous le nom de Brossa, Joseph, son gendre, connu également comme anarchiste. Il a de nouveau quitté Paris le 27 du dit mois et a pris le train de 7<sup>h</sup>50' à destination de Cerbère, via Limoges.

Le soir de son dernier départ de Paris, il a dîné au restaurant Moreau, 4 faubourg Montmartre en compagnie de l'anarchiste surveillé Malato qui dirige en ce moment le mouvement contre l'Espagne en organisant des conférences.

FERRER a été signalé comme anarchiste par une lettre anonyme en date du 29 mars 1894.

Son nom figurait sur une liste trouvée à Marseille chez l'anarchiste Estevez.

Il a assisté à une réunion libertaire tenue le 7 juin 1901, rue d'Angoulême, 94.

En résumé, le nommé FERRER est un anarchiste militant. Ses fréquents voyages à Cerbère sous des noms d'emprunt, permettent de supposer qu'il s'est occupé du mouvement insurrectionnel qui a eu lieu dernièrement en Espagne.

En conséquence, j'estime qu'il y a lieu de demander à Monsieur le Ministre de l'Intérieur de l'expulser du territoire de la République.

Le Commissaire de Police,

*[Signature]*

PRÉFECTURE  
DE  
POLICE

334988  
REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE  
DES  
RECHERCHES

Paris, le 28 février 1902

3<sup>e</sup> BRIGADE

*Office*

RAPPORT

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU. — 3<sup>e</sup> SECTION

3<sup>e</sup>

Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.

Objet :

Objet du rapport de l'anar-  
chiste Ferrer, Francisco,  
qui est parti en Espagne.

Mu:

J'ai l'honneur de rendre compte  
à Monsieur le Directeur Général des Re-  
cherches de la surveillance exercée hier au sujet  
de l'anarchiste Ferrer, Francisco.

À 3 heures 45 de l'après-midi,  
Ferrer est venu à l'hôtel dans lequel il  
était descendu, rue de Maubeuge 37, pour  
y prendre sa valise.

Il est monté dans le fiacre 13.722  
et s'est fait conduire au restaurant Moreau,  
4 faubourg Montmartre, où il a déposé sa  
valise. Il est allé à pied aux librairies Ar-  
mand Colin, 5 rue de Mézières; Schleicher,  
11 rue des Saints-Pères, et Garnier frères,  
même rue 6.

À 4 heures 45, il a pris le fiacre  
5210 et s'est fait conduire aux bureaux de  
rédaction de "l'Aurore", où il est resté de  
5 heures à 5 heures 55. En sortant, il s'est

rendu

rendu au restaurant Moreau, où l'attendaient un homme et une femme. L'homme répond au signalement de l'anarchiste Brossa.

A 6 heures 1/2, Malato est venu les rejoindre et a dîné avec eux.

Ferrer a quitté le restaurant à 7 h 1/4, accompagné de l'inconnu et de la femme.

Il a pris le fiacre 738 et s'est fait conduire à la gare d'Orléans (quai d'Orsay). Il est monté dans le train de 7 h 50 à destination de Cerbère, via Limoges. Il s'est placé dans le wagon de 3<sup>e</sup> classe n<sup>o</sup> 34236, 1<sup>er</sup> compartiment.

Les inspecteurs de mon service ont pris le train jusqu'à la gare d'Orléans (Austerlitz) et ont prévenu Monsieur le Commissaire Spécial, qui l'a signalé sur la ligne.

Le Commissaire de Police.

1  
27/2/02 BA 7078  
PRÉFECTURE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

DE  
POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

Paris, le 27 Février 1902

DES  
RECHERCHES

3<sup>e</sup> BRIGADE

## RAPPORT

CABINET

1<sup>er</sup> BUREAU. — 3<sup>e</sup> SECTION

3<sup>e</sup>

*Le Commissaire de Police, Chef de la 3<sup>e</sup> Brigade,  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches.*

Objet :

Au sujet de l'anar-  
chiste FERRER, Fran-  
cisco, signalé par un  
télégramme de Cerbère,  
N<sup>o</sup> 26594.

L'anarchiste FERRER, dont il est  
question dans les télégrammes ci-joints, n'est  
autre que FERRER, Francisco, né le 14 janvier  
1859, à Allella [Espagne], qui a fait l'objet  
de plusieurs rapports de mon service, le der-  
nier en date du 10 avril 1901. Il est arrivé  
hier matin, par le train de 9 heures 24 à la  
gare d'Orléans, quai d'Orsay.

Il a déposé une valise à la con-  
signe des bagages, sous le N<sup>o</sup> 4374, et après  
avoir regardé de tous côtés pour s'assurer  
s'il était surveillé, il a pris le fiacre N<sup>o</sup>  
3083 et s'est fait conduire rue de Fleurus, 25.

Sorti 10 minutes après, il s'est  
rendu rue de Pondichéry et est descendu à l'an-  
gle de la rue d'Quessant. Il est entré au N<sup>o</sup> 4  
de cette rue et est resté dans le vestibule,  
disant à la concierge qui l'interpellait,  
qu'il se réfugiait là, parce qu'il était suivi.

VU:

Il a ajouté qu'il n'était pas un malfaiteur, mais que c'étaient des affaires politiques qui motivaient cette surveillance.

En quittant cette maison, FERRER s'est rendu à pied rue de Pondichéry, 3, à l'imprimerie "l'Emancipatrice".

Aussitôt après son entrée, les ouvriers sont sortis les uns après les autres pour regarder les inspecteurs de ma brigade. Ceux-ci ont pu se dissimuler et continuer la surveillance.

A 3 heures, n'ayant pas vu sortir FERRER, ils ont levé cette surveillance et ils se sont rendus à la gare d'Orléans du quai d'Orsay, où ils ont constaté que la valise n'avait pas été enlevée.

Un garçon de l'Hôtel de Paris, situé rue de Naupeuge, 37, est venu la prendre à 8 heures 45 du soir et a dit que cette valise appartenait à un voyageur nommé MARTENS, descendu dans l'hôtel précité.

Vérification faite, FERRER y est inscrit sur le livre de police sous le nom de BROSSA, Joseph, 42 ans, commerçant, né à Aiella, disant venir du N° 17 de la rue de la Cage.

Il a loué la chambre N° 26, pour deux jours.

Un inspecteur de ma brigade s'est rendu ce matin au N° 43 de la rue Richer, domicile habituel de FERRER. Ce dernier qui est absent depuis plusieurs jours, ne s'était pas encore présenté chez lui.

Le Commissaire de Police,

PRÉFECTURE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

DE  
POLICE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION GÉNÉRALE

Paris, le 16 Janvier 1897.

DES  
RECHERCHES3<sup>e</sup> BRIGADECabinet  
DIVISIONN<sup>o</sup> BUREAU. — SECTIONN<sup>o</sup>

Objet :

au sujet du nommé  
Ferreu, Francisco

Vu :

## RAPPORT

J'ai l'honneur de retourner 1 pièce ci-jointe  
à Monsieur le Directeur Général des Recherches  
après exécution de ses instructions.

Le nommé Ferreu,  
Francisco, né le 14 Janvier 1859, à  
Allella (Espagne), fils de Jaime et de  
Maria Guardio, qui a fait l'objet de  
plusieurs rapports de mon service, est  
divorcé et père de trois filles âgées de 11,  
9 et 7 ans. Les deux aînées sont en Aus-  
tralie chez un oncle paternel. La plus  
jeune est auprès de sa mère.

Il demeure, depuis 4 ans,  
rue Richer, 43, dans un petit apparte-  
ment d'un loyer annuel de 400 fr.  
très régulièrement payé.

Précédemment il a résidé pen-  
dant 3 ans au numéro 26, de la même  
rue, et pendant plusieurs années rue du

7075 10/115  
Pont Neuf, 19, où il tenait un restaurant qui était fréquenté surtout pendant l'exposition de 1889 par des étrangers et notamment par des Espagnols. Ce restaurant n'existe plus actuellement.

Depuis 7 ans, le sieur Ferrer est professeur des langues espagnole et française, donnant des leçons de français aux Espagnols arrivant de leur pays.

16/1/1897  
Dans la matinée il donnerait gratuitement des leçons de français à ses compatriotes pauvres. Enfin il se rend à domicile. Il a beaucoup d'élèves et gagne largement sa vie, étant l'auteur d'une méthode qu'il met en pratique.

Ferrer fait, de plus, des cours gratuits de langue espagnole de 8 à 10 h du soir, une fois par semaine pour les associations philotechnique et polytechnique à la mairie de la rue Drouot et au Lycée Condorcet.

Enfin il a la réputation d'être un bon professeur.

Les renseignements recueillis sur son compte auprès de divers commerçants et de M<sup>me</sup> Gsorel, au bar situé au n° 20 de la rue du Pont Neuf, lui sont très favorables à tous les points de vue. On dit que c'est un homme froid et énergique, qu'il est

sobre, qu'il sort peu en dehors des heures où il est pris par ses cours et qu'il aime à faire le bien.

Il a de grandes relations dans le monde politique socialiste en France et en Espagne, et fréquente très assidûment le Grand Orient de France, rue Cadet. Il fait partie d'une loge "Les Indépassables" ou les Droits de l'homme", et d'une loge espagnole dans son pays. C'est par ce moyen qu'il se met en relation avec de jeunes espagnols qui viennent en France, et qui deviennent ses élèves. C'est lui qui les guide dans Paris.

16/1/1897

Quoique ne s'occupant pas de politique, le sieur Ferrer professerait des opinions socialistes internationales. Mais il n'est nullement anarchiste et est l'ennemi de tout désordre, bien qu'ayant répondu pour le payement des Espagnols Manach et Villa expulsés par arrêté ministériel en date du 31 Décembre 1896.

Ces individus payaient par mois 27 francs de loyer. La maîtresse de l'hôtel situé, 20, rue des Petites Ecuries, qui connaît le sieur Ferrer depuis près de dix ans, fournit sur son compte les meilleurs renseignements au point de vue de la conduite et l'attitude politique.

Il reçoit chaque jour un journal espagnol de politique générale, et assez souvent des lettres de l'Espagne et de l'Australie.

Il a dû se séparer de sa femme qui faisait de folles dépenses et élevait mal ses enfants. Celle-ci, à la suite de la demande de divorce de son mari, a tiré sur lui plusieurs coups de revolver. Ces faits se sont passés vers le mois de janvier 1894, dans la rue Richer.

vous devez avoir un dossier sur cet incident

Le sieur Ferrer a fait sa déclaration au bureau des Etrangers le 20 septembre 1893.

Aux sommiers judiciaires, il est connu comme il suit.

2) Francs, Paris (8) le 20 4600 1888, poids faux.

Le Commissaire de Police,

Luy Audin

Liste des membres de la déléation régulière française  
 Congrès international de Londres (Aout 1906)  
 Classé en 2<sup>e</sup> série B. 31

| Délégués        | Organisations                                                                                        | Membres<br>Réguliers |
|-----------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|
| Agron           | Cercle du Travail de Boulogne (Jura)                                                                 | 1                    |
| Allouane (Jean) | Parti Ouvrier Socialiste révolutionnaire, Fédération du Centre                                       | 5                    |
| Argyriadis      | Comité Révolutionnaire Central                                                                       | 2                    |
| Boisvoisin (L)  | Ligue intransigeante Socialiste                                                                      | 2                    |
| Bonachand       | Union des syndicats de la Seine                                                                      | 3                    |
| Bouillon        | Ligue démocratique des Ecoles, Paris                                                                 | 1                    |
| Bourdet         | Chambre syndicale ouvrière de l'industrie textile de Paris                                           | 2                    |
| Braun           | Fédération nationale des ouvriers métallurgistes de France                                           | 2                    |
| Changé          | Bibliothèque Sociologique du XI <sup>e</sup> arr <sup>t</sup> de Paris                               | 1                    |
| Chet (Victor)   | Chambre syndicale des ouvriers textiles de Paris                                                     | 1                    |
| Com (Citoyenn)  | Bourse du Travail d'Issy les Boulicaux                                                               | 1                    |
| Couquy          | Fédération du Centre, Comité révolutionnaire central, Commentary                                     | 1                    |
| Dalle (Victor)  | Fédération nationale des employés, Surtiers des taines                                               | 1                    |
| Darmon          | Syndicat des travailleurs du gaz (Paris)                                                             | 1                    |
| Dicoy           | Comité révolutionnaire central                                                                       | 1                    |
| Dejeante        | Parti Ouvrier Socialiste révolutionnaire XI <sup>e</sup> arr <sup>t</sup> de Paris                   | 1                    |
| Devalle         | Chambre syndicale des ouvriers instruments de précision de Paris                                     | 1                    |
| Delunier        | Carrière de Plaisance Paris (Association de consommateurs)                                           | 2                    |
| Duval           | Fédération nationale des corporations ouvrières de la Seine                                          | 2                    |
| Dubreuilh       | Comité révolutionnaire central                                                                       | 1                    |
| Dupre           | Fédération des Travailleurs municipaux de Paris                                                      | 2                    |
| Fabre           | Chambre syndicale des ouvriers et ouvrières en chapellerie de Paris                                  | 3                    |
| Fagnon          | Cercle des Proletaires prolétaires de Paris                                                          | 1                    |
| Faulet          | Parti ouvrier socialiste révolutionnaire Groupe central du XI <sup>e</sup> arr <sup>t</sup> de Paris | 1                    |
| Ferri           | Parti ouvrier français Groupe de XI <sup>e</sup> arr <sup>t</sup> de Paris                           | 1                    |
| Fonstain        | Comité socialiste indépendant des ouvriers travailleurs de la Seine                                  | 1                    |
| Gallan          | Bourse du Travail de Cognac                                                                          | 1                    |
| Genty           | Secrétariat national du Travail de France                                                            | 2                    |
| Girard          | Union syndicale des ouvriers du bronze (Paris)                                                       | 4                    |
| Goussard        | Chambre syndicale ouvrière des brodeuses d'Inde et Loire                                             | 2                    |
| Grare (J.)      | Syndicat ouvrier des Métallurgistes d'Amiens                                                         | 1                    |
| Gros            | Union des chambres syndicales ouvrières des Boncles ou Pelaine                                       | 1                    |
| Grossier        | Parti ouvrier socialiste révolutionnaire Groupe Central du XI <sup>e</sup> arr <sup>t</sup> de Paris | 1                    |
| Guerin          | Syndicat national des travailleurs des Chemins de fer français                                       | 2                    |
| Guyon           | Bourse du Travail d'Amiens                                                                           | 5                    |
| Huet            | Chambre syndicale des ouvriers polisseurs sur métaux de Paris                                        | 1                    |
| Huy             | Comité d'organisation de la grève générale (Paris)                                                   | 1                    |

Noms

Organisations

|              |                                                                                                      |    |
|--------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Blancard (A) | Bourse du Travail de Nantes                                                                          | 1  |
| Gerold (L)   | Groupe Lait social (Paris)                                                                           | 1  |
| Kuiper       | Fédération française des travailleurs du Livre                                                       | 2  |
| Larand y B.  | Parti ouvrier socialiste révolutionnaire Comité central général                                      | 1  |
| Letand       | Fédération du Centre, comité révolutionnaire central Communistes                                     | 1  |
| Lorin        | Bourse du Travail de Perpignan                                                                       | 1  |
| Malatesta    | Syndicat des métallurgistes d'Amiens                                                                 | 1  |
| Marchand     | Parti ouvrier socialiste révolutionnaire Groupe de l'hôpital St Louis Paris                          | 1  |
| Maricchal    | Lige. Intendance socialiste                                                                          | 1  |
| Martin (H)   | Chambre syndicale des ouvriers boulangers de la Seine                                                | 1  |
| Meyer (H)    | Association ouvrier de France                                                                        | 6  |
| Meynet (G)   | Groupe des Chrétiens de Paris                                                                        | 1  |
| Montagnard   | Union des Syndicats Syndicats ouvrier des Bouches du Rhône                                           | 1  |
| Muselin      | Union socialiste révolutionnaire du VI <sup>e</sup> arr <sup>t</sup> de Paris                        | 1  |
| Pacini       | Groupe de la Monnaie (Paris)                                                                         | 1  |
| Parsons      | Fédération des chambres syndicales et groupes coopératives ouvrier <small>de Cluses et de la</small> | 1  |
| Passeat      | Chambre syndicale ouvrier du costume de Paris                                                        | 2  |
| Pedoutier    | Fédération des Bourses de Travail de France et des Colonies                                          | 4  |
| Pierrot      | Parti ouvrier socialiste révolutionnaire Groupe d'Etudes sociales de Lens                            | 1  |
| Pouquet      | Chambre syndicale des ouvriers sidérurgistes d'Angoulême                                             | 3  |
| Rico         | Union ouvrier de la Haute Garonne                                                                    | 1  |
| Reno         | Chambre syndicale des ouvriers et ouvrières textiles d'Amiens                                        | 1  |
| Renaud       | Parti ouvrier socialiste révolutionnaire de la Seine                                                 | 1  |
| Rocher       | Parti ouvrier socialiste révolutionnaire de la Seine                                                 | 1  |
| Rodière      | Union ouvrier socialiste de la Seine                                                                 | 2  |
| Rouge        | Chambre syndicale des ouvriers et ouvrières de la Seine                                              | 1  |
| Roulet       | Chambre syndicale ouvrier de la Seine                                                                | 1  |
| Roussier     | Chambre syndicale ouvrier textile d'Amiens                                                           | 1  |
| Roussier     | Chambre syndicale des couturiers de la Ville de Paris                                                | 1  |
| Roussier     | Union des travailleurs de l'industrie textile de Reims                                               | 3  |
| Roussier (H) | Comité central socialiste du XIII <sup>e</sup> arr <sup>t</sup> de Paris                             | 2  |
| Roussier     | Parti ouvrier socialiste révolutionnaire Groupe de la Seine (17 <sup>e</sup> arr <sup>t</sup> )      | 1  |
| Roussier     | Chambre syndicale des ouvriers menuisiers en bâtiment de la Seine                                    | 1  |
| Roussier     | Chambre syndicale des ouvriers recouvreurs et emp <sup>ts</sup> d'habit de la Seine                  | 1  |
| Roussier     | Chambre syndicale des ouvriers bûcherons de Dieppe Village                                           | 3  |
| Roussier     | Comité révolutionnaire central                                                                       | 7  |
| Roussier     | Société de résistance des ouvriers imprimeurs lithographes de la Seine                               | 13 |

Préfecture de Police

Paris, le 9 Juillet 1894

Commissariat  
du  
Service de Sûreté  
N<sup>o</sup> 4233/3

Rapport

4<sup>e</sup> Division  
2<sup>e</sup> Bureau  
1<sup>re</sup> Section

N<sup>o</sup> 492011 +

Au Sujet de la  
femme Ferrer

Tout faire suite  
au rapport de mon service, en  
date du 6 courant, j'ai l'honneur  
de faire connaître qu'au cours  
des surveillances exercées depuis  
la réception de la note ci-jointe  
sur la n<sup>ie</sup> Samart, femme  
Ferrer, âgée de 29 ans, domiciliée  
29, rue Richer, les agissements  
de cette femme n'ont donné  
lieu à aucune remarque suspecte.  
Depuis sa mise en  
liberté, elle habite rue de  
Paradis, 49, chez une dame Four-  
querque, courtière en crans et  
broderies, et elle passe une partie  
de ses journées en compagnie  
de cette dame qui, comme elle,  
est

9/7/54

est favorablement représentée  
sous tous les rapports.

Le Commissaire de Police  
Chef du Service de Sûreté

Comme

Préfecture de Police

Paris, le 6 Juillet 1894

Commissariat  
du  
Service de l'Immigration  
N° 422333.

1<sup>re</sup> Division  
9<sup>e</sup> Bureau  
1<sup>re</sup> Section

N° 492011

au sujet de la 96<sup>is</sup>  
Sanmarti.

Le Surveillant a vu  
le rapport et le  
m'a dit qu'il n'a rien  
envoyé au 2 Bureau

Rapport

La 96<sup>is</sup> Sanmarti.  
Guin - Cercad - Francisco - Lorenza.

Femme Ferrer née à Saint Lorenzo  
de St Petre de Llobregat province  
de Barcelone (Espagne) le 11 9<sup>be</sup> 1859,  
que concerne la note ci-jointe, a  
demeuré pendant 15 ans 1/2 environ  
jusqu'à son arrestation, 26, rue  
Fischer, au loyer annuel de 800 francs.

Son mari ne pouvant sympathiser  
avec elle l'a quittée, en Février dernier  
pour aller habiter 43, même rue au  
loyer annuel de 400 frs.

Ils donnaient des leçons d'Espa-  
gnol et n'auraient d'autres moyens  
d'existence que le produit de leur  
travail.

Ils ont 3 filles, Trinidad, née  
le 31 Janvier 1882 à Barcelone et qui  
serait partie le 3 Juin dernier pour  
l'Australie chez des parents où se trouve

cljā

6/7/1854

6/7/06

déjà sa sœur, Pige, née le 19<sup>th</sup> 1883, au  
même lieu et Sol, née le 19 Mars 1891, à  
Paris qui serait en nourrice chez la femme  
Coyan Pifferck, à Morée (Loir et Cher),

La conduite de la femme Ferrer ma donné  
lieu à la dite adresse, à aucune remarque  
défavorable et, on ignore quelles étaient  
ses fréquentations.

On ne lui connaît ni malais ni  
infirmité.

Le Commissaire de Police.  
Chef du Service de Sûreté.

Comery

BA 1075

1<sup>re</sup> DIVISION

2<sup>e</sup> BUREAU

1<sup>re</sup> SECTION

N<sup>o</sup> 192 011

SOMMAIRE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

PREFECTURE DE POLICE

Paris, le

5/7

1894

NOTE

pour M. le Chef du Service de Sûreté

La M<sup>lle</sup> Sarmati, Thérèse,  
 f<sup>me</sup> Ferrer, espagnole, âgée de 29 ans,  
 professeur de langue espagnole, demeurant rue  
 Richer, 26, a été condamnée par le Tribunal  
 correctionnel de la Seine, le 3 juillet courant,  
 pour tentative de meurtre sur la personne de son  
 mari, à une année d'emprisonnement, mais  
 avec bénéfice de loi Berenger (sursis).

Prière de vouloir bien faire recueillir  
 discrètement sur cette étrangère tous renseignements  
 pouvant permettre à l'Administration d'apprécier  
 s'il y aurait lieu de la placer sur le coup  
 de loi du 3<sup>e</sup> x<sup>bre</sup> 1869 (expulsion).

Prière, d'autre part, de vouloir  
 bien faire mettre immédiatement en  
 surveillance la M<sup>lle</sup> Sarmati (f<sup>me</sup>  
 Ferrer) qui vient d'être remise en

5/7/04

Le Texte

Cette surveillance devra  
être exercée pendant quelque temps  
et il devra en être rendu compte  
au 2<sup>me</sup> Bureau.

P. le Préfet de Police  
et par autorisation  
Le Chef du 2<sup>me</sup> Bureau

*J. Hulst*

2/7/1894

BA 1075

Nous soussignés Commerçants du Quartier de  
 Fribourg Nordmarché, Ernestines et autres hautement  
 l'honneur de Madame Perry, c'est une honnête  
 femme, et une bonne Mère de famille dans toute  
 l'acception du mot, et tout à fait incapable de  
 le mal vouloir. Les insinuations qui ont été  
 lancées contre son honnêteté sont absolument  
 fausses. C'est pourquoi nous faisons un  
 devoir de signer dans son intérêt cette protestation  
 afin qu'elle puisse lui être utile au besoin.

L. Louis Rousse de Cortèges sur J. Camille Mathis  
 Pierre de puis Cing ans au moins, et que j'en ai  
 jamais eu le moindre doute sur son honnêteté.

L. Cheron  
 J. G. G.

Caiffère Haini Lanas  
 J. G. G. Nordmarché



Paris le 30 Juin 48

611 396

V

M

cette, tout ce qui est vrai et de Paris le  
 qui autrement, c'est mon itaire par  
 son allié D., que me prouve ce  
 M. le Commissaire de vos allés sans  
 possible à manger de mon appas  
 timent, au 26 rue Richer, vous trouvez  
 dans son trou qui est dans la cbe-  
 melle, environ deux Onzaines de  
 Couverts, d'argent et Revolver, tout  
 je vous dirai la provenance, ainsi  
 que du linge, Revolver etc. si je ne  
 vous l'ai pas dit plus tôt, c'est  
 qu'il m'aurait tenu, cependant  
 que a votre secrétaire, je lui avais  
 dit cela et bien autre chose. Au  
 moment, je ne pouvais pas lui en  
 faire comprendre de lui, le jour  
 de mon arrestation, j'ai encore  
 bien autre chose à vous dire que  
 vous dirai à vous, mon mari m'a  
 toujours tenu bien en a l'heureux  
 et c'est de plus un malheureux  
 homme.

T. J. de Tere

Manuscript Commissaire,

Je me troue actuelle-  
 ment et à la veille de mon jugement,  
 sans linge ni vêtements, mes chaussures  
 sont déchirées, j'avais envoyé la Com-  
 missaire d'ici, avec la clef de mon  
 appartement, priant par une lettre, ma  
 concierge, de la laisser monter pour que  
 ce point j'ai absolument besoin,  
 mais la concierge, lui a répondu que  
 mon mari, lequel habite au 43 même  
 rue - que moi, j'ai venu payer le  
 term, à l'avance au Propriétaire regu  
 habite la même maison que moi, au  
 26, avec le peu de meubles, qu'il m'a  
 fait saisir, parqu'il m'a quitté,



RAPPORT

Cabinet  
1<sup>er</sup> Bureau

Ferrer

*[Signature]*

*[Signature]*

Le Sr Ferrer, Francisco, né le 14 Janvier 1859 à Alcella (Espagne), Ferrer est marié à la n<sup>ie</sup> Sammarti, Chère née le 11 novembre 1859 en Espagne. Il a 3 enfants en bas âge et depuis tant, il demeure 26 rue Richer ou il occupe un appartement au loyer de 800 francs. Sa femme seule reste encore dans cet appartement, car Ferrer a quitté le domicile conjugal, il y va 2 mois pour aller demeurer 43 rue Richer, au loyer de 400 fr. Ses enfants sont en Espagne dans sa famille. Il est professeur d'Espagnol. Il passe pour un républicain avancé et libre penseur et a dû quitter l'Espagne à cause de ses opinions. Sa femme s'est vac...



28/3/1894

il doit avoir deux  
appartements  
— dans la  
même rue un autre  
au 43 rue Richer

Monsieur le  
Commissaire

Je crois faire mon devoir  
de vous faire savoir en vous  
disant que M. Joseph  
Ferrer professeur d'espagnol,  
proscrit est un anarchiste  
fait le suivre vous aura la  
preuve voici son adresse  
26 rue Richer ne voulant  
pas être connu je ne signe  
pas cette lettre vous trouverez  
dans les papiers les



*Monsieur Bonaparte*

*Comme*

*Je prie*

*M. de Montmorency*

*Jambourg Paris*